

STAR TREK

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

ZONE DE FRAPPE

Peter David



Zone de frappe

Par Peter David

PROLOGUE

Le sable crissa sous la botte de Budian. Il s'arrêta et manqua glisser, au grand amusement de ses trois compagnons. Il se retourna et siffla entre ses dents acérées

- Taisez-vous

Sans traducteur universel, on n'aurait entendu qu'une série de grognements gutturaux. Les Kreels étaient célèbres pour leur langage, un des moins élégants de la Galaxie.

Leur apparence était tout aussi repoussante. Leurs jambes maigres soutenaient un torse massif et presque triangulaire. Leurs bras étaient tellement longs que les trois doigts de leurs mains caressaient leurs genoux. Fiers de leur corps, ils n'hésitaient pas à l'exhiber et portaient des culottes et de minces tuniques taillées pour laisser apparaître un maximum de muscles. Le spectacle écœurait les autres races de la Galaxie, car la peau des Kreels était ridée, desséchée et rouge, comme s'ils avaient été atteints de brûlures au second degré. Pour couronner le tout, un mince duvet de fourrure sale et rêche couvrait leur corps.

Leur tête semblait jaillir directement de leurs épaules, si bien qu'ils devaient pivoter le torse pour regarder derrière eux. Au-dessus d'une mâchoire de cauchemar, ils arboraient d'énormes yeux, conséquence génétique d'une existence passée sur un monde plongé dans les ténèbres.

En réponse à l'ordre de Budian, les trois autres membres de l'équipe d'exploration firent un signe de tête. Le chef sourit en montrant ses crocs, et indiqua à son officier en second de le rejoindre.

- Qu'en penses-tu, Aneel ? Que disent les appareils ?

Aneel brandit un système portable de détection qui rappelait un tricordeur de la Fédération, un équipement que les Kreels n'avaient jamais réussi à copier correctement.

Il le baissa aussitôt, l'air agité.

- Je ne détecte rien. Je crois qu'il est cassé.

- Alors ?

- Alors quoi ?

- Répare-le, imbécile

Sans craindre vraiment l'ire de son commandant, Aneel fit la seule chose qui lui venait à l'esprit : il boxa le détecteur.

L'appareil s'alluma et se mit à bourdonner. Le Kreel leva fièrement les yeux vers son commandant.

Budian inclina la tête

- Par où ?

Aneel consulta son détecteur.

- Par ici.

La colonne se remit en route. Budian se tenait un pas derrière son second, un peu sur la droite. Il essayait de tout surveiller à la fois : Aneel et ses hommes, en qui il n'avait aucune confiance, et le ciel.

Il savait que c'était ridicule, car si l'Autre Race rappliquait (maudit soit son nom et stériles soient ses femmes), pour revendiquer la propriété de ce monde (qui, fallait-il le rappeler, était situé dans l'espace des Kreels), il lui serait impossible d'apercevoir leur vaisseau. Cela ne l'empêchait pas de scruter le ciel.

Il était midi. L'air était lourd et immobile, le ciel, d'un rouge brûlant. Au loin résonnait le bourdonnement régulier des insectes. Budian savait qu'ils n'étaient pas menaçants, mais le bruit lui portait sur les nerfs.

- Par là.

Le chef des Kreels sursauta. Il avait rêvassé un instant. De tels relâchements finiraient par lui être fatals.

- Par où, Aneel ?

Son second pointait un doigt devant lui, mais il n'y avait là qu'une paroi de roche appartenant à la chaîne montagneuse qui s'étirait devant eux.

- Par là ?

- Oui, chef.

- Comment flarg allons-nous traverser ?

Aneel haussa les épaules.

- Je l'ignore, chef.

Budian laissa échapper le soupir atterré d'un responsable qui ne supporte pas les imbéciles... A moins que ce ne fût le gémissement d'un chef qui avait peur d'être pris pour un crétin.

Il dégaina son arme.

- Reculez tous, cria-t-il.

Il saisit le disrupteur à deux mains. Ces armes avaient un tel recul qu'il valait mieux faire preuve de prudence.

Puis il tira.

La roche et la terre explosèrent, couvrant les Kreels d'une belle couche de poussière. Cela ne les déranga pas le moins du monde; ils n'étaient pas non plus renommés pour leur propreté.

- Vous allez réussir, chef ! s'écria Aneel.

Budian continua de tirer jusqu'à ce que le nuage de poussière devienne si dense qu'il n'y voit plus rien, même avec ses grands yeux.

Il s'arrêta.

- Fantastique, chef ! s'exclama son second.

- La ferme

- Oui, chef.

Quelques instants plus tard, la poussière se fut redéposée, et Budian retint une exclamation de surprise.

Une ouverture venait d'apparaître. Auparavant, elle était cachée par une sorte de porte. Le tir de disrupteur l'avait fait fondre.

Les Kreels se dévisagèrent puis, par respect, ils firent signe à Budian qu'il devait passer le premier.

Etre chef n'avait pas que des avantages.

* * * * *

Le croiseur Kothulu entra en orbite de la planète DQN 1196. A des millions de kilomètres, le soleil rouge du système caressait de ses rayons la coque du vaisseau.

- Commander ?

L'officier ne leva pas tout de suite la tête. Il ne fallait pas le faire quand un subalterne réclamait votre attention. Un bon commander, surtout un Klingon, devait toujours laisser croire qu'il savait déjà ce qu'on allait lui annoncer, et écouter les nouvelles avec un regard disant « Pourquoi avoir attendu si longtemps pour souligner l'évidence ? »

- Commander ?

Compter jusqu'à trois, regarder l'homme, puis parler.

- Oui, Tron.

- Je détecte des formes de vie sur la planète.

Le commander hocha la tête

- Des Kreels, je parie.

Tron marqua une pause, puis acquiesça.

- Je le crois, monsieur, répondit-il, contenant son admiration.

Il ne fallait jamais montrer à un supérieur qu'on était impressionné par ses raisonnements.

- Nos services secrets avaient donc raison. Ces charognards empoisonnent ce système.

- Qu'y a-t-il d'intéressant sur ce monde, commander ? demanda Tron.

Il regretta aussitôt ses paroles. Poser une question impliquait qu'on ignorait la réponse. Mais c'était trop tard. Son chef l'avait entendu.

- D'intéressant, Tron ? Rien, excepté pour une race d'arriérés comme les Kreels.

Tron s'apprêta à activer l'intercom, sûr d'avoir devancé les ordres.

- Les téléporteurs sont verrouillés sur leurs coordonnées, monsieur.

- Laisser ces vermines poser le pied sur notre vaisseau ? Râla le commander. Même enchaînés, ils n'en seraient pas dignes. Envoyez une équipe, et découvrez ce qu'ils préparent. Ou ce qu'ils ont découvert.

- Bien, commander, répondit Tron. Mais... je croyais qu'il n'y avait rien d'intéressant sur cette planète.

- C'est vrai.

- Alors, comment pourraient-ils... ?

Le commander fixa son officier

- Même les vers découvrent des choses intéressantes sur les cadavres en décomposition...

* * * * *

Les Kreels écarquillèrent les yeux, temporairement privés de leur arrogance habituelle.

Derrière l'ouverture, ils avaient trouvé un escalier qui s'enfonçait dans les ténèbres. Leur éclairage portable parvenait à peine à percer les ombres. Budian marchait en premier, suivi par ses hommes, en file indienne.

Les marches de métal semblaient s'étirer à l'infini.

- Elles ne sont pas rouillées, chef, dit Aneel. On dirait qu'elles repoussent la poussière.

- Elles ne te repoussent pas, toi, c'est déjà ça, ironisa Budian.

Aneel décida de garder ses réflexions pour lui.

Ils atteignirent enfin le pied de l'escalier. A quelques mètres se dressait une grande porte en métal brillant sur laquelle figuraient des symboles complexes.

Ils n'essayèrent même pas de les déchiffrer.

A leur approche, le panneau coulissa sans un bruit et une lumière crue les aveugla. Ils dégainèrent leurs disrupteurs, prêts à affronter un ennemi qui aurait voulu profiter de leur désorientation...

Rien ne se passa.

Ils pénétrèrent dans la lumière, surpris par ce qu'ils voyaient.

Ils se tenaient au bout d'un long couloir qui se séparait en deux. Les tunnels, hauts de six mètres, s'enfonçaient dans les ténèbres. Budian examina les parois. Elles étaient composées de petites briques dont les jointures étaient à peine visibles. Promenant ses doigts sur la paroi, il ne sentit aucun relief. Il secoua la tête; son torse suivit.

- Qui a pu fabriquer ça ?

Aneel gesticula un instant, mais ne put lui fournir de réponse. Aucune importance. Il n'en attendait pas vraiment.

Il désigna les deux autres membres du groupe

- Vous deux, suivez le couloir de gauche. Aneel, tu restes avec moi.

Le second prit un air consterné. Il aurait préféré suivre les autres plutôt que son chef. A vrai dire, il aurait même préféré rester sur le vaisseau qui les attendait à quelques kilomètres de là.

Tout serait tellement plus facile, songea Aneel, si nous maîtrisions la téléportation.

Mais la technique n'était utilisée que par les races riches... Pas par les Kreels, que l'on considérait comme les charognards de la Galaxie.

Quels prodiges pourrions-nous accomplir si nous avions les armes des... des...

Il cracha par terre.

Budian le fixa, surpris.

- Est-ce une critique ? demanda-t-il, furieux.

- Non, chef, s'empressa de répondre son second. Je pensais seulement aux Klingons.

- Que leurs vaisseaux soient dévorés par la rouille et que leur soleil se transforme en nova ! s'exclama Budian.

Ils crachèrent tous les deux, puis se mirent en route, laissant derrière eux leurs expectorations. Les Kreels aimaient maudire les Klingons quand ils en avaient l'occasion. C'était la seule chose qu'ils pouvaient faire contre des ennemis aussi puissants.

Ils s'éloignèrent. Derrière eux, une section du sol ondula. Le métal fit comme une vague, et les crachats disparurent sans laisser de traces.

* * * * *

- Ils ne sont pas là, dit Spyre.

Tron jeta un coup d'œil par l'écouille ouverte du vaisseau des Kreels. C'était un patchwork de différentes technologies. Il entra prudemment, comme s'il craignait de marcher sur des excréments. Arrivant au poste de pilotage, il contempla les consoles des commandes et, l'air consterné, plongea la main derrière l'une d'elles. Il en tira un entrelacs de câbles, de fils et de ruban adhésif.

Du ruban adhésif ! Par Kahless ! C'est un miracle que ce vaisseau n'ait pas déjà explosé.

S'essuyant la main sur son armure, il se tourna vers ses hommes.

- Trouvez-les.

- Faut-il les tuer ?

Tron plissa le front. Autrefois, avant l'alliance avec la Fédération, c'était ce qu'ils auraient fait.

- Cette décision appartient au commander, répondit-il. Entre nous, je préférerais les massacrer. Hélas, nous les jetterons probablement dans leur vaisseau avant de les abandonner quelque part. N'hésitez pas à les malmener quand vous les trouverez.

* * * * *

Budian et Aneel ne croyaient pas à leur chance.

Ils traversaient une enfilade de pièces dont les portes s'ouvraient sur leur passage, comme si ce repaire souterrain était rempli de secrets désireux de se révéler à eux.

Et chaque nouvelle salle contenait...

- Des armes, murmura Aneel, s'arrêtant pour caresser la crosse d'un pistolet.

La plupart des instruments de morts étaient moins volumineux que les disrupteurs kreels, mais ils n'en paraissaient pas moins dangereux pour autant.

Budian lui arracha le pistolet.

- Tu pourrais te blesser ! (*Ou me blesser, pensa-t-il.*) Viens. Voyons ce qui se trouve au bout de ce couloir...

- Mais..., protesta Aneel, ne devrions-nous pas explorer ces salles ? Et recenser les armes ?

- Elles ne vont pas disparaître, car elles sont ici depuis Dieu sait quand. Mieux vaut voir ce qu'il y a avant de faire l'inventaire... C'est simple à comprendre, non, Aneel ?

- Oui, chef, répondit l'autre sans enthousiasme.

Ils continuèrent leur chemin.

Le couloir tourna, et tourna encore... Budian recula en apercevant une forme qui approchait de lui. Sans hésiter, il brandit la petite arme qu'il avait gardée et tira.

Un quart de seconde trop tard, il réalisa que c'était un de ses hommes.

Le malheureux Kreel leva les bras et cria.

- Attendez...

Puis il disparut. L'arme n'avait émis aucun rayon, seulement un halo lumineux. Budian eut l'impression d'avoir pressé une touche sur une télécommande.

- N'essaie pas de m'impressionner ! s'exclama le commandant kreel. Je déteste ce genre de petit jeu...

Alors il comprit.

Il fixa l'espace précédemment occupé par le soldat, puis se tourna vers ses deux autres hommes. Ils reculèrent, chacun craignant d'être le prochain à mourir.

Budian resserra sa prise sur le pistolet.

- Venez, dit-il.

Ils le suivirent sans rechigner.

Les deux couloirs s'étaient donc rejoints. Les trois Kreels passèrent devant de nouvelles salles, dont les portes étaient couvertes de hiéroglyphes incompréhensibles.

Jusqu'à ce qu'ils parviennent à un cul-de-sac. La porte qui leur faisait face ne ressemblait pas ce qu'ils avaient vu auparavant. Ses deux battants se rejoignaient en zigzag, comme des crocs prêts à transpercer qui auraient l'audace d'entrer. A droite se trouvait une console couverte d'une quarantaine de rectangles lumineux.

Budian se planta devant les battants, mais la porte ne bougea pas. Elle était fermée depuis un nombre incalculable d'années et le resterait probablement s'il ne faisait rien.

- Reculez, ordonna-t-il.

Il pointa son arme et ouvrit le feu.

La porte parut ne pas apprécier.

Le pistolet disparut aussitôt... Avec la main qui le tenait.

Le bras de Budian se terminait désormais par un moignon joliment cautérisé.

Le Kreel écarquilla les yeux sans comprendre... Tout s'était passé si vite qu'il n'avait pas eu le temps de réagir. Les cris de ses hommes lui confirmèrent qu'il ne rêvait pas. Il chancela, s'adossa à la paroi, tenant son moignon dans sa main valide.

Il tenta de plier des doigts qui n'existaient plus.

- Chef, murmura Aneel, vous allez bien ?

La stupidité cosmique de la question ne choqua même pas Budian.

- Nous..., bégaya Deni, l'autre membre de l'équipe. Nous allons vous ramener au vaisseau

- Non.

- Mais...

- **NON !**

Son corps commençait seulement à sentir la douleur. Il se força à rester calme. Plus tard, quand il serait seul, il pourrait hurler à loisir. Mais ce n'était pas le moment de paraître faible.

- Non, répéta-t-il, nous allons ouvrir cette porte

La même idée traversa l'esprit des deux autres Kreels. Ils échangèrent un regard : si leur chef leur donnait l'ordre de tirer sur la porte, ils le tueraient plutôt que de courir au suicide.

Heureusement pour eux (et pour Budian) ce n'était pas l'idée qu'il avait en tête. Rassemblant ses forces, le Kreel approcha de la console. La douleur commençait à se calmer.

Il frôla la surface sensible; les rectangles s'allumèrent en même temps. Un léger bourdonnement monta dans le couloir.

- C'est une serrure à combinaison, murmura-t-il.

- Alors, comment allons-nous entrer ? demanda Aneel.

- Nous allons essayer toutes les combinaisons.

- Mais ça pourrait prendre...

Budian se retourna, le visage tordu par la rage :

- Cette maudite porte m'a coûté une main ! Je veux savoir ce qu'elle cache !

Nous avons trouvé des armes plus sophistiquées que celles des Klingons... et non protégées. Ce qui se trouve là est probablement encore plus important. Je veux savoir ce que c'est ! Je le mérite

De sa main valide, il martela la surface sensible.

La porte resta close - mais il fut interrompu par un sifflement strident.

- Que signifie ce fichu bruit ?

Il se retourna vers ses hommes. Aneel le fixait, la bouche ouverte d'horreur. Budian eut l'impression que les deux autres Kreels grandissaient.

L'instant d'après, il réalisa que c'était lui qui rapetissait. Baissant les yeux, il constata l'horrible vérité

Il fondait.

Ses pieds n'étaient plus qu'une masse gélatineuse informe. Ses jambes et ses genoux commençaient à perdre leur fermeté. Excepté le sifflement montant de sa chair en ébullition, il n'y avait ni sang, ni odeur particulière.

Et il n'éprouvait aucune douleur.

La terreur s'empara de lui; il se mit à hurler de frayeur en regardant son corps magnifique, détruit molécule après molécule.

Pourtant, malgré son horreur, il n'implora pas les dieux.

Les Kreels ne suppliaient pas. Ils préféraient mourir dans de terribles souffrances.

Sa poitrine se dissolvait, et il gardait encore conscience.

Faites que ça se termine, faites que ça se termine...

Il lui sembla que son agonie durait une éternité. Quand sa tête fondit à son tour, son cerveau continua d'enregistrer ce qui se passait autour de lui.

Sa dernière vision fut celle de ses hommes, qui arboraient de larges sourires...

Puis le sol engloutit ses restes.

* * * * *

Tron se tenait à l'entrée de la caverne d'acier, médusé.

- Qui a bien pu construire ça ? Comment est-il possible que nos équipes d'exploration n'aient jamais découvert cet endroit ?

Nous n'étions peut-être pas censés le découvrir... songea un des Klingons. Mais il n'en dit rien. L'idée paraissait ridicule.

Pourtant, il avait raison.

- Très bien, dit Tron. Allons voir ce que cache ce souterrain.

- Vous n'allez rien voir du tout... sale porc ! dit une voix gutturale à l'accent familier.

Le Klingon plissa le nez, l'air dégoûté

- Est-ce la puanteur d'un Kreel que je... Près de lui, le sol explosa tuant un de ses hommes sur le coup.

Tron réagit aussitôt.

- Reculez ! ordonna-t-il à ses officiers.

Il dégaina son arme. Ses hommes ouvrirent le feu sur l'ouverture béante de la caverne. Les Kreels ripostèrent, accroupis sur les marches.

Un rayon lumineux jaillit du trou, passant à quelques centimètres de la tête d'un Klingon. Puis, contre toute attente, il vira pour venir le frapper par-derrière. L'officier disparut dans un halo incandescent.

Tron en avait vu assez. Il activa son communicateur :

- Commander ! hurla-t-il.

- *Oui, Tron ?* répondit une voix imperturbable.

- Téléportez-nous

- *Votre rapport, Tron.*

- Si vous ne nous remontez pas, vous ne l'aurez jamais

* * * * *

L'instant d'après, les survivants de l'équipe se matérialisaient dans la salle de téléportation de leur vaisseau. Tron eut à peine le temps de descendre de la plate-forme que le commander l'appela d'urgence sur la passerelle... sans doute pour lui demander d'expliquer comment une simple mission d'exploration avait pu tourner au carnage.

- Le cri, monsieur.

Tron se retourna vers les survivants de l'équipe. Le technicien qui venait de parler répéta sa phrase.

- Le cri de mort klingon, pour nos camarades tués sur la planète.

Tron n'avait jamais été du genre traditionaliste, mais ce n'était pas toujours facile à vivre.

- Si je ne me rends pas au, plus vite sur la passerelle, ce cri sera le premier d'une longue série.

* * * * *

Deni et Aneel s'étaient réfugiés au plus profond de la caverne quand ils avaient entendu le bruit du téléporteur. Autrefois, ils auraient éprouvé une pointe de jalousie face à cette extraordinaire technologie. A présent, ils étaient euphoriques, comme un enfant à qui on donne la clef d'une confiserie.

Aneel fouillait une pièce quand il entendit des pas. Il se retourna, l'arme au poing... Mais plus calme que feu Budian, il ne désintégra pas son compagnon.

Deni tenait une arme si grosse que ses deux bras ne pouvaient en faire le tour; le canon était assez grand pour cacher un enfant k reel. L'objet était argenté et presque complètement lisse.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Aneel en écarquillant les yeux.

- Je ne sais pas mais c'est... c'est gros

- Alors ça doit être bien.

L'arme bipa. Les deux Kreels échangèrent un regard apeuré.

- Qu'est-ce que tu as fait ?

- Rien, rien ! Je le jure ! Elle s'est mise en route toute seule

- Sortons d'ici ! Si elle explose, autant éviter d'être à l'intérieur.

Les deux Kreels soulevèrent leur nouvelle découverte et battirent tous les records de course à pied pour atteindre la sortie. Une fois dehors, ils posèrent l'arme, puis pointèrent le canon vers le haut. La chose manqua retomber sur Aneel.

- Aide-moi ! hurla-t-il à Deni.

Alors le canon leur parla.

- *Cible repérée*, dit une voix féminine en k reel.

Les deux compagnons échangèrent un regard surpris. Deni fit une moue dégoûtée :

- C'est une arme de femme.

- Ne sois pas idiot, rétorqua Aneel, soutenant la machine pour qu'elle ne tombe pas. Arme, que vises-tu ?

- *Vaisseau en orbite. Assistance visuelle requise ?*

- Pour sûr.

Un hologramme se forma devant eux, représentant un croiseur klingon sur fond d'étoiles.

- *En attente d'instructions.*

Aneel et Deni échangèrent encore un regard. Un instant, Aneel regretta que son chef soit mort... Mais Budian n'était plus qu'une mare poisseuse; comme son état ne risquait pas de s'améliorer dans un avenir proche, c'était à lui de prendre les décisions.

- Tire, ordonna-t-il.

- *A vos ordres.*

Un trépied sortit de l'arme pour lui fournir équilibre et stabilité. Aneel et Deni regardèrent sans comprendre, puis ils réalisèrent ce qui allait se passer. S'ils voulaient rester en vie, mieux valait ne pas rester dans les parages.

Ils pulvérisèrent leur record de vitesse.

* * * * *

- Vous avez pris la fuite à cause de quelques pathétiques Kreels ! s'exclama le commander.

Nerveux, Tron dansait d'un pied sur l'autre, regardant droit devant lui.

- Et vous avez l'audace, continua-t-il, de revenir à bord avec des nouvelles pareilles ! Tron, êtes-vous prêt à vivre le reste de votre vie en disgrâce ?

Le Klingon se tut. Il n'avait rien à dire pour sa défense. La disgrâce était l'équivalent d'une condamnation à mort. Plus d'amis, plus de possessions, plus de privilèges.., plus de nom.

- Commander

L'appel venait de l'officier scientifique. Le commandant se retourna, et Tron fit une prière silencieuse, remerciant le ciel pour ces quelques instants de répit.

- Qu'y a-t-il ?

- Traces d'énergie sur la planète, monsieur. En augmentation.

Le commander se pencha sur la console

- Que préparent ces rats ? Ça suffit. Téléportez-les à bord. Une telle pollution me fait horreur, mais je ne vois aucune alternative.

Il foudroya Tron du regard.

- Commander, les boucliers viennent de se lever Le commandant se retourna vers son officier tactique. Celui-ci secoua la tête. Il n'y avait aucun vaisseau en approche - juste la planète.

- Pourquoi ?

Frappé de plein fouet, le croiseur fut éjecté de son orbite comme si une main gigantesque l'avait giflé. La violence fut telle que la gravité artificielle ne put compenser. Comme des poupées de chiffon, les Klingons furent projetés contre les cloisons, le sol et le plafond. Par miracle, il n'y eut qu'une victime, un ingénieur qui se brisa le cou.

- Stabilisez-nous ! Ordonna le commander.

Le pilote n'avait pas attendu l'ordre pour tenter de reprendre le contrôle du croiseur.

Sans succès.

Le commandant retomba sur Tron.

- Ordinateur ! Transfert des commandes ! Stabilisation

Les commandes de pilotage étaient manuelles. Un Klingon se devait de tenir les rênes de son destin - mais dans ce cas, l'honneur était le dernier de leur souci. L'ordinateur reprit le contrôle du vaisseau qui cessa de jouer les toupies.

Un long silence suivit. Tous les visages étaient tournés vers celui du commandant.

Ce dernier regarda l'écran principal. La planète avait disparu... Non, elle était toujours là, mais ce n'était plus qu'un point éloigné, presque invisible. L'impact avait propulsé le croiseur plus loin qu'il ne le pensait.

- Pilote, ramenez-nous à portée de tir. Console tactique en alerte.

Verrouillez-vous sur les Kreels et ouvrez le feu. (Il se retourna.) Tron, ne devriez-vous pas vous trouver à votre poste ?

Le jeune officier se détendit

- A vos ordres, commandant.

Il fallait revenir à portée de tir et anéantir les Kreels. Mais l'officier n'avait pas songé que la portée de tir de leurs ennemis pouvait être supérieure à celle du croiseur. Quand l'arme des Kreels cracha à nouveau, il devint clair que la première attaque n'avait été qu'un coup de semonce.

Un rayon d'énergie pure déchira les boucliers comme s'ils n'existaient pas. La nacelle bâbord explosa. Le technicien de l'équipe de Tron qui voulait des cris de mort klingons avait son compte. Partout dans le vaisseau, les hommes d'équipage étaient incinérés, déchiquetés, aspirés dans l'espace.

Sur la passerelle, le commandant demeura impassible. La mort ne lui faisait pas peur. Mais il fallait survivre pour prévenir l'Empire Klingon du péril qui le guettait : l'équilibre des forces était rompu, à l'avantage d'une race immature et rancunière.

- Tirez-nous de là, dit-il.

- L'unité de distorsion est gravement endommagée, monsieur. La console de navigation est...

- Tirez-nous de là. Même si vous devez sortir pour pousser.

CHAPITRE PREMIER

Wesley Crusher tendait l'oreille, à l'affût du moindre bruit.

Adossé à un arbre, fuseur au poing, il surveillait les buissons. Une douce brise faisait onduler la végétation.

Une brise ? Ou...

Il pointa son arme sur un arbuste qui lui paraissait trop « vivace » et ouvrit le feu.

Rien ne se passa. Le buisson continua de remuer doucement.

Wes grimacha.

Il chassa une mouche d'un revers de la main, puis sentit quelque chose ramper sur sa botte. Baissant les yeux, il vit qu'un énorme insecte à pinces de la taille de son poing s'apprêtait à boulotter son gros orteil.

L'adolescent réprima un cri et bondit en arrière pour se débarrasser de la créature. A cet instant, un rayon d'énergie frappa l'arbre à l'endroit où se trouvait sa tête une seconde plus tôt.

Crusher s'écrasa sur le sol, se blessant au coude en se recevant mal.

- Je déteste ça, murmura-t-il, rampant dans les fougères avec l'espoir d'y trouver un refuge.

Sa déception fut vive; les buissons longeaient un fossé.

Il n'eut pas le temps de réagir et dégringola la pente, répétant « Je déteste ça, je déteste ça » en essayant d'amortir sa chute.

Il finit au fond du ravin, couvert de poussière, décoiffé, le visage lacéré par les branches. Son bras lui faisait toujours mal.

Allongé sur le dos, les yeux tournés vers le soleil, il soupira

- Je déteste vraiment ça.

La lumière du soleil fut oblitérée par une silhouette debout au sommet de l'escarpement.

- Tu es mort, Orange.

Grâce à une soudaine poussée d'adrénaline, Wesley roula sur sa droite, esquivant de justesse le tir.

Il s'amuse avec moi, pensa l'adolescent. Il va le regretter.

Se redressant, il visa et ouvrit le feu.

C'était du moins son idée - car il tenait en main une racine. Il avait probablement perdu son arme...

Le garçon encaissa une rafale dans la poitrine.

Il tomba en arrière, immobile.

Mort.

- Encore perdu, Orange ! Railla son assaillant. Tu ne pourras jamais me battre.

* * * * *

Ignorant la défaite de Wesley Crusher, le commander William Riker marchait dans une coursive.

Le salut était passé de mode depuis longtemps dans Starfleet, et les civils n'avaient aucune obligation. Pourtant, les passants réagissaient toujours en le croisant. Un signe de tête, un regard, un geste, un sourire...

Du respect, peut-être ?

Quelque chose de plus... Une certaine affection. L'équipage et les civils l'appréciaient. Avant de servir à bord de l'Enterprise, Riker aurait juré qu'il était impossible d'être à la fois populaire et respecté. Seule l'autorité comptait. Une décision qu'il avait prise tôt dans sa carrière; peu lui importait d'être aimé ou non, tant qu'on ne mettait pas en question son autorité.

Il avait presque réussi à s'en convaincre.

Presque.

Pourtant, quand il croisa une jeune enseigne au regard approbateur, il se dit que la popularité avait aussi ses avantages.

Il pensait encore aux courbes de la jeune femme quand il sentit la présence de Jean-Luc Picard derrière lui.

- Bonjour, capitaine, dit-il sans se retourner.

- Numéro Un. Vous vous rendez sur la passerelle ?

Riker lui emboîta le pas. Etrange : il mesurait une tête de plus, mais il avait toujours l'impression de forcer pour suivre la cadence de son capitaine.

Picard ne le regardait pas. Riker savait pourquoi. Il sourit intérieurement.

- Oui, monsieur.

- Excellent. Dans combien de temps arriverons nous sur Daedalus IV ?

- Quatorze heures, monsieur.

Le capitaine hocha la tête.

- Cela fait trop longtemps que les colons n'ont pas reçu la visite d'un vaisseau de la flotte.

- Je suis d'accord, capitaine.

- Je suis heureux de le savoir.

Et Picard ne le regardait toujours pas ! Magnifique

Ils arrivèrent devant l'ascenseur; les portes s'ouvrirent sans un bruit. Riker marqua une pause, pour laisser passer le capitaine. Il allait le suivre quand il fut interrompu.

- Attendez !

Une jeune fille d'environ dix-huit ans, vêtue d'une combinaison dorée fendue, courait vers l'ascenseur comme si le diable la poursuivait. L'officier hésita, incapable de se rappeler son nom.

- Commander, dit-elle, essoufflée.

- Oui ? Que puis-je pour vous... (Ses souvenirs revinrent juste à temps.)

Miss Chase ?

- Mes amis m'appellent Bobbi, répondit-elle. Je voulais seulement vous dire (elle lui caressa doucement le menton) que j'aime beaucoup. Allez-vous la garder ? C'est vraiment très sexy

Picard s'éclaircit la gorge. Bobbi rougit.

- Oh, capitaine... Je ne vous avais pas vu.

- Vous aviez probablement une poussière dans l'œil, dit froidement Picard.

- Je ne voulais pas vous retarder.

- J'en suis heureux.

Dans l'ascenseur, la température baissa de quelques degrés.

Bobbi recula. Riker entra dans la cabine; les portes se refermèrent. Les regards des deux hommes se croisèrent pour la première fois.

- Permission d'être sexy, monsieur ? demanda l'officier en réprimant un sourire.

- Ce n'est pas drôle, Numéro Un. Une telle familiarité avec les membres de l'équipage ou leurs parents est mal venue. (Il s'adressa à l'ascenseur) Passerelle.

- Vous m'avez demandé d'assumer le côté sympathique du commandement, capitaine, pour vous permettre de vous concentrer sur des tâches plus importantes.

Si Picard avait capté le sarcasme, il choisit de l'ignorer.

- Le mieux est parfois l'ennemi du bien. Un sourire sur les lèvres, Riker caressa ce qui avait déclenché le comportement admiratif de Miss Chase (et de bon nombre de jeunes filles à bord). Pendant sa dernière permission, il avait laissé pousser sa barbe, qu'il avait taillée pour en faire un bouc.

Picard n'avait rien dit. Absolument rien. Quand Riker était revenu à bord, il s'était contenté d'un « Content de vous revoir, Numéro Un ».

Mais cette absence de réaction avait trahi son malaise.

Riker savait ce que pensait son capitaine.

Il est cosmiquement injuste que mon officier en second ait plus de poils sur le visage que moi sur le crâne !

L'intercom bipa.

- Picard, j'écoute.

- Capitaine, Worf à l'inter. (Les derniers mots étaient inutiles. Cette voix de basse ne pouvait appartenir qu'à l'officier de sécurité Klingon.) Vous êtes demandé sur la passerelle.

- J'arrive tout de suite. Picard, terminé.

* * * * *

Quelques secondes plus tard, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur la passerelle. Picard dépassa Geordi La Forge, assis à la console d'ingénierie, et se dirigea vers Worf.

Geordi était aveugle de naissance. Il portait une prothèse appelée un VISOR, ou Visu-Implant Sensoriel Organo-Remplaçant (La Forge s'était souvent demandé combien de temps les chercheurs avaient réfléchi pour trouver ce nom), qui lui permettait de « voir » l'ensemble du spectre électromagnétique. Malgré cela, il sursauta quand Picard apparut sur la passerelle une seconde à peine après avoir été appelé. Il fit un clin d'œil à Riker.

- Qu'est-ce qui vous a retenu ?

- La circulation.

Picard approcha du Klingon.

- Monsieur Worf ? Que se passe-t-il ?

Le Klingon se retourna vers son chef. Il semblait trouver normal que le capitaine se matérialise comme un génie de conte arabe quand on l'appelait.

- Un petit vaisseau en approche, sur 213 point 3. Il paraît de conception kreel et... (Il eut une expression de dégoût), d'après l'attitude de son commandant, il est probablement dirigé par les Kreels.

- Un vaisseau kreel ? Aussi loin de leur secteur ?

- Oui, monsieur.

- Hum. Un vaisseau kreel, répéta le capitaine. Son commandant a-t-il dit ce qu'il voulait ?

- Oui, monsieur.

Worf hésita.

- Et c'est... ?

- Notre vaisseau.

* * * * *

Pendant de longues secondes, Wesley resta immobile. Son assassin était penché sur lui.

L'adolescent prit garde de ne donner aucun signe de vie.

- Hé, Orange ? Dis quelque chose

Wesley ne broncha pas.

- Allez, Orange. Dis quelque chose

Crusher ouvrit les yeux.

- Je déteste ça. Je n'arrête pas de le dire, pourtant tu réussis toujours à m'entraîner dans ces plans foireux.

- Je suis désolé.

- C'est faux, Jaan. Tu n'es jamais désolé.

- Laisse-moi t'aider à te relever.

- Je peux me débrouiller tout seul, merci, dit Wesley, énervé. (Il se releva, brossa ses vêtements et secoua la tête.) Pourquoi j'accepte ces jeux stupides ? J'ai seize ans, bon sang. Je suis bientôt enseigne. Si nous voulons faire un concours, pourquoi ne pas organiser un championnat d'échecs ?

- Parce que c'est ennuyeux.

- Ce n'est pas une raison.

- Et tu gagnes toujours.

- Ah ! s'exclama Wesley, prenant la direction de la sortie de l'Holodeck.

Voilà la vérité

Ils traversèrent la forêt holographique bourdonnante d'insectes programmés par l'ordinateur.

Jaan était un peu plus grand que Wesley, et plus âgé. Mais son espèce avait une plus longue espérance de vie, et c'était encore un adolescent. Les Seleviens figuraient parmi les races les plus belles de la Galaxie, et Jaan en était un parfait représentant. Il était grand et mince, avec de longs membres gracieux. Ses cheveux rouge sombre cascadaient sur ses épaules; sa bouche souriait toujours. Dans ses vêtements amples et multicolores, son corps était si léger qu'il paraissait flotter.

Pas étonnant que les humains aient surnommé « Elfes » les Seleviens.

Le sas de l'Holodeck apparut devant eux.

- Fin du programme, dit Wesley.

Autour d'eux, la forêt s'effaça, remplacée par une pièce noire aux parois quadrillées de jaune. La porte s'ouvrit sur une coursive de l'Enterprise.

- C'est bien d'utiliser ta cervelle, dit Jaan en sortant. Mais tu as besoin d'exercice, Orange.

- Pourquoi l'appelles-tu Orange ?

Les deux adolescents se retournèrent; Wesley ouvrit de grands yeux.

Bobbi - qui quelques minutes plus tôt admirait Will Riker - les regardait d'un air curieux.

- Pourquoi ? répéta-t-elle, les bras croisés sur sa poitrine.

Wesley chercha le meilleur moyen de lui répondre, comptant sur son cerveau réputé infailible.

- Duhhhh..., dit-il enfin.

Bobbi cilla.

- Une vieille boisson terrienne, expliqua Jaan. Je l'ai découverte dans les anciens fichiers des synthétiseurs de nourriture. Orange Crush. Crush... Crusher. Tu comprends ?

- Oh, dit Bobbi. Ce n'est pas drôle.

- Ce n'est pas supposé l'être, affirma le Selevien.

Wesley lui flanqua un coup de coude dans les côtes.

- Ce n'est qu'un surnom stupide, grommela-t-il.

- Très bien.

Satisfaite, Bobbi s'éloigna.

Jaan secoua la tête

- Peux-tu refermer la bouche ? Tu baves sur la moquette.

- Mon Dieu... Je n'ai pas été aussi nul que ça ? Dis-moi que je n'ai pas été nul...

- Que lui trouves-tu ? Elle est jolie, mais elle est loin d'être aussi intelligente que toi...

- J'en ai ma claque ! cria l'adolescent. J'en ai assez que tout le monde me prenne pour une sorte de... génie

- Par Kolker, pourquoi penserait-on ça de toi ?

- Super ! Maintenant, les sarcasmes

- A quoi t'attendais-tu ? Tu ré pares des appareils devant des ingénieurs qui ne comprennent même pas comment ils fonctionnent. Tout le monde raconte que La Forge a été affecté à la console d'ingénierie parce que de là il ne peut pas voir le dernier « miracle Crusher ».

Wesley brandit un doigt menaçant vers son ami

- Ne dis pas des choses pareilles sur Geordi ! Pas devant moi ! Et même si je ne suis pas là

- Je suis désolé, d'accord ? C'était une mauvaise blague. Oublie tout.

Ils prirent la direction de l'Avant-Toute, un des lieux les plus fréquentés de l'Enterprise. Dans ce bar, Wesley Crusher se sentait plus proche de l'équipage.

- Tu sais comment ils me surnomment, murmura-t-il. Quand j'ai le dos tourné, ils m'appellent Wes la Cerveille.

- On ne peut pas dire qu'ils aient tort.

- J'ai l'impression que ça m'éloigne des autres. Ce n'est pas ma faute.

Deanna Troi perçoit les émotions, et tout le monde s'en moque. Les Vulcains peuvent assommer les gens en leur touchant l'épaule, et personne ne s'en étonne. Ce sont leurs talents. Moi, il suffit que je rassemble les idées qui me passent par la tête, et on m'appelle Wes la Cerveille. Les gens prennent leurs distances avec moi, comme avec le capitaine Picard.

- Mais est-ce une insulte, ou un compliment ?

Wes fixa Jaan; il n'avait pas pensé à ça.

- Tu sais... je n'en suis pas sûr.

- C'est à toi d'en décider. Pour ce que ça vaut, Orange, sache que je te pense capable de faire n'importe quoi.

- Tu sais vraiment insulter les gens.

A cet instant, l'alerte jaune retentit dans les coursives. La voix du capitaine Picard sortit de l'intercom.

- Picard à tous les postes... Nous sommes en contact avec un vaisseau hostile. Nous essayons de négocier avec son équipage. Les civils doivent retourner dans leurs quartiers, au cas où une séparation serait nécessaire.

- Viens ! Dépêche-toi ! s'écria Jaan, tirant sur la manche de son camarade.

- Pars devant. Je monte sur la passerelle.

- Orange ! Pour l'amour de...

- Je suis un enseigne stagiaire ! Ma place est sur la passerelle. Et je ne veux pas manquer l'occasion de voir agir le capitaine Picard.

Il se précipita vers l'ascenseur le plus proche.

- Mais Orange, et s'il...

- Tu as entendu le capitaine ! Rentre chez toi

Les portes de l'ascenseur se refermèrent sur lui.

Jaan soupira, fit demi-tour... Et tomba à genoux en se tenant l'estomac. Il s'adossa à une cloison, le visage tordu par la douleur.

- Pas maintenant, murmura-t-il. Pas maintenant...

CHAPITRE II

- Pas maintenant, monsieur Crusher

Le regard de Picard restait rivé sur l'écran principal.

- Ma place est ici, monsieur.

- Monsieur Crusher, votre travail sur la passerelle est exemplaire, mais nous risquons de combattre. Je préfère avoir aux commandes un officier expérimenté.

- Capitaine, un bon officier de Starfleet doit se trouver à l'endroit où il peut le mieux aider l'équipage.

- Qui a dit ça ?

- Vous, monsieur.

Picard se retourna.

- Vraiment ?

- Oui, monsieur.

Wesley le dévisagea sans rien ajouter. Picard ne lui avait jamais dit ça, mais il prononçait souvent des maximes du même genre. Espérons qu'il n'allait pas demander de détails...

- Monsieur Marks, dit Picard, résigné. Laissez votre console à monsieur Crusher.

Crusher approcha de la console, priant que le capitaine ne change pas d'avis. Marks se leva pour lui céder la place. L'adolescent l'entendit grommeler dans sa barbe : « Wes la Cervelle ».

- Monsieur Crusher !

Aie, il a changé d'avis, pensa Wes.

- Oui, capitaine ?

- La prochaine fois que vous vous présenterez sur la passerelle, puis-je vous suggérer de ne pas avoir l'air de sortir d'une cour de récréation ?

Wesley baissa les yeux sur sa tunique et poussa un petit gémissement. Ses vêtements étaient couverts de poussière et de feuilles mortes; son visage devait lui aussi être sale. Dans sa précipitation, il avait complètement oublié d'où il venait...

Il ouvrit la bouche pour s'excuser, mais Picard ne s'intéressait déjà plus à lui. Une série de grognements, transformée par le traducteur universel du vaisseau, résonnait sur la passerelle.

- *Ici le vaisseau k reel Zonobor. Où est votre foie jaune de capitaine ?*

Picard fit semblant de ne pas avoir entendu.

- *Je suis le capitaine Picard, dit-il d'une voix neutre. Que voulez-vous ?*

Le vaisseau k reel s'était placé à portée des phaseurs - comme si

l'Enterprise ne présentait aucun danger pour lui.

- *Nous voulons votre vaisseau.*

La voix de Worf retentit derrière Picard.

- *Capitaine, je demande la permission de les détruire.*

Picard se retourna, les sourcils froncés. Même pour un Klingon, la réaction paraissait extrême.

- *Un problème, monsieur Worf ?*

- *Il est impossible de discuter avec un K reel. Cette race n'est pas civilisée. Essayer serait, à mon avis, une perte de temps.*

- *Je ne partage pas votre opinion. (Picard se tourna vers Troi, assise à sa gauche.) Conseiller, percevez-vous quelque chose ?*

Deanna hésita, puis secoua la tête

- *Rien que vous ne sachiez, capitaine.*

Picard sentit qu'elle cachait quelque chose, mais il préféra ne pas insister.

- *Data, la technologie k reel peut-elle être un danger pour notre vaisseau ?*

L'androïde à la peau blanche inclina légèrement la tête, interrogeant ses banques de données.

- *A cette date, répondit-il un dixième de seconde plus tard, les Kreels figurent parmi les races les plus primitives capables de vol spatial. Toutes leurs expériences sur la téléportation ont échoué, avec des conséquences déplorables pour les cobayes. Leur armement se limite à des disrupteurs et des lasers.*

- *C'est bien ce que je pensais, dit Picard.*

- *Selon les historiens, l'évolution de leur armement remonte à...*

- *Ces informations me suffiront, monsieur Data. (Le capitaine se tourna vers l'écran principal) Picard au vaisseau k reel.*

- *Vous avez mis du temps à répondre, dit sèchement le commandant k reel.*

- *Je discutais de votre « ultimatum » avec mes officiers. Je crains qu'une reddition soit hors de question.*

- *C'est bien dommage... On m'avait dit que vous étiez tous des lâches... Ce qui expliquait votre alliance avec ces pleutres de Klingons.*

Picard sentit le regard meurtrier de Worf se poser sur l'écran.

- *On vous aura probablement trompé à notre sujet.*

- *Si vous ne vous rendez pas, nous serons forcés de vous détruire*

Geordi pianota sur la console d'ingénierie. Sur son écran, les boucliers enveloppèrent la silhouette virtuelle de l'Enterprise. Tournant la tête, il s'aperçut que Worf vérifiait lui aussi ses données.

- *Essayez donc, dit La Forge à voix basse.*

- Boucliers levés, annonça Worf.

- Picard au Zonobor. Nous refusons de nous rendre et nous ne changerons pas d'avis. Cependant, si vous avez besoin de notre aide...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Le vaisseau kreeel attaqua.

- Ils ouvrent le feu, capitaine, annonça Worf, d'une voix à la fois ennuyée et étonnée. Capitaine J'enregistre une incroyable augmentation d'énergie Elle...

Le rayon du Zonobor traversa les boucliers de l'Enterprise comme s'ils n'existaient pas.

L'impact fut formidable. Agrippé à sa console, Wesley eut l'impression d'entendre les cris des civils affolés.

- Manœuvres d'évasion ! hurla Picard.

Le jeune homme se figea. Il ne savait pas quoi faire. Il était au pilotage; c'était sa responsabilité. Mais le vaisseau qui leur tirait dessus n'était pas supposé avoir une telle puissance. Il tenta d'imaginer par quel moyen il avait pu toucher l'Enterprise.

- Alerte rouge ! Aboya le capitaine, qui n'avait pas l'habitude de répéter ses ordres. Pilote, manœuvres d'évasion ! Marks, prenez le...

Wesley réagit enfin

- Manœuvres d'évasion en cours, capitaine.

Le vaisseau vira de bord. Tel un charognard, le vaisseau kreeel le poursuivit et ouvrit à nouveau le feu. Cette fois, le rayon d'énergie anéantit les déflecteurs tribord.

- Boucliers avant et tribord hors service ! annonça Geordi. Circuits en surcharge

- Compensez ! ordonna le capitaine.

- Je vais essayer, monsieur.

Deanna se redressa.

- Je sens une vague de panique dans l'ensemble du vaisseau, monsieur

- Moi aussi, répondit Picard.

- Procédure de séparation ? demanda Riker.

- Nous n'en avons pas le temps, Numéro Un. De plus, les Kreeels profiteraient de l'occasion.

- *Nous aurions pu vous détruire, Enterprise, dit le commandant kreeel. Si vous essayez d'ouvrir le feu, nous vous anéantirons. Si vous tentez de vous enfuir, nous vous détruirons aussi. Vous n'avez aucune échappatoire. Rendez-vous*

- Plutôt mourir ! s'écria Worf.

Sidéré, Picard se tourna vers le Klingon. Il ne l'avait jamais vu dans cet état.

- Silence, Worf !

Mais c'était trop tard.

- Est-ce la pointe d'un Klingon que je renifle, même au travers de l'espace ?

Sur la passerelle, Worf réprima un rugissement de colère.

- Merveilleux. En plus de votre vaisseau, capitaine, nous voulons le Klingon. Il nous servira de jouet.

Picard poussa un long soupir.

- Très bien. Vous avez gagné. L'Enterprise est à vous.

Sur la passerelle, les officiers se tournèrent vers leur chef. S'il s'était trouvé à bord d'un vaisseau klingon, il aurait été désintégré sur-le-champ.

- Excellent, reprit le Kreel. Téléportez-vous à bord avec le Klingon; nous voulons vérifier que vous ne préparez pas un mauvais coup. N'essayez pas de nous tromper, ou vous mourrez

- Laissez-nous quelques instants. Picard, terminé.

Il se leva, prenant la direction de la salle de conférence.

- Une réunion, monsieur ? demanda Riker.

- Certainement pas. De quoi pourrions-nous discuter, Numéro Un ? Du paysage ?

Le capitaine s'arrêta devant une console scientifique.

- Monsieur La Forge, j'ai besoin de votre aide.

Geordi s'approcha du capitaine. Riker, qui ne comprenait toujours pas, vint les rejoindre.

- Capitaine, je ne peux pas vous laisser vous livrer aux Kreels...

- Personne ne livrera personne, Numéro Un. Monsieur La Forge, affichez-nous la configuration habituelle d'un vaisseau kreel.

Le plan d'un vaisseau similaire au Zonobor apparut sur l'écran.

- Très bien. Analyse complète et comparaison. La Forge s'exécuta. Sur l'écran, une zone jaune se superposa au ventre de l'appareil. D'après sa forme, ce ne pouvait être qu'une arme.

- Voilà la réponse, dit Riker. Un accessoire.

- C'est pourquoi ils n'ont pas levé leurs boucliers, ajouta Geordi. Toute leur puissance est concentrée sur l'armement. Si nous séparons cette arme du corps du vaisseau, ils ne pourront plus l'utiliser.

- Transférez ses coordonnées au téléporteur de la salle de fret, ordonna Picard. Passerelle appelle salle de téléportation D.

- Salle de téléportation, Barclay à l'inter. La voix de l'ingénieur laissait paraître sa surprise. La salle de téléportation D n'était pas souvent utilisée. En pleine alerte rouge, il était rare qu'on fasse transiter des marchandises.

- M. La Forge va vous transmettre des coordonnées. Sur mon ordre, préparez-vous à activer le téléporteur.

- Bien, monsieur. Que ramenons-nous à bord ?

- Ce sera une surprise, lieutenant. Passerelle, terminé. (Il marqua une pause.) Picard appelle le vaisseau kreeel.

- Pour un vaisseau en danger de destruction, vous prenez votre temps, grogna le commandant kreeel.

- Nous nous préparons à vous obéir, expliqua le capitaine. Nous sommes prêts à activer le téléporteur. Salle de téléportation. Energie

Durant les cinq secondes qui suivirent, le silence régna sur la passerelle.

- Ils ont levé leurs boucliers, annonça Worf. Mais trop tard.

Un cri d'indignation retentit.

- Qu'avez-vous fait ?

- Ce que nous ferions à un enfant dissipé, dit Picard, l'air satisfait. Nous vous avons confisqué votre jouet.

- Rendez-le-nous ! Il nous appartient !

- Tout comme l'Enterprise nous appartient. A présent, vous allez nous dire pourquoi vous nous avez attaqués, ou nous serons forcés d'ouvrir le feu. Je préférerais ne pas en arriver là... mais il serait intéressant de voir comment vos boucliers résistent à nos phaseurs.

- Vous n'oseriez pas

- Oh si. Une fois votre vaisseau immobilisé, nous vous téléporterons à bord du nôtre pour interrogatoire.

- Vous ne pouvez pas, répondit Kreeel d'une voix blanche. Il y a un Klingon à votre bord. Peut-être plus d'un.

- C'est tout à fait exact.

- Plutôt mourir !

Picard se retourna vers Worf. Le Klingon n'avait rien dit. Le cri venait des haut-parleurs.

- Attendez ! s'écria-t-il. Salle de téléportation Verrouillez-vous sur... Trop tard.

L'explosion silencieuse du Zonobor emplit l'écran principal. L'ordre du capitaine mourut dans sa gorge. Il sentit la rage monter en lui.

- Si inutile... Tout cela est si inutile, murmura-t-il.

Sur l'écran, les derniers débris du vaisseau kreeel dérivèrent dans l'espace.

- Numéro Un, allez en salle de fret avec M. La Forge et M. Data pour voir ce que nous avons téléporté. Monsieur Worf, suivez-moi.

Il se dirigea vers son bureau. Troi se leva et vint à sa rencontre, sans lui bloquer le chemin., mais de manière à ce qu'il lui soit impossible de l'ignorer.

- Oui, conseiller ? dit Picard.

- Capitaine, si je puis...

- Conseiller, je contrôle la situation. Ayez l'amabilité de me laisser accomplir mon devoir.

Deanna se mordit la lèvre.

- Je ne voudrais pas m'imposer, monsieur.

- Merci.

Quand les portes du bureau se furent refermées, Wesley Crusher poussa un soupir.

Troi lui posa une main affectueuse sur l'épaule.

- Ne t'inquiète pas, Wesley. Ton hésitation n'a été que momentanée... et tout à fait compréhensible.

Il n'osa pas la regarder en face.

- Mais vous avez senti que j'hésitais, n'est-ce pas ? C'était évident ?

- Oui.

- Tout le monde... (Le jeune homme prit une grande inspiration.) Tout le monde s'attend à la perfection, en ce qui me concerne. Ces gens me placent sur un piédestal.

Troi s'accroupit près de lui

- Et on tombe de plus haut, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Hum... Tu ne peux pas changer ta personnalité, ni la perception qu'en ont les autres, Wesley. Il faut vivre avec. Je ferai tout ce qui me sera possible pour t'aider. Le départ de ta mère te pèse, non ?

Crusher leva les yeux au ciel.

- Super ! Je déprime parce que je fais une erreur, et la première chose que vous pensez à me dire, c'est que ma mère me manque

- Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, Wesley.

- Oubliez ça, O.K. ? J'apprécie votre aide, Deanna, mais tout va s'arranger.

Il se concentra sur sa console. Troi comprit qu'il était inutile de continuer la discussion.

* * * * *

- Pourriez-vous m'expliquer ce qui vient de se passer ? Gronda Picard.

Son chef de la sécurité se tenait devant lui, les mains derrière le dos.

- Si mon comportement n'était pas adapté à la situation, capitaine, je vous présente mes excuses.

- Si ? Vous avez l'art de minimiser les choses, Worf. Votre réaction est incompréhensible. Je sais que les Klingons et les Kreels ne se sont jamais entendus, mais ce comportement dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer

- Permission de parler librement, monsieur ?

- Permission refusée.

Le Klingon leva un sourcil, mais ne dit rien.

Picard arpenta son bureau, comme un animal en cage.

- Je sais que certaines.., traditions klingonnes sont inscrites dans votre personnalité, Worf... Mais jamais elles n'ont nui à vos responsabilités ou à votre loyauté envers la Fédération.

- J'en ai toujours tiré fierté, monsieur.

- Et vous avez raison. Bien sûr, avoir été élevé par des humains a dû vous faciliter la tâche. Pourtant, j'imagine que la plupart des Klingons considéreraient ça comme un handicap...

- Ce n'est pas ce que j'allais dire.

- Mais vous y songiez.

- Bien sûr.

L'hypocrisie ne faisait pas partie du caractère de Worf. Picard fut tenté de sourire, mais il pensait encore au vaisseau kreel.

- D'où vient cette hostilité entre les Klingons et les Kreels ?

- Permission de parler...

- Oui, oui... Accordée.

- Les Kreels ont toujours mangé les miettes tombées des tables klingonnes. Les Klingons sont des guerriers. Les Kreels ne sont que des sauvages, des parasites, toujours à l'affût des activités de l'Empire. Ils sont jaloux, conspirateurs. Des êtres repoussants... physiquement comme moralement.

Picard l'observa, impressionné. C'était le discours le plus long qu'il eût jamais entendu sortir de la bouche de Worf. Le sujet devait être important pour lui. Une telle aversion devait avoir été assimilée tôt pour mûrir doucement au fil de sa vie. Les Kreels étaient tabous pour les Klingons, comme l'inceste et le cannibalisme pour les humains.

Et pourtant...

- Toute chose... toute race a des aspects positifs, lieutenant. Si vous prenez le temps d'observer...

- En ce qui concerne les Kreels, monsieur, je préfère observer à une certaine distance.

- Je comprends. Mais Worf... Votre attitude pose un problème... Mémoire atavique ou pas. Je vous suggère de faire quelque chose pour y remédier.

- Bien monsieur.

- Et si vous criez encore de la sorte sur la passerelle, je vous en expulserai. Est-ce clair ?

- Comme du cristal, monsieur.

Le capitaine lui fit signe de sortir, puis s'installa derrière son bureau et entendit la porte s'ouvrir. Quelques secondes plus tard, Il réalisa qu'elle ne s'était pas refermée. Il leva les yeux. Wesley se tenait dans l'encadrement.

- Oui, monsieur Crusher ?

- Capitaine... Je... je voulais vous présenter mes excuses.

- Me présenter vos excuses ?

- Oui, monsieur. Vous avez ordonné des manœuvres d'évasion, mais je suis resté figé. (Il fit un pas en avant.) Je voulais reconnaître mon erreur et vous faire savoir que j'allais travailler pour m'améliorer.

- Ce n'est pas votre faute, monsieur Crusher.

- Ce n'est pas ma faute ?

- Non. Les exercices de simulation sont une chose, mais exposer une recrue - aussi compétente soit-elle - à une situation de combat n'était pas approprié. Je m'en souviendrai la prochaine fois.

- Monsieur, je crois que...

- Ce sera tout, monsieur Crusher.

Wesley hésita. Il ne voulait pas de la condescendance de Picard.

- Capitaine, je...

Le combadge de Picard bipa.

- Capitaine, dit Riker, je crois que vous devriez nous rejoindre en salle de fret. Vous n'allez pas en croire vos yeux.

- J'arrive, Numéro Un. (Il se leva et tourna la tête vers Wesley.) Autre chose, monsieur Crusher ?

- Non, monsieur.

- Bien. La prochaine fois que vous écrirez à votre mère, n'oubliez pas de la saluer de ma part.

- Bien, capitaine.

Wesley le regarda partir, puis il revint sur la passerelle. Deanna l'observait.

- Ne dites rien, conseiller.

- Comme tu voudras, Wesley.

Le jeune homme approcha de Marks.

- Hé, Marks, vous voulez la console de pilotage ? Prenez-la. Elle est à vous. L'enseigne le regarda, l'air surpris.

- Vous êtes sûr ? Généralement, il faut un fuseur ou une barre à mine pour vous expulser de la passerelle.

- Les génies sont lunatiques, dit Wesley avec une amertume qu'il ne tenta pas de déguiser.

Il entra dans l'ascenseur.

Deanna soupira. Il fallait qu'elle parle au plus vite au capitaine.

CHAPITRE III

Taka Nagai, ministre des affaires intérieures de la Fédération, était troublée. Assise dans son bureau, ses doigts pianotant sur la table, elle fixait la cloison en tentant de déterminer ce qu'elle dirait quand son illustre visiteur franchirait la porte.

Elle fut interrompue par la sonnerie de l'intercom.

- Oui ?

- *L'ambassadeur est là.*

- Faites-le entrer.

Nagai se leva respectueusement. Elle n'était pas très grande, et son visage portait les marques de la vieillesse, mais une aura de puissance se dégageait d'elle.

La porte s'ouvrit, livrant passage à deux immenses gardes du corps klingons qui s'écartèrent pour laisser entrer l'ambassadeur.

Taka Nagai dissimula sa surprise. Elle avait vu le diplomate sur des enregistrements, mais ils ne l'avaient pas préparée à une telle rencontre.

- Honorable Kobry, dit-elle, s'inclinant. Kobry avait l'air très vieux. La durée de vie des Klingons restait un mystère. Pendant la guerre, peu de Klingons avaient eu la chance de mourir de vieillesse et Nagai ignorait à quoi pouvait ressembler un Klingon âgé. Jusqu'à aujourd'hui... Pour ajouter à son étonnement, Kobry était le plus petit Klingon que Nagai ait jamais vu. Il lui arrivait à peine à la taille. Ses cheveux, témoins de son grand âge, étaient longs et blancs, ses yeux étonnamment clairs.

Mais le plus étrange était son sourire. Durant toutes ces années de service, Nagai n'avait jamais vu un sourire klingon.

L'honorable Kobry s'inclina à son tour.

- Honorable Nagai, dit-il d'une voix musicale. *C'est un plaisir de vous rencontrer.*

- Le plaisir est pour moi, ambassadeur. Nagai s'installa à son bureau et réalisa avec horreur, qu'elle n'avait pas de siège adapté à la taille de son visiteur. Le Klingon sauta sur un fauteuil, sans paraître gêner que ses pieds ne touchent pas le sol.

Ils se regardèrent quelques instants en silence.

- Vous savez que nous avons un problème, dit enfin Kobry.

- Tout à fait.

Inutile de consulter les rapports qui défilaient sur l'écran de son terminal.

- La situation est grave, continua l'ambassadeur. Elle pourrait conduire à un conflit armé entre les Klingons et les Kreels.

Quand il prononça ce dernier mot, un des gardes cracha par terre. Kobry le foudroya du regard.

- Ne recommencez pas. C'est impoli.

- C'est la tradition, se défendit le garde.

- Pas ici, dit l'ambassadeur d'un ton qui indiquait qu'il ne plaisantait pas.

Le grand Klingon baissa les yeux.

Kobry se tourna à nouveau vers Nagai.

- Si on aborde ce sujet devant le Conseil de la Fédération, lors d'un forum ouvert, nous risquons de provoquer la guerre. Je préférerais ne pas en arriver là. Je suis certain que vous êtes d'accord avec moi.

- La Fédération préfère les solutions modérées, acquiesça le ministre. La guerre et la violence doivent être évitées à tout prix.

- Il a fallu des siècles pour que les Klingons le comprennent, et certains de mes congénères sont encore agressifs. Plusieurs factions de l'Empire apprécieraient « une bonne guerre ». Et vu la provocation, leur réaction serait légitime. Du sang klingon a été versé.

- Vrai. Mais d'après les rapports en ma possession, des Kreels ont été tués. C'est le danger... Les deux partis tentent de mettre fin aux hostilités en usant de la force, ce qui aggrave les choses...

- En effet, répondit Kobry en hochant la tête. Mais une négociation à l'amiable entre l'Empire Klingon et les Kreels ne sera pas chose facile.

- Les Kreels nous ont demandé d'arbitrer les négociations.

Kobry ne fit pas d'efforts pour cacher sa surprise.

- Vraiment ?

- L'incident de DQN 1196 a provoqué une réaction en chaîne. Les Kreels veulent résoudre le problème avant de déclencher une guerre.

- Mais les Kreels ne sont pas membres de la Fédération.

- En effet, mais celle-ci, est désireuse d'éviter un conflit. Nous serons donc ravis de servir de médiateurs.

- Voilà qui est rassurant, dit Kobry, s'appuyant sur le bureau. Vous avez mentionné DQN 1196. Cette planète se trouve en territoire klingon.

- Les Kreels prétendent le contraire.

- Je sais, soupira l'ambassadeur. C'est absurde, n'est-ce pas ? Les étoiles et les planètes existent depuis l'époque où nous sommes sortis de la boue primordiale, et elles continueront de vivre après l'extinction de votre glorieuse Fédération et de notre redoutable Empire. Et nous avons le culot de nous en disputer la « possession ». Enfin... L'Empereur insiste sur ce point.

- Les Kreels aussi. Et puisqu'ils contrôlent l'armement qu'ils ont découvert sur cette planète, il serait délicat d'essayer de les contredire.

- Le mieux serait peut-être que les négociations prennent place à l'endroit du litige ?

- Je doute que les Kreels acceptent, répondit Taka Nagai.

L'ambassadeur leva un sourcil.

- Je croyais qu'ils vous avaient demandé de servir de médiateurs. Si c'est le cas, je suis certain qu'ils voudront coopérer...

- Je leur parlerai. Peut-être serait-il bon que les deux délégations soient transportées par un vaisseau de Starfleet ? Cela soulignerait l'engagement de la Fédération et ça empêcherait du même coup l'escalade de la violence.

- Excellente idée. Puis-je vous suggérer, si c'est le cas, de choisir un grand vaisseau. Si vous voulez gérer la présence de Klingons et de Kreels dans le même lieu, autant éviter qu'ils se rencontrent au détour de chaque course.

- Vous avez raison.

Nagai consulta l'écran de son terminal, cherchant quel vaisseau de classe Galaxie pourrait être disponible.

- J'ai plusieurs idées, dit-elle.

- Bien, dit Kobry. Je vous laisse vous occuper des préparatifs.

Nagai se leva pour saluer son visiteur. La porte refermée, elle appela l'ambassadeur kreel qui lui avait rendu visite la veille, à la demande de la Fédération.

Par les dieux, il est hideux ! pensa-t-elle quand l'image apparut sur son écran.

- *Alors ?* dit le Kreel. *Combien de temps cette situation ridicule va-t-elle encore durer ?*

- Les Klingons nous ont demandé de servir de médiateurs, dit-elle sur le ton qu'elle avait utilisé avec Kobry.

- *Voilà qui est surprenant ! Les Klingons ont toujours dit qu'ils préféreraient dévorer vifs leurs enfants que de discuter avec nous.*

- *C'est du passé...*

- *Ils crachent à chaque mention de notre nom.*

- Je trouve ça difficile à croire.

- *Il a fallu la menace de notre nouvelle technologie pour qu'ils nous prêtent attention. Pourquoi nous abaisser à négocier ? Nous ferons la guerre...*

- Dans ce cas, la Fédération sera obligée d'aider son allié, c'est-à-dire l'Empire. Etes-vous prêts à entrer en conflit avec nous ?

- *Oui.*

Par écran interposé, les deux diplomates se foudroyèrent du regard.

- *Cependant, reprit l'ambassadeur, si les Klingons veulent négocier, nous pouvons leur montrer que la force n'exclut pas la compassion. Ils pensent que nous sommes des sauvages. Prouvons-leur que nous sommes... civilisés.*

Taka Nagai ne croyait pas une seconde à ce beau discours, mais elle était prête à tout accepter pour éviter une guerre interstellaire. Et vu la fréquence des escarmouches entre les Kreels et les Klingons, la Fédération se devait d'intervenir. Sur-le-champ.

La diplomatie et la guerre étaient des arts dangereux. Mais la première permettait de sauver les vies menacées par la seconde...

Taka Nagai commença sa discussion avec le représentant des Kreels.

CHAPITRE IV

L'Avant-Toute était plein à craquer. C'était souvent le cas après une situation difficile. Les membres de l'équipage venaient boire un verre et raconter qu'ils n'avaient pas été inquiets une seconde.

Installée derrière le bar, Guinan regarda entrer Wesley. Avançant vers elle, l'adolescent se força à sourire.

- Club soda ? demanda-t-elle.

Wes secoua la tête

- Non, synthéhol.

L'El-Aunenne leva un sourcil :

- Je ne savais pas que tu buvais, Wes. Est-ce vraiment ce dont tu as envie

?

Le jeune homme hésita un instant, puis soupira :

- Un club soda sera parfait.

Comme par magie, un verre apparut sur le comptoir.

- Un problème ? demanda Guinan.

- Non, répondit Crusher. En fait... En fait, si. Mais je n'ai pas envie d'en parler.

- Tu te lamentes sur ton sort.

- Je suis juste un peu déprimé ? Est-ce un crime ? Même les gens normaux ont le droit d'être déprimés, non ?

- Je ne sais pas, dit Guinan. Les gens ont tendance à vouloir remonter le moral de ceux qui ne se sentent pas bien. Ça fait partie de la nature humaine.

- Eh bien, si la nature humaine permettait aux casse-pieds de comprendre que certaines personnes ont envie de solitude...

- Aucun problème.

Quelqu'un vint tapoter sur l'épaule de Wesley. Guinan tendit les mains devant elle, dans un geste de défense

- Ne le touchez pas. Il veut être seul.

- Désolé, dit Jaan. Je le verrai plus tard.

- Non, tout va bien ! S'empressa de dire Wes. Ça ne s'applique pas à toi.

- Tu es sûr ?

Jaan s'assit sur un tabouret près de son ami. L'adolescent le regarda, soucieux.

- Qu'est-ce que tu regardes ? demanda le Selevien.

- Toi. Tu te sens bien ?

- Je ne me suis jamais senti aussi bien...

Guinan approcha à son tour.

- Vous êtes sûr ? On dirait que vous transpirez.

Jaan baissa les yeux.

- Non, ça va... Enfin, je crois. J'ai eu des crampes d'estomac, et je me sens un peu fébrile.

- Savez-vous ce qui a provoqué ces crampes ? demanda la patronne du bar.

Jaan se leva brusquement, les jambes tremblantes.

- Je... je dois partir.

Guinan posa une main sur un de ses bras

- Jaan, attendez

- Non ! s'écria le Selevien, s'écartant comme si le contact l'avait brûlé.

Wesley l'appela, et bon nombre des clients de l'Avant-Toute se retournèrent vers eux.

- Ne me regardez pas ! Gronda Jaan. Ça s'applique à vous tous

- Jaan ! Du calme ! dit Crusher.

- Toi aussi, Orange

Il s'écarta vivement et trébucha. Il se releva aussitôt, mais ne parvint pas à garder l'équilibre.

Plusieurs personnes s'avancèrent pour l'aider. Jaan se tordait sur la moquette, les bras pressés sur l'estomac. Guinan appela une équipe médicale.

- Tiens bon, lui dit Wesley. Tiens bon, Jaan. Tout ira bien. Ma mère... Le docteur Pulaski va s'occuper de toi. Elle saura ce qui t'arrive.

* * * * *

- Qu'est-ce que c'est ?

Picard contemplait l'arme kreeel téléportée en salle de fret.

Elle était étonnamment petite, mesurant à peine plus d'un mètre, et elle portait encore les traces des fixations qui l'avaient reliée au ventre du vaisseau. C'était un cylindre couvert de marques et de hiéroglyphes que Picard ne reconnaissait pas. Data les étudiait et Geordi faisait des relevés à l'aide de son tricordeur. Les deux officiers évitaient prudemment de se placer dans l'axe de ce qui devait être un canon.

- Les Kreeels ont dû le modifier pour le rendre compatible avec leur technologie, expliqua La Forge.

- Ils faisaient une confiance aveugle à cette machine, soupira Picard. Trop, sans doute. Ils se sont crus invincibles, et jamais ils n'ont pensé que nous pourrions les priver de leur atout.

- Trop de confiance, dit Riker, ou un manque d'expérience. Les Kreels n'ont jamais maîtrisé la téléportation.

- Et personne n'a souhaité les aider. Même les Ferengis refusent de traiter avec eux.

Geordi leva la tête :

- Je croyais que les Ferengis traitaient avec tout le monde

Riker lui sourit :

- Même un Ferengi hésiterait à donner une allumette à un gosse qui joue dans une cabane à bois.

Le visage de Data s'anima.

- Question : une cabane à bois ?

- A l'époque où les gens se chauffaient au bois, ils rangeaient leurs bûches dans une cabane, à l'extérieur de la maison, pour les faire sécher.

- Et comment allumaient-ils leur feu ? Ils n'avaient pas de fuseurs ?

- Pas vraiment. Ils utilisaient des allumettes.

- Ah. Dans ce cas, je ne comprends pas la nature du problème. (Picard soupira. Ils ne pourraient continuer leur discussion tant que la curiosité de l'androïde ne serait pas satisfaite.) S'il faut des allumettes pour allumer un feu, pourquoi est-il mal d'en donner à un enfant ? Si c'est nécessaire...

- Oui, mais si l'enfant est dans la cabane, il risque de brûler vif, et d'incendier la maison.

- Ah. Je comprends.

Les membres de l'équipage poussèrent un soupir de soulagement. Picard ouvrit la bouche pour continuer l'analyse de l'arme.

- Comment l'enfant est-il entré dans la cabane ? demanda Data.

- Ses parents l'y ont enfermé parce qu'il posait trop de questions ! s'exclama le capitaine.

L'androïde hocha la tête.

- C'était probablement sage de leur part.

- Capitaine, intervint Geordi avant que Data pose une nouvelle question, cette arme est étonnamment puissante pour sa taille...

- Son rayon a traversé nos boucliers comme s'ils n'existaient pas. Vous avez une analyse plus précise ?

- Je pense que ce canon fonctionne comme un disrupteur, qui a automatiquement coupé nos déflecteurs, expliqua La Forge. Si le rayon les avaient traversés, il aurait endommagé le vaisseau.

Data s'était remis à l'étude des hiéroglyphes.

- Il en aurait été capable. Si j'interprète correctement ces données, l'arme était réglée sur sa puissance minimale.

Geordi et Picard échangèrent un regard.

- Vous plaisantez ! dit le capitaine.

- Plaisanter ? C'est improbable, monsieur.

- Bien sûr, je le sais... Mais comment parvenez-vous à traduire ces symboles ?

L'androïde se tourna vers lui.

- Des hiéroglyphes similaires ont été découverts sur des objets déterrés lors de fouilles archéologiques, ce en de nombreux points de la Galaxie.

- C'est incroyable ! s'exclama La Forge. Il ne sait pas ce qu'est une cabane à bois, mais il peut traduire des hiéroglyphes inconnus

- En fait, ils ne sont pas aussi inconnus que...

- Data, venons-en au fait, coupa Picard. Les Kreels... Ont-ils pu comprendre cette écriture et faire des réglages ? Et si c'est le cas, comment s'y sont-ils pris ?

- Oh, considérant ce que nous savons des Kreels, je doute que ce soit le cas. Il est plus probable qu'ils aient utilisé l'arme sans comprendre son fonctionnement.

- Ce que vous voulez dire, c'est que les Kreels ont trouvé ce canon.

- Oui, monsieur.

- Quelles sont les capacités de ce canon, monsieur La Forge ?

- Je l'ignore, capitaine. Il faudra que je le transfère à l'ingénierie pour que les techniciens l'étudient de plus près. Je suis sûr qu'il n'y a aucun risque. L'arme ne dispose pas de source d'énergie indépendante. J'aimerais avoir l'assistance de M. Crusher, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

- M. Crusher ? Très bien. Allez-y.

Geordi échangea un regard avec Riker puis, après une brève hésitation, il ajouta :

- Je crois qu'il serait préférable que vous l'en informiez en personne, capitaine.

- Moi ? Pourquoi ?

- Après ce qui s'est passé sur la passerelle, il pourrait penser que c'est une punition.

- C'est absurde ! Pourquoi penserait-il ça ? Ce n'est qu'une affectation temporaire.

- Les adolescents ont parfois d'étranges idées. Vous savez ce que c'est.

Picard se raidit

- Monsieur La Forge, voulez-vous me faire remarquer que j'ai été autrefois adolescent ?

- Jamais de la vie, monsieur.

- Je l'espère. (Il activa l'intercom de bord.) Capitaine à M. Crusher. Au rapport.

Aucune réponse.

C'était étrange. Généralement, Wesley ne le faisait pas attendre.

- Le capitaine appelle M. Crusher. Répondez.

- *Crusher à l'inter.*

Quelque chose clochait dans sa voix. Il était distrait, comme s'il ne prêtait pas vraiment attention à son interlocuteur. Peut-être n'avait-il pas entendu le premier appel.

- Y a-t-il un problème, monsieur Crusher ? demanda le capitaine.

- *Un problème ?*

Picard plissa le front. Que se passait-il ? Wesley devenait-il sénile à force de précocité ?

- Oui, monsieur Crusher. Un problème. Une difficulté.

- Une confusion, ajouta Data. Un malencontreux incident, un drame, un trouble, un crash, une couil...

- Taisez-vous, Data. Monsieur Crusher, votre présence est requise en salle des machines, et vous avez ordre de vous y rendre.

La réponse ne fut pas celle qu'il attendait.

- *Docteur Pulaski à l'inter, monsieur, dit une voix féminine.*

- Docteur, j'apprécierais que vous ne nous interrompiez pas. Je suis en pleine conversation avec M. Crusher.

- *Je sais, capitaine. Il est à l'infirmerie, avec moi.*

- Wesley va bien, docteur ? demanda Picard, plutôt surpris.

Si Pulaski remarqua qu'il avait laissé tomber le « monsieur Crusher », elle n'en dit rien.

- *Parfaitement bien. Cependant... (Elle s'interrompit, comme si elle cherchait le meilleur moyen d'exprimer la situation.) Cependant, il m'aide à affronter une urgence. Pouvez-vous vous passer de lui quelque temps ?*

Le capitaine bomba le torse, piqué au vif :

- L'Enterprise s'est débrouillée pendant un siècle avant l'arrivée de M. Crusher, docteur. Nous parviendrons à survivre sans lui.

- *Grand Dieu ! répondit Pulaski, ravie. Près d'un siècle ? Puis-je vous faire remarquer qu'il s'agit du cinquième modèle de l'Enterprise ? Et que M. Crusher a plusieurs fois permis de retarder la construction d'un sixième ? Qui sait ? S'il était né un siècle plus tôt, peut-être aurions-nous encore un NCC 1701 sans « D » dans la flotte...*

Picard grimaça.

- Avez-vous terminé, docteur ?

- *Tout à fait, capitaine.*

- Bien. Retenez M. Crusher aussi longtemps que vous aurez besoin de lui. Nous surv... nous nous débrouillerons sans lui. Picard, terminé.

Il coupa l'intercom et se tourna vers Riker :

- Numéro Un, pourriez-vous aller à l'infirmerie voir ce qui s'y passe ? Si un de mes enseignes, même stagiaire, est prisonnier du docteur Pulaski, je veux savoir pourquoi. (Il soupira.) Je lui aurais posé la question moi-même, mais cette femme a le don de m'irriter. Je ne vois pas que ce vous lui trouvez d'intéressant, Numéro Un.

Will sourit.

Il avait servi avec Pulaski sur un autre vaisseau avec le temps, il était devenu un de ses admirateurs inconditionnels. Mais il savait aussi qu'une période d'ajustement était nécessaire pour s'habituer à son style, et il compatissait avec Picard, connaissant l'enfer qu'elle lui faisait subir.

Il se retint de l'avouer.

- Vous finirez par l'aimer, capitaine.

- Comme on aime son bourreau, souffla Picard.

Son combadge bipa.

- Picard à l'inter.

- *Capitaine, annonça Worf, nous venons de recevoir un communiqué de Starfleet.*

- J'arrive. Geordi, transférez cette arme en salle des machines. Si vous la démontez, assurez-vous de savoir la remonter.

- Bien sûr, monsieur, répondit La Forge, vexé.

- Bien. Monsieur Riker, monsieur Data, venez avec moi. M. Crusher devra attendre.

Picard murmura quelque chose d'inaudible.

- Je vous demande pardon, monsieur ? S'enquit Will.

- Je disais que votre adorable docteur Pulaski semble déterminée à défier mon autorité.

- Disons plutôt qu'elle cherche à assurer la sienne.

Les trois officiers entrèrent dans l'ascenseur.

- Savez-vous ce que Nietzsche disait à propos des femmes ? demanda le capitaine.

- Oui, mais si vous me le demandez, je jurerais que je n'en sais rien, lança Data.

Chaque fois que l'androïde s'essayait à plaisanter, il échouait lamentablement. Ce ne fut pas une exception.

Picard ferma les yeux, accablé.

Si je parviens à survivre deux minutes dans un ascenseur pendant que Data fait de l'humour, rien ne pourra plus m'effrayer.

CHAPITRE V

Picard, Riker, Data, Troi et Worf regardaient l'image de l'amiral Westerby avec un mélange d'étonnement et d'inquiétude.

- Amiral, vous nous dites que la Fédération connaissait l'existence des nouvelles armes kreels et qu'elle a dissimulé cette information ?

- *Nous ne savions rien de précis, capitaine. Nous avons quelques rumeurs et des rapports de nos services de renseignements. Si les Kreels s'étaient attaqués à Vulcain, nous aurions eu des informations. Les Klingons, en revanche, ont une fâcheuse tendance à dissimuler leurs problèmes. N'y voyez aucune offense, monsieur Worf.*

- Qui s'offenserait d'entendre la vérité ? répondit le chef de la sécurité. Les Klingons n'aiment pas parler de leurs problèmes. C'est un signe de faiblesse.

- Les problèmes sont une chose, Worf, dit Picard. Mais de là à cacher une attaque lancée par un ennemi disposant d'une technologie inconnue...

- Je vous assure que j'ignorais tout jusqu'à cet instant. Je vous en aurais parlé.

- Je le sais. Je n'ai jamais prétendu le contraire. (Le capitaine se tourna vers l'écran.) Amiral, vous désirez que mon vaisseau et mon équipage interviennent dans... cette situation ?

- *C'est exact, répondit Westerby. Les Klingons et les Kreels ont compris que la guerre était imminente. D'après nous, les Kreels ont découvert ces armes par hasard. Pour enrayer le processus de guerre, ils sont maintenant prêts à partager leurs découvertes avec tous les partis impliqués.*

- L'équilibre des forces, dit Data. Chaque adversaire disposant du même armement, personne n'osera l'utiliser de peur d'une destruction mutuelle.

- Nous avons compris, monsieur Data, dit Picard, encore irrité par la mauvaise blague que lui avait infligée l'androïde dans l'ascenseur.

- *Et cet accord stipule que les délégations diplomatiques kreels et klingonnes seront transportées par un vaisseau de la Fédération sur le site de l'arsenal,* continua l'amiral.

- L'arsenal ? Où se trouve-t-il ?

- *D'après nos sources, sur DQN 1196.*

- Dans le territoire klingon, précisa Worf.

- *Ou kreeel. Aujourd'hui, les Kreeels lui ont donné un autre nom, qui se traduit par « Trou de l'Enfer ».*

Le capitaine hocha la tête

- *D'après notre expérience, ces armes sont infernales, en effet.*

- *Le plus effrayant, c'est que nous avons seulement vu celles que les Kreeels sont parvenus à faire fonctionner. La Fédération préfère ne pas imaginer le potentiel destructeur de cet arsenal. C'est pourquoi nous avons décidé que Starfleet devrait jouer un rôle important dans les négociations. C'est Taka Nagai lui-même qui a demandé l'Enterprise.*

Les officiers présents échangèrent des regards surpris.

Picard s'éclaircit la gorge.

- *Bien sûr, nous sommes honorés. Mais les deux délégations ne pourraient-elles pas voyager à bord de leurs vaisseaux respectifs, avec l'Enterprise pour escorte ?*

Westerby secoua la tête

- *Nous considérons qu'il serait irréfléchi d'avoir un vaisseau klingon et un vaisseau kreeel dans le même secteur. Les conséquences pourraient être... désastreuses.*

- *Dans ce cas, pourquoi l'Enterprise ne transporterait-elle pas une délégation, tandis que l'autre serait confiée à un second vaisseau ?*

- *Nous y avons songé. Malheureusement, les Klingons et les Kreeels veulent se surveiller.*

- *Il faut que les délégations soient suffisamment proches pour se surveiller, mais assez éloignées pour ne pas s'entre-tuer, soupira Picard. Amiral, sauf votre respect, il doit exister une autre solution.*

- *C'est possible. Mais nous avons choisi celle-ci. Ça vous poserait-il un problème, capitaine Picard ?*

- *Aucun que nous ne saurions résoudre, amiral.*

- *Dans ce cas, vous vous chargerez d'abord de la délégation klingonne, puis des Kreeels. Vous recevrez sous peu les coordonnées des rendez-vous. Starfleet, terminé.*

L'écran s'éteignit. Riker et Troi se laissèrent aller dans leur fauteuil avec un grand soupir. Picard s'accouda à la table.

- *La vie est merveilleuse.*

- *Monsieur, je souhaite protester ! s'exclama Worf.*

Le capitaine le regarda, un demi-sourire sur les lèvres

- *Très bien. Vous déposerez votre plainte après la mienne.*

- *Pourquoi vous opposez-vous à cette mission, capitaine ? demanda Data. La présence de deux races ennemies à bord de l'Enterprise n'a rien d'exceptionnel...*

- *La nature de ces races est en cause, Data, ainsi que celle du conflit. Ce qui nous ramène toujours au problème des civils à bord du vaisseau. Même*

aujourd'hui j'ai du mal à accepter le bien-fondé de cette décision. : Je sais que vous n'êtes pas d'accord avec moi, Numéro Un...

- Nous en avons déjà discuté, capitaine, répondit Riker. Les passagers de l'Enterprise sont des scientifiques, des géologues, des explorateurs qui ne pourraient pas effectuer leur travail sur une planète.

- Sans parler des épouses et des enfants des officiers, ajouta Troi. L'intégration des familles dans les équipages a permis de résoudre de nombreux problèmes psychologiques.

- Mon officier en second et mon conseiller sont toujours sur la même longueur d'onde, n'est-ce pas ?

Troi et Riker échangèrent un regard. La jeune femme garda l'air grave, mais son compagnon se permit un sourire.

Picard continua :

- Numéro Un, conseiller, vous avez tous deux été à l'Académie de Starfleet, où vous avez reçu un entraînement qui vous a préparés à faire face au danger. Nous allons nous retrouver dans une situation où le péril rôdera dans les coursives de l'Enterprise. Nous ne pouvons confiner les délégations dans leurs quartiers pendant le voyage. Les Klingons sont trop fiers; les Kreels, trop imprévisibles. Nous risquons de faire échouer les négociations en les maltraitant. En cas de difficulté, les civils seront les premières victimes du conflit. Je m'indigne que Starfleet trouve normal de transformer l'Enterprise en une sorte de... de...

- Cabane à bois ? proposa Data.

Le capitaine marqua une pause, puis hocha la tête

- Comme d'habitude, je suis impressionné par votre faculté d'adaptation, monsieur Data. Vous avez raison... une cabane à bois. Et il faut retirer la pochette d'allumettes aux Klingons et aux Kreels.

- Absolument, dit Riker.

- Je suis d'accord avec vous, confirma Worf.

- Qu'est-ce qu'une pochette d'allumettes ? demanda Data.

* * * * *

Wesley se tenait près du lit et surveillait sur l'écran les signes vitaux de Jaan. Il ne se retourna pas en entendant le docteur Pulaski approcher.

- Il semble s'être stabilisé, dit-il.

- Vraiment ? répondit-elle. Des recommandations, docteur ?

Sa réponse aurait pu être sarcastique, mais Pulaski avait gardé un ton neutre. Elle le testait.

Katherine Pulaski ne « testait » pas les gens pour déterminer la meilleure manière de les coincer. Elle cherchait à savoir jusqu'où un être humain était

capable d'aller, et quelles conclusions logiques ils pouvait tirer de ses épreuves.
Un point de vue altruiste...

Mais qui avait quelque chose d'irritant.

Très bien.

Sans quitter le moniteur médical des yeux, Wes déclara

- Cinquante cc d'andromorphine.

L'infirmière de garde ne réagit pas, naturellement, mais Pulaski la foudroya du regard

- Vous n'avez pas entendu ?

La dose de médicament fut administrée; quelques instants plus tard, Wesley eut l'impression que la respiration de son ami se faisait moins laborieuse.

Jaan ouvrit les yeux.

- Salut, Orange... Tirons-nous de cet endroit lugubre.

- Je crains que vous ne deviez rester, dit Pulaski. Au moins vingt-quatre heures en observation.

La voix de Jaan se fit plus mielleuse.

- Vous n'êtes pas obligée de me garder ici aussi longtemps, hein ? Bien sûr que non. Ce n'était qu'un problème de santé passager et je...

Le médecin lui plaqua une main sur la bouche.

- Vous n'êtes pas mon premier patient « elfe », alors vous pouvez oublier votre « Talent ». Je m'y suis préparée... Si je ne m'abuse, cela suffit à m'immuniser, non

- Exact, soupira-t-il.

Wesley les dévisagea sans comprendre

- Le Talent ? Qu'est-ce que c'est ?

- Le Talent, expliqua Pulaski, est un aspect peu connu de la génétique selelvienne. Quand un Selelvien vous regarde avec ses grands yeux innocents, il vous rend réceptif à ses désirs. On dit qu'il a le Talent de faire exécuter ses caprices. Cependant, quand on en a conscience et... qu'on a une volonté de fer, on parvient à résister à ces... suggestions.

- C'est une description correcte, confirma Jaan avec un sourire.

Le médecin croisa les bras

- Alors, allez-vous me dire ce qui vous arrive ? demanda-t-elle. Je peux vous proposer une consultation privée, si vous le désirez.

- Vous voulez dire... à cause d'Orange ? Non, il peut rester. Docteur, je soupçonne que vous savez déjà « ce qui m'arrive ». Vous me faites la courtoisie de me laisser l'annoncer moi-même.

- Vous connaissez donc votre état de santé.

- Bien sûr.

Wesley se tourna vers Pulaski.

- Moi, je ne le connais pas ! s'écria-t-il.

Jaan parut chercher ses mots, en vain.

- Le nom de cette maladie est extrêmement compliqué, répondit Pulaski à sa place. Les Seleviens la surnomment « la putréfaction ». Elle est transmise génétiquement, et elle frappe le malade à n'importe quel moment de sa vie. Cependant, avant la maturité, les cas sont rares.

- Exact, grimaça le Selevien. Tu me connais, Orange, il faut toujours que j'établisse des records. Environ deux ou trois pour cent des Seleviens sont atteints à mon âge.

- Très bien, dit Wesley. Quelle est la nature du traitement, docteur ? Comment allez-vous le soigner ?

Pulaski poussa un long soupir :

- Je peux traiter les symptômes, calmer les crampes, les migraines et les nausées... Quand la maladie s'aggravera, je pourrai le bourrer de médicaments, même si je préférerais ne pas le faire à cause des effets secondaires.

- Je ne veux pas, dit Jaan.

- J'en étais certaine. Mais la maladie... Navrée, Jaan, vous savez que je ne peux rien faire.

- Oui.

Wesley dévisagea le médecin et son patient.

- Comment ça, vous ne pouvez rien faire ? Il doit exister un remède

- Non.

- Un vaccin, alors ?

- Hélas non... Je suis désolée, Wes... Jaan. Personne n'a encore réussi à synthétiser un remède. C'est pour cette raison que les Seleviens effectuent un test sanguin avant le mariage. Hélas, il y a toujours une certaine marge d'erreur.

- Tu vois, dit Jaan sur un ton faussement joyeux, encore un record ! J'ai vraiment de la chance, Orange

- Alors, tu... tu vas mourir ? C'est ça que tu essaies de me dire ? Docteur, est-ce la mort qui l'attend ?

- Wesley, nous devons tous...

- Ne dites rien ! s'écria Crusher. Et surtout pas « nous devons tous mourir un jour », « il ne faut pas craindre la mort » ou « la mort est naturelle ». Quand on est vieux, c'est normal. Mais quand on est si jeune... (Il ne put terminer sa phrase.) Combien de temps lui reste-t-il ?

Pulaski se tourna vers le Selevien, se demandant s'il avait déjà accepté l'inévitable.

- Cela dépend, répondit-elle, de la progression de la maladie, de la résistance de...

- **COMBIEN DE TEMPS ?**

Ce cri attira l'attention de toutes les personnes présentes à l'infirmerie.

- Six mois à un an, dit le docteur d'une voix triste.

- Six mois à un an, répéta Wes, incrédule.

Il secoua la tête, se rappelant d'une discussion qu'il avait eue plus tôt avec Jaan.

- Tes parents... Tu m'as dit qu'ils étaient morts dans un accident sur Selevia. Que c'était la raison de ton départ... Pour t'éloigner de souvenirs trop douloureux... (Il marqua une pause.) Tu m'as menti.

Le Selevien hocha doucement la tête.

- Ils sont morts parce qu'ils étaient malades, c'est ça ?

- Écoute, Orange...

- Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

- Comment aurais-je pu ?

Pulaski trouva déconcertant le calme de Jaan. Peut-être avait-il depuis longtemps accepté sa maladie... Peut-être ne s'en rendait-il pas encore véritablement compte ?

- Écoute, Orange... Ce n'est pas facile d'en parler. Tu avais déjà traversé assez d'épreuves. La mort de ton père...

- C'était il y a des années, l'interrompit Wesley. J'étais un gosse. Je m'en suis remis.

- Et ta mère est partie...

- Pour l'amour de Dieu, ce n'est pas comme si elle m'avait abandonné !

C'était la chance de sa carrière. Elle savait qu'elle me laissait entre de bonnes mains. Maman ne pouvait pas faire l'impasse sur une mission de recherches aussi importante !... (Son visage s'éclaira.) Je vais la contacter. Elle connaîtra les résultats des dernières recherches ! Elle...

- J'ai déjà tout vérifié, le coupa Pulaski.

- Bien. Alors, vous avez trouvé quelque chose.

- Non.

- C'est impossible

- Wesley, soupira Kate. La recherche n'est pas mon fort. Mais je serai ravie de te procurer les données sur la maladie. Le talent de ta mère a déteint sur toi. Tu comprends mieux la médecine que beaucoup de...

- Et pourquoi pas ? N'oublions pas que je suis « Wes la Cerveille », l'ordinateur à pattes

- Tu te prends encore pour Data, soupira le Selevien. Écoute, Orange...

- Non, c'est toi qui vas m'écouter, dit le jeune homme en approchant. Tu vas vaincre la maladie, c'est moi qui te le dis. Un point, c'est tout. Docteur, j'accepte votre proposition. Tiens bon, Jaan. Nous te sortirons de là.

Il quitta l'infirmerie; un long silence s'ensuivit.

- Eh bien, ça aurait pu se passer mieux, soupira Pulaski.

- Orange est parfois un peu bizarre. Il n'arrive pas à comprendre que, dans certains cas, son intelligence ne peut rien faire.

- C'est vrai. Mais il nous reste un problème. Qu'allons-nous faire de vous ?
- Je vous demande pardon ?
- Nous allons être obligés de vous transférer.
- Pourquoi ? protesta Jaan.
- Perte d'efficacité...
- Vous pouvez compenser les symptômes de la maladie, docteur ! Vous l'avez dit vous-même. Écoutez... je suis venu à bord pour faire des recherches. Ici, j'étudie des cultures étrangères. Plusieurs de mes articles sur le sujet ont déjà été publiés, et quand j'aurai terminé mon programme, mes travaux seront publiés.
- Je ne vois pas ce que...
- Je vous en prie, docteur. En écrivant, je laisserai une trace derrière moi. Si je parviens à faire un travail dont on se souviendra, j'aurai acquis une forme d'immortalité... Je vous en prie, accordez-moi la vie que mon corps me refuse

Ses lèvres tremblaient. Pulaski le regarda un instant en se demandant s'il utilisait son Talent sur elle...

Mais qu'importait...

- Très bien. Je vais devoir parler de votre état au capitaine... Mais je ferai en sorte que vous puissiez rester à bord jusqu'au dernier moment.

* * * * *

- Hors de question

Picard s'installa derrière son bureau, les bras croisés.

- C'est important pour lui, dit Pulaski en prenant une pose identique.
- La bonne marche d'un vaisseau spatial l'est aussi. De plus, ce n'est pas un lieu pour un agonisant.
- Nous « agonisons » tous, capitaine, dès le jour de notre naissance.
- Docteur, votre remarque n'est pas adaptée à cette situation, et vous le savez.
- Je sais, soupira-t-elle. Wesley n'a pas avalé ce raisonnement. J'aurais dû me douter qu'il ne fonctionnerait pas avec vous.
- Wesley ? Quel rapport ?

Elle ne lui laissa pas l'opportunité de changer de sujet

- Cependant, je recommande que Jaan soit autorisé à rester à bord, du moins jusqu'à ce que sa maladie devienne un trop grand handicap. Tant qu'il peut contribuer à la vie du vaisseau, pourquoi refuser sa requête, capitaine ? A qui pourrait-il faire du mal ?
- Ce n'est pas une raison. Un vaisseau spatial n'est pas un endroit pour...
- Un agonisant, je sais. Vous vous répétez. Mais ce n'est pas un membre de l'équipage. C'est un civil. Et ne grimacez pas, le mot « civil » n'est pas une insulte

- Je grimace ?
- Oui, votre paupière se crispe dès qu'on mentionne le mot « civil ».

Picard se redressa vivement

- Je n'ai pas de tic nerveux

- Si.

- C'est absurde

Pulaski marqua une pause. Puis elle se leva et vint se placer à quelques centimètres du capitaine.

- « Civil ».

La paupière de Picard se contracta.

- Ah-ah

- Rien du tout.

- J'ai vu votre tic.

- Docteur, vos efforts ne me feront pas changer d'avis. (Il reprit place derrière son bureau.) Votre patient sera transféré à bord d'un vaisseau qui le ramènera sur sa planète.

- Ce patient a un nom : Jaan Baat-Utuul-BaynDevin. Ce n'est pas aussi impressionnant qu'un grade de Starfleet, mais il a le droit qu'on l'appelle par son nom, même si c'est un civil

Le capitaine lutta en vain contre son tic, à la grande satisfaction de Kate Pulaski.

- J'ai décidé que Jaan devait retourner sur son monde d'origine. Je reste le seul maître à bord.

- Pas en ce qui concerne les décisions médicales...

- Il s'agit d'une décision administrative.

- Très bien. Faites comme vous le voulez.

Elle se laissa tomber sur un siège.

- C'est déjà décidé, dit le capitaine.

- Bien. Je proteste officiellement contre votre décision.

- Protestation refusée.

- Parfait, je vais donc porter plainte auprès de vos supérieurs, jusqu'à ce que j'obtienne gain de cause. (Elle lui adressa un large sourire.) Comme vous devez le savoir, Starfleet autorise une enquête dans des cas similaires. Pour protéger l'autorité du capitaine et du médecin de bord.

- En effet.

- Cette enquête dure en moyenne six mois. Pendant ce temps, votre décision ne pourra pas être exécutée. En conséquence, si je porte plainte, Jaan pourra encore participer à la vie du vaisseau pendant six mois.

Picard sentit la moutarde lui monter au nez.

- Je n'apprécie pas d'être ainsi défié par un nouveau membre de mon équipage

- Alors, c'est là votre prétexte ! explosa Pulaski. J'ignorais qu'il fallait être un vétéran comme vous pour comprendre les besoins des gens ! Je vais vous dire une chose, capitaine : Jaan a peut-être moins de six mois à vivre... Ce qui correspond à la durée de l'enquête. Mais avec un peu de chance, la Faucheuse n'attendra peut-être pas aussi longtemps

Dès qu'elle eut dit ces mots, elle les regretta amèrement. C'était comme si elle venait de gifler Picard. Il resta un instant figé.

Kate baissa les yeux.

- Je suis désolée. Ce n'était pas une chose à dire. Le silence fut comme palpable pendant quelques secondes. Quand le capitaine ouvrit enfin la bouche, il n'avait pas le ton incisif auquel Pulaski s'attendait.

- Faites comme vous le voulez, Katherine.

Elle releva la tête. La tristesse embuait son regard.

- Je demande seulement que vous me teniez au courant, continua-t-il.

- Bien sûr... Merci.

Elle se leva et s'apprêta à sortir du bureau.

- Et, Katherine...

C'était la deuxième fois qu'il l'appelait par son prénom. Elle choisit de ne pas manquer cette ouverture.

- Oui, Jean-Luc ?

- Faites part à ce jeune homme de... mes plus sincères condoléances. S'il a besoin de quoi que ce soit, qu'il n'hésite pas à le demander.

Pulaski sourit.

- Exécution

Puis elle sortit du bureau.

CHAPITRE VI

Riker ralentit l'allure en voyant Bobbi devant la porte de la cabine de Wesley Crusher. La jeune fille fixait le panneau, comme si elle espérait pouvoir l'ouvrir par la force de son regard.

Il se racla la gorge.

Elle se retourna, surprise.

- Oh, commander Riker ! Savez-vous où se trouve Wesley ?

- Il devrait être dans sa cabine.

- Non, il n'y est pas. J'ai sonné plusieurs fois. Sans réponse.

L'officier en second plissa le front, puis il appuya sur une des parois sensibles de la coursive. La plaque translucide s'illumina.

- Ordinateur, dit-il. Localisation de l'enseigne stagiaire Wesley Crusher.

- L'enseigne Wesley Crusher se trouve dans sa cabine.

Riker retourna vers la porte et enclencha la sonnette.

- Wesley, vous êtes là ?

Pas de réponse.

Bobbi croisa les bras.

- Vous voyez. Il ne répond pas.

- Pourtant, d'après l'ordinateur de bord, il est dans ses quartiers... Wesley, je vous ordonne d'ouvrir cette porte. Même si vous n'êtes que stagiaire, je pourrais toujours vous envoyer faire un stage en cour martiale.

La porte s'ouvrit, à la grande surprise de Bobbi.

Wesley ne parut pas remarquer sa présence.

- Oui, commander ?

- Wesley, pourriez-vous me dire ce qui se passe ?

- Ce qui se passe, monsieur ?

- Oui, ce qui se passe. Voulez-vous que je demande une liste de synonymes à M. Data ?

Alors le regard de Riker se posa sur l'intérieur de la cabine. Il écarquilla les yeux.

- Qu'avez-vous donc fait ?

La pièce débordait de terminaux informatiques dont les écrans affichaient des données variées. Dans un coin se dressait un mini-laboratoire médical. Riker reconnut certains appareils de l'infirmerie.

- Wesley, que... qu'est-ce que vous faites ?
- Comment ça, monsieur ?
- Cessez ce petit jeu, monsieur Crusher. Que préparez-vous ?

Wesley s'appuya contre une table.

- Je veux trouver un remède pour lutter contre la Putréfaction, la maladie qui est en train de tuer Jaan.

Bobbi, entrée dans la cabine, étouffa une exclamation :

- Jaan ? L'elfe ? Il est en train de mourir ?

- Cela ne regarde personne en dehors de cette pièce, dit Riker. Est-ce bien compris, jeune fille ?

Il savait pourtant que c'était peine perdue. Dans moins d'une heure, tout l'équipage serait au courant. Garder un secret à bord d'un vaisseau spatial était plus difficile qu'obtenir des réponses monosyllabiques de Data.

Bobbi acquiesça, mais Riker ne la regardait déjà plus.

- Wesley, dit-il, vous n'êtes pas expert en médecine. Les chercheurs essaient de trouver une solution depuis des années.

- C'est faux. J'ai vérifié. Dans les annales médicales de la Fédération, le traitement de la Putréfaction n'est pas considéré comme une priorité.

- Wes, je suis sûr que cette maladie n'est pas ignorée par les spécialistes.

- Mais elle ne retient pas l'attention des chercheurs.

- C'est compréhensible, dit Bobbi, penchée sur un terminal informatique.

Je veux dire... La peste ou certaines autres maladies sont plus importantes que...

- Que quoi ? l'interrompit Crusher. Qu'une infection qui touche un faible pourcentage d'une race ? Seuls les Seleviens peuvent attraper la Putréfaction.

Si le commandeur Riker, le capitaine Picard, le chef de Starfleet, ou toi ou moi

l'attrapions, là ça deviendrait important. Mais tout le monde se moque d'une maladie qui ne frappe que les elfes. Jaan est en train de mourir, et je dois faire quelque chose pour l'en empêcher.

Bobbi ne savait plus que dire. Riker se tourna vers elle et lui fit signe qu'elle ferait mieux de partir.

La jeune fille hocha la tête avec reconnaissance. Quand elle fut sortie, Riker approcha de Wesley.

- Jaan et toi êtes devenus très proches depuis le départ de ta mère.

Wes ne s'était pas attendu à cette question. Le fait que Riker le tutoie indiquait qu'il pouvait abandonner le rôle de l'enseigne stagiaire.

- Oui, soupira-t-il. Enfin, nous étions déjà très proches, mais après le départ de maman, nous sommes vraiment devenus des amis. Nous avons tellement de choses en commun.

- Vraiment ?

Wesley plissa le front

- Eh bien... Pas tant que ça. Mais Jaan a perdu ses deux parents. Maman est toujours en vie, mais il m'est difficile de me rendre sur Terre pour lui parler si j'ai un problème.

- Amusant. Je croyais que les gosses de seize ans n'aimaient pas parler de leurs problèmes avec leur mère.

- Eh bien, c'est un peu comme la procédure de séparation de l'Enterprise. On espère ne jamais être obligé de l'utiliser, mais elle existe, au cas où.

- Je vois...

In petto, Riker ne put s'empêcher de trouver l'analogie intéressante, et il se surprit à penser à l'anxiété de la séparation.

Mais c'était le domaine de Deanna.

- Écoute, Wes...

- N'essayez pas de me convaincre d'arrêter, monsieur. J'ai déjà pris ma décision.

Le convaincre ? Riker pouvait lui en donner l'ordre s'il le voulait. Et s'il refusait d'obtempérer, il pouvait le confiner dans ses quartiers.

Mais cela ne réglerait rien. Le jeune garçon souffrait, c'était évident.

- Wes, comme j'allais le dire avant que tu m'interrompes, la médecine n'est pas ta spécialité..., c'est l'ingénierie.

- Quand on est fils de médecin, on apprend beaucoup de choses, rétorqua Wesley. Et ce que je ne sais pas, je peux toujours l'apprendre maintenant.

- Tu ne parviendras pas à rattraper les années d'études des chercheurs.

- Je crois que si. J'ai sauvé ce vaisseau une ou deux fois. Ce n'était ni de la chance, ni une coïncidence. Je peux apprendre ce que j'ignore.

- Sur l'ingénierie, peut-être, mais pas...

- Si. (Il désigna du doigt une de ses tempes.) J'ai une mémoire photographique.

- Comment ?

- Une mémoire photographique. Je retiens tout ce que je vois.

- Wes, continua Riker d'un ton exaspéré, la mémoire photographique ne t'aidera pas si tu ne comprends pas ce que tu vois. Tu n'as pas l'entraînement médical adéquat.

- Je sais que j'y arriverai. Et si vous m'en empêchez, vous condamnerez Jaan à mort, et bien d'autres Selelviens. Tout ça parce que vous n'avez pas eu confiance en moi.

Will soupira :

- Très bien, Wesley. Tu ne me croiras pas tant que tu ne te seras pas aperçu de ton erreur. Fais ce que tu veux. Tu as gagné.

Il sortit de la cabine.

- Bien sûr que j'ai gagné, dit Wesley quand la porte se fut refermée. Je gagne toujours. Je suis Wes la Cervelle.

* * * * *

Après avoir rendu visite à Katherine Pulaski pour vérifier l'histoire de Wesley, Riker gagna la salle des machines. Il ne lui fallut pas longtemps pour localiser Geordi, entouré de techniciens. Son équipe grouillait autour de l'arme qu'ils avaient « empruntée » aux Kreels.

Au milieu de toute cette activité, La Forge étudiait les données de son tricordeur en secouant la tête.

- Alors, monsieur La Forge ? demanda l'officier en second.

- Vous n'allez pas aimer ce que j'ai à vous dire.

- Il le faudra bien. Qu'avez-vous découvert à propos de cette arme ?

- Rien.

- Rien ? Geordi, vos hommes étudient cet appareil depuis des heures. Ne me dites pas... (Il prit un air faussement horrifié) que vous ne parvenez pas à vous en sortir sans l'aide de Wesley

L'aveugle sourit :

- Non... Même l'enseigne Crusher ne pourrait pas nous aider. Cet objet défie toutes nos analyses spectrales. Nous avons tenté de le sonder avec toutes les méthodes à notre disposition, mais rien ne marche. L'alliage qui le compose repousse toute forme de rayonnement.

- Vos conclusions ?

- Il y a deux possibilités. Un, le métal a des propriétés inconnues., c'est ce qui me semble le plus probable. C'est un alliage dont je n'arrive pas à reconnaître la moitié des composants.

- Ou ?

- Ou il dispose d'un champ d'invisibilité interne. Ce qui expliquerait pourquoi nos instruments ne parviennent pas à l'analyser.

- Je vois. Avez-vous une idée de sa puissance ?

- Non. Je n'ai pas encore trouvé le moyen de la tester. Du moins, sans risquer de trouer la coque du vaisseau...

- Merveilleux, soupira Riker. Le capitaine va adorer.

- Ce n'est pas tout; je ne peux pas la démonter. Regardez... Excepté à l'endroit des commandes, il n'y a aucune ouverture dans l'appareil. Les Kreels ont réussi à la relier aux circuits de leur vaisseau par un port d'accès... D'ailleurs, je ne comprends pas comment ils ont fait. La chance des imbéciles, je suppose.

- Cette arme aime peut-être les imbéciles ?

- Dans ce cas, elle a des goûts bizarres.

- Vous me parliez d'un port d'accès. Où se trouve-t-il ?

- Il s'est refermé.

- Quoi ?

Geordi soupira :

- Il a disparu quelques secondes après que nous avons détaché les circuits kreels.

- Mais c'est impossible ! Vous voulez dire que cette arme est vivante ?

- J'espère que non. Après le traitement que nous lui avons fait subir, je ne voudrais pas qu'elle se venge.

- Fantastique... Mais, dites-moi... Comment s'est-il refermé ? Avec un couvercle ?

- Non. Ce serait trop normal. Le métal a scintillé un instant, et puis il s'est... je ne sais pas comment vous l'expliquer...

- Reformé ?

- C'est un terme comme un autre - on peut dire ça. Le trou s'est rebouché tout seul, comme si le métal était malléable, puis il a durci... Tout cela est vraiment étrange, ajouta Geordi.

Riker s'adossa à la cloison, secouant la tête. Comment allait-il annoncer cela au capitaine ?

CHAPITRE VII

Les discussions sur la passerelle du croiseur klingon Kothulu cessèrent à l'instant où apparut Kobry. Le commander, qui lui tournait le dos, sentit sa présence. Il se retourna et baissa les yeux pour regarder son interlocuteur en face.

- Oui, Votre Honneur ?

- Dans combien de temps avons-nous rendez-vous avec l'Enterprise ?

- Dans six heures, Votre Honneur. (Il marqua une pause.) Puis-je vous aider à quelque chose ?

- Non, je vous remercie, commander.

L'ambassadeur quitta la passerelle. Le commander s'installa dans son fauteuil. Il n'était pas ravi... Un état d'esprit partagé par son second.

- Commander, c'est intolérable ! dit Tron.

Son supérieur le dévisagea un instant, puis il se leva brusquement.

- Dans mes quartiers ! aboya-t-il.

Les officiers de la passerelle se dévisagèrent sans comprendre. Tron obéit en silence.

La cabine du capitaine était l'endroit le plus sûr pour discuter en privé. Autrefois, dans l'Empire Klingon, ce luxe n'existait pas. Tout le vaisseau aurait été surveillé par des micros ou des caméras. Mais ces méthodes appartenaient au passé.

Le commander fit volte-face et croisa les bras.

- Pourriez-vous être plus précis, Tron ? Qu'est-ce qui est intolérable ?

- Cette... situation. Vous m'avez ordonné de faire partie de l'escorte de l'Honorable Kobry à bord de l'USS-Enterprise. Un vaisseau infesté par les Kreels

- C'est exact.

- Des Kreels

- Je ne suis pas sourd, Tron.

- Commander... Nous sortons à peine des spatiodocks suite aux dégâts causés par ces charognards. Et je ne parle pas des morts de DQN 1196, et du sang klingon répandu depuis cet incident.

- Où voulez-vous en venir ?

D'ordinaire, Tron n'aurait pas osé répondre à cette question. Mais il sentit que son commandant était réellement intéressé.

- Bien que la Fédération et l'Empire entretiennent l'illusion qu'il n'y a pas de guerre entre les Kreels et nous, ces chiens nous cherchent des noises depuis qu'ils ont découvert cet arsenal, sur DQN 1196. Quand nous avons commencé à leur rendre leurs coups, tout le monde a demandé à la Fédération d'être le médiateur. Où est notre sens de l'honneur ? Où est notre fierté ?

Le commander ne répondit pas immédiatement. Il jeta un coup d'œil par le hublot de sa cabine, comme si regarder les étoiles le réconfortait.

- Vous vous référez aux anciennes traditions, dit-il enfin. Avant l'époque du Grand Réveil, avant que l'alliance entre l'Empire et la Fédération nous apporte une nouvelle prospérité. N'oubliez pas qu'un des grands architectes de cette alliance se trouve à bord.

- L'Honorable Kobry, soupira Tron.

- Exactement. Kobry est l'un de nos meilleurs diplomates. C'est un penseur et un philosophe. Son histoire et ses exploits sont légendaires. Avant le Grand Réveil, nous appartenions à une race sauvage de guerriers..., un peu comme les Kreels, en vérité.

Tron cracha par terre.

- C'est difficile à accepter, dit le commander, mais c'est la vérité. Vos opinions sur le destin de l'Empire Klingon n'ont aucune importance. Nous devons obéir à l'Empereur, et il désire éviter la guerre avec les Kreels. A moins que ces charognards ne démontrent leur mépris des Klingons lors des négociations.

- Ils l'ont souvent démontré

- Pas suffisamment, dit son supérieur. Nous honorons la bataille, la mort et certains individus...

- Comme l'ambassadeur Kobry ?

- Exactement. S'il arrivait quelque chose à l'Honorable Kobry... quelque chose dont les Kreels seraient responsables... Ce serait une insulte à l'honneur que rien ne pourrait réparer.

- En... en effet.

- La guerre serait inévitable. Les Klingons l'emporteraient, même avec la supériorité technologique des Kreels. Seul le Grand Réveil a empêché leur extermination, il y a plusieurs décennies. A présent, ils ont des armes supérieures aux nôtres, et Kahless seule sait comment la situation aura évolué dans quelques années. Pendant que nous discutons de paix, ils continuent de s'armer. Nous ne voulons pas qu'ils aient l'occasion de continuer.

- Bien sûr que non... Je comprends parfaitement ce que vous voulez dire, commander.

- Vraiment ? Ce n'est qu'une simple conversation entre un commandant et son second. Je ne prétends pas voir l'avenir. J'ignore ce qui va se passer. Et je pense que c'est le même cas pour vous.

- C'est vrai. Je ne suis pas médium.

- Moi non plus. Et je ne suis ni un diplomate, ni un sage, ni un philosophe. Je ne suis qu'un modeste soldat. Un patriote, qui espère voir l'Empire continuer vers sa glorieuse destinée. Comme vous, comme tous les grands héros.

- Je suis honoré, monsieur, que vous pensiez cela à mon sujet.

- Vous le méritez, Tron. J'espère d'ailleurs que tous les Klingons recevront exactement ce qu'ils méritent. (Le commandeur se détourna.) C'est tout.

Tron sortit de la cabine, tourmenté par les implications de ce qui venait d'être dit. Les suggestions, les machinations - les actes qui pourraient conduire à la guerre, qui provoqueraient un gigantesque massacre et l'anéantissement d'un ennemi ancestral. Une chance de vivre dignement et de mourir dans la gloire.

Comme au bon vieux temps.

CHAPITRE VIII

- Terminé, dit Jaan. J'en ai assez.

Il jeta ses cartes et dévisagea les autres joueurs, réunis autour de la table de poker.

- C'est votre faute à tous

Data, cartes en main, le regarda sans comprendre.

- Je crains de ne pas suivre le cours de votre pensée.

- Regardez ce groupe de joueurs, dit Jaan en secouant la tête. L'androïde qui ne change jamais d'expression. Geordi, dont je ne peux pas voir les yeux, et une empathie qui peut savoir tout de suite si mes cartes me plaisent ou non.

- Jamais je n'utiliserais mes pouvoirs pour tricher, protesta Deanna Troi.

- Je crois qu'il plaisante, conseiller, la rassura La Forge.

- Non, il ne plaisante pas, dit Troi.

- Bien sûr que si, dit le Selelvien avec un sourire.

La Bétazoïde le regarda sans rien dire. Non, il ne plaisantait pas.

- Quoi qu'il en soit, j'arrête de jouer. Je suis fatigué.

L'elfe se leva et sortit de la cabine de Data.

* * * * *

Quelques secondes plus tard, dans la coursive, il s'arrêta et s'adossa à une cloison. Il se força à respirer lentement et profondément, puis activa l'intercom.

- Infirmerie ?

- *Infirmerie. Docteur Pulaski à l'inter. Est-ce vous, Jaan ?*

- Oui. Je me sens un peu nauséux.

- *C'est l'heure de prendre vos médicaments. Où êtes-vous ?*

- Près de la salle de loisirs D5.

- *Je vous envoie quelqu'un.*

- Non, s'empressa-t-il de répondre. Je vais venir. Je ne veux pas être traité comme un handicapé. Je serai là dans quelques minutes.

Pulaski hésita un instant

- *Très bien. Je vous en donne cinq. Ce sera amplement suffisant. Mais si vous n'arrivez pas à temps, j'enverrai un infirmier à votre recherche.*

- D'accord.

Jaan prit la direction de l'ascenseur et entendit une voix derrière lui.

- Jaan ?

Il continua sans ralentir.

- On m'attend à l'infirmerie, conseiller. Alors, si vous désirez me parler, il faudra que vous m'accompagniez.

- Très bien, répondit Deanna. Vous m'inquiétez, Jaan.

- Le capitaine vous a parlé de mon petit problème, n'est-ce pas ?

- En tant que conseiller, le bien-être psychologique de l'équipage fait partie de mes responsabilités.

- C'est une manière détournée de répondre « oui »

Elle s'éclaircit la gorge

- Si vous voulez. Mais je voulais aussi vous dire que le capitaine n'a pas l'intention d'ébruiter la nouvelle.

Elle n'ajouta pas que Bobbi avait fait ce travail à sa place, et s'arrêta près d'une porte.

- Jaan, nous sommes devant ma cabine. J'espérais que vous viendriez discuter de votre problème en privé.

- On m'attend à l'infirmerie. Si je n'y vais pas, le docteur Pulaski va faire une crise.

Troi réfléchit, puis appuya sur son commbadge.

- Troi à l'infirmerie.

- *Infirmerie. Docteur Pulaski à l'inter, Que puis-je pour vous, Deanna ?*

- *J'ai cru comprendre que vous attendiez Jaan.*

- *C'est exact.*

- Je suis avec lui - et j'espérais le retenir quelques instants, si cela ne vous dérange pas.

- *Ça dépend entièrement de lui. Il ne m'a pas paru dans une forme éblouissante quand il m'a appelée.*

- Je peux supporter mon état quelques minutes de plus, docteur, dit le Selevien. Les elfes ont d'incroyables facultés de récupération.

- *C'est ce qu'on m'a toujours dit. Très bien, Deanna, j'accepte. Mais vous serez responsable s'il lui arrive quelque chose.*

- Absolument. Troi, terminé.

Elle se tourna vers Jaan. Le jeune elfe souriait. Jusqu'à présent, elle n'avait jamais réalisé que son visage était à ce point.., captivant.

- Je dois avouer, dit-elle, que je vous ai négligé jusqu'à présent. Avec plus de mille personnes à bord...

- Pas de problème, répondit-il.

Il fit un pas vers elle. A cet instant, le commbadge de Troi bipa. Elle adressa un sourire d'excuse au Selevien

- Conseiller Troi à l'inter.

- Ici le capitaine Picard. Nous avons pris contact avec le vaisseau klingon et nous nous préparons à accueillir l'ambassadeur impérial et sa délégation. Votre présence est nécessaire.

- Capitaine... Je suis en... réunion privée..., pour l'instant.

- Pouvez-vous la remettre à plus tard ?

Elle jeta un coup d'œil à Jaan.

Il secoua lentement la tête. Son regard scintillait d'amusement. Bien sûr, la réponse était négative. Ce patient nécessitait son aide immédiate. Le capitaine saurait bien se débrouiller sans elle avec les Klingons.

- Troi ?

- Je crois, capitaine, qu'un retard aurait des conséquences navrantes.

- Très bien, conseiller. Si vous jugez que c'est pour le mieux. Rejoignez-nous le plus tôt possible.

- Bien sûr, capitaine.

- Picard, terminé.

Jaan lui prit doucement la main. Cette intimité avait quelque chose de déconcertant.

- A présent, dit-il d'une voix musicale, de quoi vouliez-vous me parler ?

* * * * *

- Étrange, dit Picard en se tournant vers Riker. Qu'en pensez-vous, Numéro Un ? Au fait, Will, je trouve votre nouvelle habitude détestable.

- Laquelle, monsieur ?

- Celle de caresser votre barbe à chaque fois qu'on vous pose une question. Cela vous donne l'air d'hésiter.

- Vraiment ? répondit Riker d'un air innocent. Je suis navré, monsieur. J'essayerai d'y remédier. Quant à votre question... Deanna se montre parfois obstinée quand elle est persuadée que sa présence est nécessaire.

- En effet.

- Je pense que ce défaut fait d'elle un excellent conseiller.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit, livrant passage à Geordi et à Data. L'androïde s'installa à sa console, fixant d'un air intéressé le croiseur klingon qui flottait dans l'espace sur l'écran principal. Autrefois, bien avant sa création, la présence d'un tel vaisseau aurait été le signe avant-coureur d'un conflit.

Il se tourna vers le poste de pilotage, occupé par le lieutenant Marks.

- Où est Wesley ?

- Data, dit Picard, ne posez jamais cette question en ma présence.

- Bien, monsieur.

- Capitaine, dit Worf, nous recevons un message du vaisseau klingon.

Picard s'éclaircit la gorge

- Ouvrez la fréquence.
- Fréquence ouverte, monsieur.
- Ici le capitaine Jean-Luc Picard, de l'USS-Enterprise.

L'image d'un officier klingon apparut sur l'écran.

- *Salutations, capitaine Picard. A une autre époque, vous auriez probablement été mon ennemi.*

- Une époque révolue.

- *Nous sommes prêts à téléporter l'ambassadeur et sa délégation à bord de votre vaisseau. Nous vous demandons de traiter l'Honorable Kobry avec un soin tout particulier.*

- Comme tous nos invités.

- *L'Honorable Kobry n'est pas un invité ordinaire, insista le commander. C'est un des personnages les plus respectés de notre Empire. Les Kreels doivent en prendre conscience.*

- Je n'en doute pas, dit Picard.

Il savait où le Klingon voulait en venir, mais il décida de le laisser continuer sans protester.

- *A votre bord, la délégation adverse sera en liberté. Savez-vous ce qu'est un diplomate kreel ?*

Le capitaine secoua la tête. Derrière lui, le lieutenant Worf murmura :

- Un Kreel à cours de munitions...

Un bruit étrange s'échappa de la gorge du commander klingon. Au début, Picard crut qu'il s'étouffait, mais il réalisa qu'il entendait rire un Klingon.

- *Excellent ! pouffa le commander. Vous devez être le légendaire Worf.*

Le chef de la sécurité comprit qu'il avait commis un impair en s'exprimant sans l'autorisation du capitaine. Il resta muet jusqu'à ce que Picard lui indique qu'il pouvait répondre.

- Je suis le lieutenant Worf.

- *Pas encore commander ?*

- Ces choses-là prennent du temps.

Le Klingon continua de s'adresser à Worf :

- *Il est rassurant d'apprendre qu'un membre de l'Empire est à bord de l'Enterprise...*

- Je suis le chef de la sécurité de ce vaisseau, sous les ordres du capitaine Picard. Notez que je suis avant tout un citoyen de la Fédération, et ensuite un membre de l'Empire Klingon.

Picard fit un signe de tête approuvateur. Sur l'écran, le commander dévisageait Worf d'un air soupçonneux :

- *Lieutenant, vous êtes-vous regardé dans un miroir, récemment ?*

- Je crains de ne pas comprendre...

- Un Klingon est avant tout un Klingon, lieutenant Worf. Suivez votre conscience, mais n'oubliez pas que vous êtes des nôtres. (Il se tourna vers le capitaine.) Nous allons téléporter l'Honorable Kobry à votre bord.

- Nous serons en salle de téléportation pour l'accueillir, répondit Picard. Entreprise, terminé. (Il se leva.) Monsieur Riker, monsieur Worf, si vous voulez bien m'accompagner... Monsieur La Forge, je vous laisse la passerelle. J'espère que le conseiller Troi nous rejoindra au plus vite. Cette situation nécessite sa présence.

- Je vais me renseigner discrètement, puis je vous rejoins en salle de téléportation, proposa Riker.

- Exécution, dit Picard.

* * * * *

La porte de la cabine s'ouvrit.

Deanna Troi se força à entrer.

Il lui était difficile de se concentrer, de se souvenir du sujet qu'elle voulait aborder avec Jaan.

- Je voulais..., parler avec vous de votre état d'esprit.

- Bien, dit le Selevien en souriant. J'aime les femmes qui s'intéressent à mon esprit.

Derrière lui, la porte se referma sans un bruit. Troi secoua la tête, plus pour s'éclaircir les idées que pour répondre par la négative

- Je pense... que vous ne comprenez pas ce que je veux dire.

- Je comprends parfaitement. Vous êtes conseiller. Vous vous inquiétez pour moi. Vous faites votre travail. C'est aussi simple que cela.

- Oui. (Elle prit une grande inspiration.) C'est aussi simple que cela.

Il lui posa la main sur l'épaule. Ses yeux scintillèrent de plus belle, et Deanna remarqua pour la première fois l'éclat cuivré de leurs iris.

- Mais, reprit l'elfe, je pensais que je vous attirais. Troi voulut prendre une autre inspiration, mais ses poumons lui parurent bloqués.

- J'ai perçu... des sentiments.

- Moi aussi.

- Non ! s'empressa-t-elle d'ajouter. Non, je savais que vous ne me compreniez pas.

- Vraiment ?

- Oui, je perçois des impressions de votre...

- De quoi ?

- De votre peur. Peur de la maladie, maintenant qu'elle vous atteint. La peur et le désespoir.... Que vous feriez...

- Quoi, Deanna ?

Il semblait toujours amusé par sa réaction.

Elle sentait les battements de son cœur s'affoler.

Que m'arrive-t-il donc ?

Elle commença à transpirer.

- N'importe quoi... murmura-t-elle.

- Vous feriez n'importe quoi ?

- Oui. Non ! Je...

- Regardez-moi, Deanna.

Elle voulut détourner le regard, mais il lui prit le menton et l'obligea à le regarder.

- Ai-je l'air de quelqu'un d'effrayé ? demanda-t-il en souriant. De désespéré ?

- Non, mais vous n'êtes pas... Je veux dire, je... Il fait chaud ici ?

- Je ne trouve pas, répondit innocemment Jaan.

- Mes vêtements... J'ai très chaud.

- Eh bien, je sais comment y remédier.

On sonna à la porte.

Jaan voulut crier « Pas maintenant ! », mais il fut distrait assez longtemps pour que Troi échappe à son contrôle. La jeune femme était encore désorientée; il en profita.

- Je vais bien. Inutile de vous inquiéter pour moi.

On sonna de nouveau.

Cette fois, Jaan cessa complètement d'utiliser son Talent. Deanna s'écarta, puis se redressa.

Elle sourit, confuse.

- Conseiller, dit la voix de Riker, de l'autre côté de la porte de sa cabine, je regrette de vous interrompre. Je veux seulement savoir quand vous pourrez nous rejoindre pour accueillir la délégation klingonne...

- Je crois que nous avons terminé, répondit Deanna. Vous n'êtes pas d'accord, Jaan ?

- Oui, absolument.

Troi ouvrit la porte et Riker entra.

- Je ne voulais pas interrompre...

- Bien sûr que non, commander Riker, dit le Selevien. Je comprends que le conseiller soit très demandé. Il n'est pas juste que je monopolise son attention. (Il prit la main de Troi et l'embrassa.) A plus tard, conseiller.

Puis il sortit.

- Tu vas bien ? demanda Riker en fixant Deanna.

- Bien sûr, Will. Pourquoi ?

- Tu m'as l'air troublée, c'est tout.

- Je vais bien. Où sont l'ambassadeur et sa délégation ?

- Ils arrivent à l'instant. Si nous nous dépêchons...

- N'en dis pas plus.

Ils sortirent de la cabine et prirent la direction de l'ascenseur.

- Alors ? C'était Jaan, ton patient si important ?

- Ça n'a rien de surprenant, répondit Troi. Avec la détérioration de sa condition physique, il faut surveiller son état mental.

- Qu'as-tu trouvé ? Si cela ne tombe pas sous le sceau du secret, bien sûr...

La jeune femme sourit.

- Je ne pense pas trahir sa confiance en disant que son état mental est parfait. Inutile de s'inquiéter pour lui.

CHAPITRE IX

Les huit membres de la garde d'honneur klingonne furent les premiers à apparaître sur la plate-forme de téléportation. Des gardes d'honneur... autrement dit, des gardes du corps. Pour Picard, ils se ressemblaient tous.

Chez certaines races extraterrestres, il était parfois difficile de différencier les individus. Le capitaine se demanda si, pour les Klingons, Riker et lui n'étaient pas identiques... Il se tourna vers son officier en second et décida que c'était peu probable.

Les gardes avaient laissé leurs armes au fourreau. Ils scrutèrent la salle de téléportation, à la recherche d'un assassin. Enfin, un des Klingons fit un pas en avant. Son uniforme indiquait qu'il était d'un grade élevé.

Il approcha de Worf et inclina la tête.

- Capitaine.

Pour la première fois, Picard vit de l'embarras sur les traits de son chef de la sécurité. Il s'avança et sourit à l'officier klingon.

- Je suis le commandant de l'Enterprise. Capitaine Jean-Luc Picard, à votre service.

Le Klingon se tourna lentement vers lui.

- Toutes mes excuses, capitaine. J'ai vu un Klingon en uniforme de Starfleet et... Vous comprendrez ma méprise.

Il termina sa phrase par un salut.

- Je comprends parfaitement... (*Vous saviez qui commandait ce vaisseau, pensa Picard.*) Bien sûr. Je suis d'ailleurs certain que votre méprise ne fait qu'anticiper l'évolution de la carrière de M. Worf.

- Je l'espère, capitaine. Je me souviens encore d'une époque où un Klingon « accueilli » par Starfleet finissait sa carrière en prison.

- La Fédération n'utilise plus les prisons.

- Non, bien sûr, dit le Klingon. Je suis Tron, officier en second du glorieux commandeur klingon avec lequel vous vous êtes entretenu.

- Officier en second ? Cela signifie-t-il que vous retournerez bientôt à bord de votre vaisseau ?

- Non. Je suis l'un de ceux qui ont eu la « chance » d'avoir survécu à l'attaque des Kreels sur la planète DQN 1196. En tant que tel, mes compétences sont requises lors des négociations.

- Où est l'ambassadeur ?
- Nous devons d'abord nous assurer de sa sécurité, expliqua Tron.
- J'ai déjà rassuré votre commandeur, dit Picard, dissimulant son agacement. L'Honorable Kobry ne court aucun risque sur l'Enterprise.
- Les Kreels ne sont pas encore à bord.
- Cela ne changera rien aux conditions de sécurité.
- Si vous le dites. (Tron activa son communicateur.) Ici Tron. La voie est libre.

Les Klingons descendirent des plots de téléportation; quelques instants plus tard, l'Honorable Kobry se matérialisa à son tour. Il était flanqué d'une Klingonne grande, voluptueuse, musclée et impressionnante. Elle portait une tenue moulante de cuir noir, et ses cheveux tombaient en cascade sur ses épaules.

Ce fut pourtant l'Honorable Kobry qui attira l'attention de Picard. Il écarquilla les yeux, surpris par la taille et l'âge du Klingon.

Comment un homme aussi petit avait-il pu devenir une personnalité au sein de l'Empire ?

C'était ridicule.

Dissimulant sa réaction, il s'avança, la main tendue.

- Honorable Kobry.

- Capitaine Picard, répondit l'ambassadeur en souriant.

En souriant ?

Picard n'y croyait pas. Derrière lui, Worf étouffa une exclamation.

Le capitaine serra la main du Klingon. Pour un homme de si petite taille, il avait une poigne de fer.

- C'est un honneur, dit Picard.

- Normal, pour un Honorable... Pardonnez-moi, capitaine. Une petite plaisanterie. Mais chez moi, tout est souvent petit.

Picard réalisa que le voyage risquait de ne pas être aussi ennuyeux qu'il l'avait imaginé.

- Permettez-moi de vous présenter mon assistante, Gava. Gava, je te présente l'ineestimable capitaine Picard et son équipage, non moins inestimable.

La Klingonne serra la main des officiers de l'Enterprise, puis marqua une pause en arrivant en face de Worf.

- Je suis enchantée, dit-elle d'une voix suave. J'ai tant entendu parler de vous. Mais j'ai toujours pensé qu'il y avait une part d'exagération dans ces récits.

- Ce n'est pas le cas, répondit Worf d'un ton autoritaire.

- Tant mieux pour nous tous.

- Capitaine, interrompit O'Brien, debout derrière la console de téléportation, nous recevons un message du Kothulu. Le commandeur veut savoir si la délégation est arrivée saine et sauve.

- Répondez que tout est en ordre, chef. Et que nous lui souhaitons bonne chance pour sa prochaine mission. (Picard désigna la porte d'un geste gracieux.) Si vous voulez bien me suivre, je vais vous conduire à vos quartiers.

La garde d'honneur forma aussitôt un cercle de protection autour de Kobry. L'ambassadeur sembla n'y prêter aucune attention.

- Après vous, capitaine.

* * * * *

Installé à son poste, Data prit l'appel sur son commbadge.

- Data à l'inter.

- Data, répondit une voix fatiguée. Ici Wes. *Écoutez, j'ai besoin de votre aide.*

- Votre demande a-t-elle un rapport avec le motif qui vous a fait relever de vos fonctions ?

La conversation attirait déjà les regards sur la passerelle. A vrai dire, tout le monde se demandait ce qui arrivait à Wesley. Les officiers trouvaient l'adolescent précoce, mais ça ne les empêchait pas de s'inquiéter pour lui.

- *Je n'ai pas été relevé de mes fonctions, Data. J'avais besoin de temps pour travailler sur un projet. Pourriez-vous venir me donner un coup de main ?*

- Non, je suis de service. Je ne peux quitter la passerelle.

Geordi vint se placer derrière lui et murmura :

- Data, je peux vous faire remplacer.

- Non, Geordi, répondit l'androïde. C'est ma responsabilité. Je ne peux pas quitter mon poste, Wesley. Mais peut-être puis-je vous aider d'ici ?

- *Oui. Écoutez, vous connaissez le... Attendez. Pourrions-nous reprendre cette conversation depuis la salle de conférence ?*

Data se tourna vers La Forge, un air interrogateur sur le visage.

- On ne pourra pas dire que vous avez quitté la passerelle, répondit l'ingénieur en souriant. Si j'ai besoin de vous, je vous appelle.

* * * * *

Quelques instants plus tard, Data se trouvait en salle de conférence, devant l'écran mural. Crusher paraissait fatigué.

- Que puis-je pour vous, Wesley ?

- *Connaissez-vous une maladie appelée la Putréfaction ?*

Depuis peu, l'androïde s'exerçait à donner des réponses succinctes. Il connaissait tant de détails sur certains sujets qu'il lui était parfois difficile de séparer les détails des points importants.

- Oui, décida-t-il de répondre.

- Bien. J'étudie un composé qu'on utilisait pour traiter le cancer il y a un peu plus d'un siècle.

- La solicycline ?

- Non, l'autre.

- Le nembitol.

- Exactement ! En lisant des articles, j'ai découvert que certaines de ses propriétés agissaient peut-être sur la Putréfaction. C'est si évident que je me demande pourquoi on n'a pas essayé plus tôt. Je voulais savoir si...

- Ce traitement a été testé il y a vingt-trois ans. Aucun effet.

Wesley pâlit.

- Vous êtes sûr ? Je veux dire... J'ai fouillé dans les banques de données du vaisseau et je n'ai trouvé aucune référence au nembitol.

- Journal des Sciences Appliquées, répondit Data. Volume quatre-vingt-trois, numéro neuf, si je ne m'abuse.

L'adolescent se tourna vers son terminal. Les données défilèrent sur le petit écran. Wes les étudia quelques instants, puis abattit son poing sur la table.

- Comment ai-je pu le manquer ?

- C'est une bonne question, dit l'androïde. L'interface vocale de l'ordinateur aurait dû vous signaler cet article.

- Je n'utilise pas l'interface vocale, avoua Crusher.

- Comment ?

- Elle me porte sur les nerfs.

- L'ordinateur de bord, est... quel est le terme archaïque ?... « convivial »

- Eh bien je le trouve désagréable, répondit Wesley en soupirant. Je lui pose des questions orientées sur mes travaux, et il me répond : « Objectif de la recherche ? »

- Le module est conçu pour être spécifique dans ses réponses. Cela accroît son efficacité.

- Peut-être, mais quand je demande : « recherche d'un remède contre la Putréfaction », il me répond « Aucun remède connu ». Il me suffit d'entendre ça de la bouche des humains. Je ne veux pas qu'une machine me dise la même chose.

Data trouva que quelque chose clochait dans le raisonnement du jeune homme.

- Wes... L'ordinateur n'est du côté de personne. Ce n'est qu'une...

Il s'arrêta net. Il allait traiter l'ordinateur comme le docteur Pulaski le faisait dès qu'il soulevait la question de son humanité. C'était ennuyeux. Était-il possible que ce raisonnement trouble l'ordinateur ? Était-il impossible qu'un ordinateur soit vexé alors qu'il lui arrivait, à lui, de l'être ?

L'androïde préféra changer de sujet.

- Wesley, si vous le désirez, je serai ravi de vous aider une fois mon service terminé.

Crusher sourit.

- *Merci, Data. J'apprécie votre geste. Mais tout ira bien. Vraiment.*

L'écran s'éteignit.

L'androïde se demanda à qui Wesley mentait le plus. A ses amis... ou à lui-même.

* * * * *

- J'espère que cette cabine vous satisfera. Kobry promena son regard sur le confortable agencement de ses quartiers, puis il hocha la tête.

- J'ai connu pire, je vous l'assure.

- Bien.

Picard et l'ambassadeur étaient seuls. Les autres Klingons se trouvaient dans leurs cabines.

- Je dois vous parler d'un sujet plutôt délicat, dit le capitaine.

- C'est ma spécialité...

Kobry dévissa le dessus d'une bague qu'il portait au doigt. Sortant de ses bagages une fiole remplie de pilules, il en plaça quelques-unes dans la bague.

Puis il adressa un regard innocent au capitaine.

- Pour ma santé, expliqua-t-il. C'est une chose sacrée. Pour vivre longtemps, un Klingon doit savoir se ménager.

- Je dois avouer n'avoir jamais rencontré un Klingon aussi âgé que vous.

Kobry eut un sourire énigmatique.

- Un des avantages de ma taille, capitaine. Je fais une cible plus difficile à atteindre. A présent, de quoi vouliez-vous me parler ?

Picard résista à l'envie de lui poser des questions... Après tout, cela ne le regardait pas.

- Avant que les Kreels montent à bord, je voudrais que vos gardes confient leurs armes à mon service de sécurité.

Kobry parut amusé.

- J'y avais songé.

- Cela posera-t-il un problème ?

- Ça dépend de votre définition de ce mot.

- Vous voulez dire que vos hommes auront des... objections

- Exactement.

- Vous pourriez leur donner l'ordre d'obéir.

- En effet. Mais comme leur priorité est ma protection, il est fort possible qu'ils... hésitent.., à suivre mon ordre.

Picard soupira.

- Néanmoins, je dois insister. Une fois les Kreels à bord, chaque altercation pourrait dégénérer en bataille rangée. Je préfère éviter la tentation.

On sonna à la porte. Gava fit son entrée. Elle sourit à Picard et se tourna vers l'ambassadeur.

- Êtes-vous confortablement installé, Honorable Kobry ?

- Tout à fait. Le capitaine souhaiterait que mes hommes lui confient leurs armes. Je lui expliquais qu'il serait difficile de les convaincre.

- Ainsi, ils refuseront ? reprit Picard.

- Non. Ils vous donneront leurs fuseurs sans poser de questions. Après tout, c'est une mission diplomatique.

- Alors, où est la difficulté ?

- Chaque garde a au moins onze armes cachées sur lui, soupira Gava.

Picard écarquilla les yeux :

- Onze ?

- Au minimum.

- Mais je n'ai vu que des fuseurs.

- Bien sûr, continua Kobry. Les guerriers klingons éprouvent une certaine fierté à trouver de nouveaux endroits et de nouvelles méthodes pour dissimuler une arme. Confisquez les fuseurs si cela vous satisfait, capitaine. Gava vous accompagnera. Mais désarmer complètement mes hommes ? C'est impossible. Il faudra d'abord les examiner avec des tricordeurs pour repérer leur arsenal, puis vous battre pour le leur confisquer. Ils lutteront jusqu'à la mort.

- Bien, soupira le capitaine. Pourquoi suis-je surpris ? Je leur demanderai de nous confier leurs fuseurs. Au moins, ça fera plaisir aux Kreels.

- Si vous voulez.

- Je m'inquiète du sort des civils qui vivent à bord de l'Enterprise. Je ne voudrais pas qu'ils deviennent les victimes innocentes d'une altercation qui aurait dégénéré.

- Moi non plus, capitaine. Et avec un peu de chance, un membre au moins de l'équipe diplomatique kreel pensera comme vous. Mais je connais mes hommes : ils chercheront la plus petite occasion de provoquer un conflit. Il ne faut pas grand-chose pour les exciter.

Picard se prépara à partir; il jeta un dernier regard à l'ambassadeur :

- Le voyage ne sera pas de tout repos.

- Stimulant, non ? répondit Kobry en souriant.

Le capitaine sortit, suivi de Gava. Ils retrouvèrent Worf dans la coursive.

* * * * *

- La garde d'honneur est installée dans ses quartiers, capitaine, dit-il.

- Excellent. Worf, je vais avoir besoin de votre aide. Nous allons demander aux gardes du corps de l'Honorable Kobry de nous remettre leurs fuseurs.

Si le chef de la sécurité fut surpris, il ne le montra pas.

- Bien, capitaine.
- Worf... Portez-vous onze armes sur vous ?

Le Klingon haussa les épaules

- Bien sûr que non, capitaine.

Picard soupira, soulagé. Puis une idée lui traversa l'esprit.

- Combien... combien en avez-vous ?

- Quatorze.

- Worf, pensez-vous que ce soit utile ? Le règlement...

- Le règlement donne au chef de la sécurité toute discrétion en cette matière, expliqua le Klingon. Je dois m'équiper pour protéger l'équipage. Pourquoi hésiter ?

Gava le dévisagea :

- Quatorze ? Dans un uniforme qui n'est pas conçu pour en dissimuler ?

Impressionnant.

- Tout, chez moi, est impressionnant, répondit l'officier.

Mon Dieu, songea Picard.

CHAPITRE X

Le docteur Pulaski entra dans l'infirmierie. Wesley Crusher se préparait à sortir... et avec lui une bonne partie de l'équipement du laboratoire. Il avait rassemblé sur une civière antigrav des éprouvettes de culture microbienne, des produits chimiques ainsi que d'autres machines.

- Wesley ! Que faites-vous donc ?
- Il me faut du matériel.
- Vous n'avez pas besoin de tout ça ! Remettez tout en place.

Elle l'étudia. Le visage du jeune homme était pâle, ses yeux injectés de sang. Ses cheveux étaient ébouriffés.

- Wesley, dit Kate, sur un ton plus doux, depuis combien de temps n'avez-vous pas dormi ?

- J'ai dormi.
- Combien de temps ?
- Jusqu'à mon réveil. Je peux sortir ?
- Non. Je viens de vous dire de tout remettre en place. Il est hors de

question que vous sortiez de l'infirmierie avec tout cet équipement. Je vous ai déjà donné accès à toutes les informations médicales dont vous pourriez avoir besoin. Écoutez, Wes... Pourquoi ne pas aller vous reposer ?

- Je vais bien. Vraiment. (Il sourit.) Vous savez ce que c'est, quand vous avez une idée en tête... On ne peut pas s'arrêter comme ça.

Pulaski songea à ses années de recherches et d'études. Elle comprenait ce que voulait dire l'adolescent.

- Wesley, je ne peux pas vous autoriser à prendre cet équipement. Si on a besoin de synthétiser des molécules, demandez-le-moi, et je m'en chargerai.

- Cela prendrait trop de temps. Vous avez des choses plus importantes à faire... C'est le cas de tous les médecins - et c'est pour cette raison qu'on n'a pas encore trouvé de remède à cette maladie.

Data choisit cet instant pour entrer dans l'infirmierie.

- Wesley, je suis ravi de vous trouver ici.
- Ravi, Data ? rétorqua Pulaski. Bravo. On y croirait presque.
- Wesley, je m'inquiète pour vous, continua l'androïde. Lors de notre

communication, vous m'avez paru plus agité que d'habitude. Je pense que vous travaillez trop.

Pulaski partageait son opinion, mais elle ne put s'empêcher de protester.

- Et qui êtes-vous pour juger des capacités de M. Crusher ?

- Un ami.

- Un ami ? Je vois. (Le médecin croisa les bras et dévisagea Data.)

Écoutez-moi... La différence entre les hommes et les machines est simple : les machines ont des limites. Les humains ont la capacité de dépasser les leurs pour en créer de nouvelles. C'est une des joies de l'être vivant... Une chose qu'une machine ne saurait comprendre. Pourtant, vous prétendez être vivant.

Comprenez-vous ?

- Hé, intervint Wesley, vous n'avez pas le droit de parler comme ça à Data

- C'est faux, Wesley, dit l'androïde. Le docteur Pulaski a le droit d'émettre une opinion. En réponse à votre question, docteur, oui, je comprends... Bien plus que vous ne pourriez l'imaginer.

- Très bien, dit Pulaski avec un sourire sarcastique. Wesley, vous pouvez prendre le matériel, à la condition de me le rapporter dès que j'en aurai besoin. Mais laissez la chambre Wasserman. Je me souviens d'une jeune étudiante appelée Katherine Pulaski qui, dans son impatience, a failli faire exploser un laboratoire en l'utilisant.

- D'accord, répondit le jeune homme.

Il prit l'instrument et le porta dans le laboratoire. Dès qu'il fut dans l'autre pièce, Data dit à voix basse

- Docteur, si ma présence au sein de l'équipage vous pose un problème, autant me le dire. Je ne comprends pas pourquoi vous vous acharnez à me faire des remarques discourtoises.

Pulaski parut amusée.

- Vous ne pouvez pas comprendre, Data. C'est une faiblesse humaine.

- Seriez-vous atteinte de technophobie ?

- Vous voulez dire, est-ce que je déteste les machines ? Pas le moins du monde. Les machines sont des outils fantastiques. Elles sont le témoignage de la capacité des hommes à penser, à créer... (Elle soupira.) Les machines et les humains sont un peu comme... les pommes et les oranges. On peut décrire leurs différences, mais on ne peut pas les comparer. Alors, qu'une machine se prenne pour un être humain... C'est absurde. Une plaisanterie ! Comment prendre au sérieux une machine qui prétend être vivante ?

- Je vois, répondit Data. Vous prenez bien sûr une hypothèse, celle d'une machine qui croit être vivante.

- Bien sûr.

- Une hypothèse des plus intéressantes. Pouvons cette théorie plus loin, si vous le voulez bien.

- Je vous écoute.

- Prenons maintenant l'hypothèse que cette machine ait été déclarée « vivante » selon les critères qui définissent l'être humain. Que cette machine réfléchisse et ressente des choses. Qu'elle rêve de...

- Moutons électriques ? proposa Pulaski.

- Qu'elle rêve de devenir humaine. Cela n'indique-t-il pas qu'elle est vivante, docteur ? Où la séparation entre la machine et l'être humain se situe-t-elle ?

- Je crains de l'ignorer, Data. Je n'ai pas toutes les réponses. Si c'était le cas... Je serais une machine.

Elle lui fit un large sourire.

Wesley revint dans la pièce

- Oh, Data, vous êtes encore là ?

- J'allais partir, Wesley. Docteur... cette discussion a été des plus enrichissantes.

- Merci, Data. J'espère que vous trouverez une place pour la stocker dans vos banques de données.

- Vous aussi, docteur.

- Je ne suis pas une machine. Je ne vois pas où je la mettrais...

Elle se retourna vers Crusher pour lui donner des conseils sur l'utilisation du matériel.

- Je crois, docteur, que vous savez parfaitement où la mettre, dit Data sur un ton neutre et pourtant ironique.

La mâchoire inférieure de Pulaski manqua se décrocher. Wesley saisit l'androïde par la manche et l'entraîna avec lui hors de l'infirmierie.

- Je n'arrive pas à y croire ! s'écria-t-il en riant. Je n'arrive pas à croire que vous lui ayez dit ça

- J'allais lui suggérer de se la mettre...

- J'ai bien compris, Data. Elle aussi. Mais d'où tenez-vous cette expression ?

- J'ai entendu Geordi la dire et j'y ai apporté une petite modification. Elle semblait convenir parfaitement à la circonstance. (Data s'arrêta soudain, inquiet.) J'espère sincèrement que c'était une phrase appropriée.

- C'était une insulte

- Vraiment ?

- Oui

L'androïde réfléchit.

- Vous en êtes certain ?

- Absolument, dit Wesley en riant.

- Bien, conclut Data avec un sourire.

* * * * *

- Worf, elle... elle est énorme ! s'extasia Gava.

- Oui, gronda l'officier de la sécurité avec une certaine satisfaction. Elle est belle, n'est-ce pas ?

- Je n'aurais jamais cru ça possible...

- J'en tire beaucoup de plaisir. (Il baissa la voix.) N'en parlez pas aux autres, mais je la sors tous les jours après mon service et je... je l'admire.

Elle recula d'un pas pour mieux apprécier.

- Je dois avouer que j'en ai vu beaucoup... Et vous savez quelle fierté les Klingons tirent de ce genre de choses. Mais je n'en ai jamais contemplé une aussi grosse ou aussi impressionnante.

- Merci, répondit Worf.

Il prit une autre médaille dans sa collection.

- La satisfaction que je ressens quand je regarde mes récompenses est grande... Celle-ci, par exemple, m'a été donnée pour un courage et une bravoure « au-delà des exigences du devoir », après une bataille sur Cantos V. J'ai failli la refuser.

- Pourquoi ?

- Je n'étais pas d'accord avec le concept « d'au-delà des exigences du devoir ». A mon avis, cet « au-delà » n'existe pas.

- Une théorie intéressante.

- Merci. J'ai ma fierté.

- Pourtant, vous avez accepté la médaille.

- Il y a une différence entre fierté et bêtise.

-Ah !

Gava sourit et continua de faire le tour de la cabine de Worf, admirant sa simplicité et son décor spartiate.

Son hôte referma son armoire à médailles et approcha d'elle.

- Dans combien de temps avons-nous rendez-vous avec les Kreeles ? demanda-t-elle.

- Dans deux jours.

Elle hocha la tête.

- Ce qui nous laisse du temps pour faire plus ample connaissance.

- Pas vraiment. Je passe la majeure partie de mon temps sur la passerelle. J'aime doubler mon service.

- Pourquoi ?

Il haussa les épaules.

- Que peut faire un guerrier ?

- Oh, je ne sais pas. (Elle marqua une pause.) Vous me disiez que votre collection de médailles était une des rares choses qui vous procurait du plaisir. Est-ce vrai ?

- Oui.

- Avec toutes les femmes présentes sur ce vaisseau ? Je trouve ça difficile à croire.

- C'est pourtant vrai. Je n'ai aucune relation avec elles.

- Et pourquoi ?

- Une relation avec une femme autre qu'une Klingonne serait... imprudent pour elle... Physiquement.

- Oui, je suppose que c'est vrai. (Gava s'adossa à une cloison et le fixa.) Worf... Pourquoi restez-vous dans Starfleet ? Pourquoi servir la Fédération ? Quelqu'un de votre talent trouverait une place de choix dans l'Empire.

- C'est possible.

- Et vous n'auriez aucun problème à trouver une compagne.

- C'est vrai.

- Alors pourquoi...

- Je ne suis pas obligé de discuter de mes motivations, coupa Worf. La Klingonne le dévisagea, surprise.

- Je ne voulais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, Worf ! Je désirais simplement apprendre à vous connaître.

- Pourquoi ?

- Parce que j'aime connaître les hommes que je prends pour amants. Sans paraître étonné par la proposition, Worf réfléchit un instant.

- Il y a deux raisons, dit-il enfin.

- Lesquelles ? demanda-t-elle, visiblement amusée.

- J'ai été élevé par des humains. Avez-vous entendu parler du massacre de Khitomer ?

- Qui ne connaît pas cette histoire ? La première bataille entre les Klingons et les Romuliens après la fin de leur alliance. Les Romuliens étaient furieux que l'Empire ait rejoint la Fédération, et ils ont détruit notre avant-poste de Khitomer. Tout le monde a été tué.

- Pas tout le monde, dit Worf.

Gava écarquilla les yeux.

- Vous étiez sur Khitomer ? Mais ce n'est pas possible. Vous êtes trop jeune pour avoir combattu. C'était il y a des années.

- J'étais un enfant.

- Remarquable ! railla-t-elle.

- C'est difficile à croire, mais j'ai été un enfant, gronda Worf.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire...

- Je sais très bien ce que vous vouliez dire. Je me trouvais dans un abri avec mes parents. Mon père s'occupait d'une batterie antiaérienne. Ma mère me serrait contre elle pour me protéger.

- Que s'est-il passé ?

- L'abri s'est écroulé pendant l'attaque. Mon père a été tué sur le coup, et ma mère quelques instants plus tard. Son corps m'a protégé. J'ai réussi à sortir des gravats et j'ai été récupéré par un équipage de Starfleet.

- Un événement qui peut transformer une vie, acquiesça Gava. C'est très intrigant. Vous avez de nombreux points communs avec l'Honorable Kobry.

- Vraiment ?

- Il vivait sur une colonie de l'Empire. Comme il était nain, et de surcroît albinos, il était considéré comme un attardé mental.

- Je trouve ça difficile à croire.

- Vous le connaissez aujourd'hui. Pas à l'époque. Il n'avait pas de nom.

Worf ne put cacher sa surprise.

- Pas de nom ? Un des Klingons les plus honorés de l'Empire n'avait pas de nom ?

- Je sais, c'est assez choquant. Sa colonie fut détruite, elle aussi, et il survécut par chance. Retrouvé par un équipage de la Fédération, il fut rééduqué, et c'est ainsi qu'il put utiliser sa grande intelligence. Des années plus tard, quand l'Empire fut plongé dans le chaos, il y retourna. Il devint un médiateur idéal entre la Fédération et les Klingons, sans doute à cause du sang humain qui coule dans ses veines.

- Il est à demi humain ? C'est assez rare chez les Klingons.

- C'est vrai. Je n'en connais que deux... Kobry est devenu un des principaux architectes de l'alliance entre la Fédération et l'Empire, bien qu'il refuse de l'admettre.

- Très impressionnant.

- Oui.

Disant cela, Gava approcha de Worf. D'un doigt, elle caressa les arêtes de son crâne. Le Klingon resta de marbre, comme le voulait la tradition. Il ne devait rien laisser paraître du désir qui bouillonnait en lui. Les Klingons se devaient de rester stoïques dans presque toutes les circonstances.

- Une question ? demanda-t-elle.

- Vous avez encore des questions ? Vous en savez plus que quiconque à bord de ce vaisseau.

- J'aimerais en savoir plus encore, répondit-elle, caressant sa barbe. Vous avez parlé d'une autre raison...

- Vraiment ? Oh... Oui. (Il fit un effort pour se concentrer.) La seconde raison, c'est que dans l'Empire, je serais un guerrier parmi tant d'autres. Ici, j'ai des talents uniques à proposer. On a besoin de moi.

- Vraiment ?

- Oui.

- Worf, selon mon opinion, où que vous alliez, vous serez un spécimen intéressant. Mais vous avez peut-être raison. Les humains considèrent encore

que la guerre doit être évitée à tout prix. La bataille est leur ultime option. J'ai lu leur philosophie. Ils ne réalisent pas qu'à tendre l'autre joue, ils risquent seulement d'avoir le visage marqué.

- Les éduquer est une tâche éternelle, dit Worf. Je dois cependant admettre que mon esprit n'est pas très ouvert au débat philosophique. Du moins pour l'instant...

- Vraiment ?

- Oui.

- Voulez-vous me dire ce que vous avez en tête ?

- Je préférerais vous le montrer.

* * * * *

L'Avant-Toute était plus calme que d'habitude, à cause de la présence d'un groupe de Klingons qui buvait autre chose que du synthéhol depuis plus de trois heures sans montrer le moindre signe d'ébriété.

Les hommes d'équipage les observaient depuis leurs tables respectives en parlant à voix basse.

Riker, au bar, attendait que Guinan vienne lui remplir son verre.

- Un dernier avant que je reprenne mon service, dit-il.

- Comme vous voulez, ô merveille barbue, répondit l'El-Aurienne.

Il lui sourit.

- Elle me va si bien que ça ?

- Une barbe ne va qu'à un beau visage. Est-ce mon imagination, ou tout le monde à bord est-il un peu nerveux ?

- Ce n'est pas votre imagination, Guinan, dit Riker en baissant la voix. Les Klingons sont les alliés de la Fédération, et nous avons l'habitude de voir Worf. Cependant, l'alliance est trop récente pour que les gens se sentent vraiment à leur aise. Et savoir que les Kreels vont nous rejoindre n'améliore pas les choses.

- Bien raisonné, Will. (Guinan réfléchit un moment.) Vous savez, donner des conseils n'est pas mon rôle...

- Hum-hum, dit Riker, amusé.

- Mais je pense qu'une réception est un excellent moyen de faire connaissance.

- C'est une excellente idée, dit-il en posant son verre. J'en parlerai au capitaine.

- Dites-lui bien que c'est mon idée, dit Guinan. Cela l'aidera peut-être à accepter.

Riker éclata de rire.

- Vous pensez qu'il ne fait pas confiance à son officier en second ?

- Disons que je préfère limiter les risques.

Riker termina son verre.

- Vous savez, dit-il, je devrais en parler à Worf. Il saura comment les Klingons réagiront à l'idée d'une réception : (Il tapota sur son combadge.) Riker appelle Worf.

Il fallut un certain temps pour que l'officier klingon réponde, comme s'il éprouvait quelques difficultés à trouver son combadge.

C'était bien sûr ridicule puisqu'il était fixé à son uniforme.

- *Ici Worf*, répondit-il enfin.

Riker eut l'impression d'appeler au mauvais moment.

- Worf, que penseriez-vous de faire la fête ?

- *Maintenant ?*

- Non, plus tard. Une réception de bienvenue pour l'ambassadeur et sa délégation.

- *Ce serait une excellente idée.*

En bruit de fond, Riker crut entendre quelque chose, comme un rire de femme. Il devait l'avoir imaginé.

- Très bien, Worf. Je vais en parler au capitaine. Riker, terminé.

Il se tourna vers Guinan.

- N'avez-vous jamais eu l'impression de ne pas savoir ce qui se passe autour de vous ?

L'El-Aunenne réfléchit quelques instants, comme si elle repassait sa vie dans sa tête.

- Jamais, dit-elle enfin.

* * * * *

Dans les quartiers de Worf, treize armes étaient éparpillées sur le sol. Le chef de la sécurité les ramassa une à une et les replaça dans les cachettes de son uniforme.

Gava se recoiffait.

- Je te reverrai après mon service., dit Worf. Si tu le veux bien.

Elle se retourna lentement et lui sourit

- Bien sûr.

- Excellent. (Il prit la direction de la porte, puis s'arrêta.) Une dernière question...

- Oui ?

- Tu as dit que tu connaissais deux Klingons à demi humains. Kobry est l'un d'eux, mais qui est l'autre ?

- Pourquoi veux-tu le savoir ?

- Parce que j'ai connu une autre personne dans ce cas... Et on a tendance à dire que l'univers est petit.

- Ce Klingon est à bord de l'Enterprise.

Worf leva les sourcils.

- Un des gardes de Kobry ?

- Non, c'est moi. Du sang humain coule dans mes veines.

- Tu es sérieuse ?

- Toujours.

- C'est pourquoi tu as été choisie pour être l'assistante de l'Honorable Kobry.

- Entre autres. Mais c'est aussi pourquoi tu m'attires autant, Worf. J'ai senti une certaine humanité en toi. Mais tu vas être en retard à ton service.

- Tu as raison.

Il avança; la porte s'ouvrit.

Au moment de sortir, il se retourna une dernière fois.

- Ressens-tu la même attirance pour l'Honorable Kobry ?

- Bien sûr que non

Il se sentit soulagé. Ce qu'elle avait fait avant de le rencontrer ne le regardait pas. Mais l'imaginer en compagnie de l'Honorable Kobry était trop difficile à supporter.

- J'apprécie que tu me l'aies dit.

- Je suis ravie que tu apprécies. Mon rapport avec l'Honorable Kobry est d'une tout autre nature.

- Vraiment ?

- Oui.

- Et quel est-il ?

- Tu ne le sais pas ? L'Honorable Kobry est mon père.

CHAPITRE XI

Assis dans son fauteuil de commandement, Picard leva les yeux vers Riker.

- Une réception ?

- Oui, pour célébrer la venue à bord des délégations. Pour tranquilliser les différents partis.

Deanna Troi, placée à gauche du capitaine, ajouta

- Ce serait bénéfique au moral de la mission, capitaine.

- Je ne sais pas si c'est prudent, avoua Picard. Peut-être vaudrait-il mieux que l'équipage garde ses distances avec les délégations diplomatiques.

- Hum, dit Riker.

- Vous n'êtes pas d'accord, Numéro Un ?

- C'est évident, capitaine. Sinon, je n'aurais pas proposé la chose. Mais vous devriez savoir que cette suggestion provient de Guinan.

- Vraiment ?

- Oui, monsieur.

- Oh, dans ce cas, occupez-vous des préparatifs. C'est une excellente idée.

Exécution.

Riker entendit Geordi glousser à sa console.

- Bien, monsieur. Je vais en parler avec l'ambassadeur Kobry.

- Parfait. (Picard se retourna vers la console tactique.) Monsieur Worf, y a-t-il eu des problèmes entre la délégation klingonne et l'équipage ?

- Non, monsieur, répondit le chef de la sécurité. Cependant, mes équipes sont en alerte. Elles le resteront jusqu'à la fin de la mission.

- Excellente initiative, monsieur Worf. Et comment vous entendez-vous avec les autres Klingons ?

- Parfaitement.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, livrant le passage à l'ambassadeur Kobry, flanqué de deux gardes du corps.

- Capitaine, dit-il, j'espérais avoir l'autorisation de visiter la passerelle.

- Bien sûr, ambassadeur, répondit Picard en se levant. Faites comme chez vous.

Kobry avança, les yeux brillants. Il descendit la rampe jusqu'à la console de pilotage, et regarda pardessus l'épaule de Data.

- Fantastique. Des plaques sensibles. Pas de touches.

- En effet, dit l'androïde. Si vous le désirez, je peux vous en expliquer toutes les fonctions...

- Non, non, ne vous dérangez pas pour moi. Faites comme si je n'étais pas là. (Il se tourna vers Worf.) Bonjour, chef de la sécurité. J'espère que vous allez bien.

Worf se demanda s'il était au courant de son aventure avec sa fille. Si c'était le cas, il n'en montrait rien.

- Très bien, répondit-il.

- Ambassadeur Kobry..., commença Picard.

- Honorable Kobry ! l'interrompit un garde.

- Allons, Bors, dit l'ambassadeur, le capitaine a le droit de m'appeler comme il le désire.

Picard sourit gracieusement, acceptant la remarque du Klingon.

- Honorable Kobry... Certains de mes officiers proposent d'organiser une réception de bienvenue, afin que nos deux peuples puissent faire plus ample connaissance.

Kobry prit un air sceptique.

- Les Klingons ne sont pas des êtres très sociables, capitaine. Je ne sais pas quelle serait la meilleure méthode. Bien sûr, j'ai l'habitude de ce genre de réunions, mais mes gardes...

Il haussa les épaules et poussa un soupir.

Riker se tenait près de Worf. Il se tourna vers lui et dit à voix basse

- Vous aviez affirmé que c'était une bonne idée.

- Mon esprit n'était pas à cette conversation, répliqua l'officier klingon.

- Mais je ne dis pas que c'est une mauvaise idée, capitaine, continua Kobry

- Oh, ne vous en faites pas, dit Picard. En réalité, elle vient de la patronne de l'Avant-Toute.

- Guinan ? demandèrent les deux gardes klingons à l'unisson.

- Oui..., répondit le capitaine, surpris.

- Dans ce cas, dit l'ambassadeur, je suis certain qu'il s'agit d'une excellente idée.

Picard et Riker échangèrent un regard. Qu'est-ce que Guinan avait de spécial, se demanda l'officier en second. Le capitaine l'avait amenée à bord. Il devait en savoir plus sur elle qu'il n'en disait. Un jour, il devrait lui poser la question.

- Capitaine, puis-je vous suggérer d'attendre un peu pour organiser cette réception ? demanda Kobry.

- Pour quelle raison, amb... Honorable Kobry ?

- Il serait plus sympathique d'attendre la venue des Kreels, et d'être en orbite autour de DQN 1196.

- Oh, je comprends... Une association positive.

Data se leva.

- Si je puis me permettre de vous interrompre, monsieur, je ne comprends pas l'aspect positif de ce moment particulier.

- Notre entrée en orbite de DQN 1196 sera un moment particulièrement tendu, expliqua le capitaine. Les Klingons et les Kreels prétendent que ce monde leur appartient, et les comportements seront particulièrement explosifs. Si l'approche de cette planète est perçue comme un moment joyeux, nous en tirerons un avantage certain.

- Exactement, capitaine, dit Kobry.

- Je vois. (Data marqua une pause.) Mais que ferons-nous si les Kreels ne s'intéressent pas à cette réception ?

- Nous les enverrons parler à Guinan, proposa Picard.

- Splendide ! (L'ambassadeur klingon remonta la rampe.) Eh bien, je ne vais pas abuser davantage de votre temps, capitaine.

Il n'eut pas besoin de faire signe à ses deux gardes. Ceux-ci le suivirent aussitôt. Les portes de l'ascenseur se refermèrent.

- Cet homme est vraiment peu conventionnel, dit Picard. Monsieur Crusher, dans combien de temps...

Il s'interrompit et se tourna vers le poste de commandes, occupé par l'enseigne Tom Chafin.

Riker fit une grimace.

- Numéro Un, dit le capitaine, combien de temps M. Crusher sera-t-il encore retenu loin de sa console ?

- Pas très longtemps, monsieur, l'assura Riker.

- Quel est le problème ?

- Il aide le docteur Pulaski.

- Encore ?

- Oui, monsieur.

Picard secoua la tête, puis se tourna vers Geordi

- Monsieur La Forge, vous travaillez plus souvent avec M. Crusher que nous. A votre avis, ses talents sont-ils bien utilisés en ce moment ?

L'aveugle réfléchit un instant à sa réponse. Instinctivement, il aurait répondu que non, car Wesley était extraordinairement doué en ingénierie. Mais il savait ce que l'adolescent était en train de faire, et il ne voulait pas le trahir.

- Je crois que les talents de M. Crusher seront à la hauteur, dit-il enfin. Seul M. Data serait meilleur que lui pour cette tâche.

Picard hésita, se demandant s'il allait convoquer ses officiers en salle de conférence, puis il décida de dire ce qui lui traversait l'esprit.

- Tout le monde ici sait de quoi nous parlons ?

Tous les officiers hochèrent la tête.

- Les nouvelles vont vite sur un vaisseau, dit Troi.

- Très bien. Dans ce cas, évitons les circonlocutions. Pensez-vous que M. Crusher perde son temps à essayer de trouver un remède à cette maladie ?

- A qui posez-vous cette question, monsieur ? demanda Riker.

- A vous tous.

- Je crois que ce garçon est idiot de faire ça, dit Chafin.

- On ne vous a rien demandé, à vous ! cracha La Forge.

- Mais...

- Oui, je crois que Wesley perd son temps, dit Data. Cependant, je pense qu'il faut le laisser continuer dans cette voie.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il pourrait réussir.

- Et, ajouta Deanna, parce que c'est un jeune homme qui refuse de croire qu'il ne peut pas résoudre tous les problèmes du monde.

- Je vois... Si je vous suis bien, soit il échoue, et il reconnaîtra ses limites, soit il réussit, et dans ce cas, il deviendra insupportablement sûr de lui. Ai-je bien résumé la situation ?

- Je n'aurais pas utilisé le terme « insupportablement », mais c'est bien le problème.

- Vous pourriez lui ordonner d'arrêter, dit Worf.

- Mais il vous le reprochera quand son ami mourra, ajouta Riker.

- Voilà un argument des plus irrationnels ! s'exclama Picard.

- Certes, monsieur. Mais personne n'a jamais dit que les adolescents étaient rationnels.

- Il pourrait s'acquitter de son devoir et poursuivre ses recherches durant son temps libre, suggéra Data.

Picard secoua la tête.

- Je n'ai pas besoin d'un adolescent préoccupé dans les pattes. Très bien. Laissons les choses comme elles le sont pour l'instant. Mais à la fin de la mission, Numéro Un, il faudra prendre une décision...

* * * * *

La sonnette retentit plusieurs fois avant que Wesley ne l'entende.

- Fichez le camp, dit-il.

- Orange, c'est moi.

Wesley releva brusquement la tête. Il se frotta les yeux, ferma les paupières et sentit la fatigue le submerger.

Il se força à rouvrir aussitôt les yeux.

- Entre.

Jaan accepta l'invitation, promenant un regard sidéré dans la cabine, presque aussi délabrée que son occupant. Il y avait des notes éparpillées partout.

- Par Kolker, que se passe-t-il ici ?
- Je travaille, Jaan. Pourquoi ?
- Orange, pourquoi fais-tu tout ça ?
- Pour t'aider, bon sang ! (Il brandit une poignée de feuilles.) C'est pour toi ! Je ne vais pas te laisser mourir sans rien faire

- Orange... Wes... J'apprécie ce que tu essaies de faire, mais...
- Essayer ne signifie rien. Il n'y a que les résultats qui comptent, et je vais en obtenir. (Il se massa les tempes.) Ma tête me lance, mais je crois avoir trouvé quelque chose. Il existe une race similaire aux Seleviens., du moins je le pense. Il y a tant de choses à assimiler. Certains organes sont placés différemment, mais la composition du sang est identique. Et ils...

- Wesley, par pitié, arrête-toi un peu ! On croirait voir un cadavre

Jaan regarda son ami dans les yeux.

Il comprit ce qui arrivait.

Son Talent.

C'était lui qui obligeait Wesley à travailler.

Il n'en n'avait pas eu l'intention. Sa propre anxiété avait contaminé Wesley grâce à son pouvoir de suggestion.

Était-ce vraiment indépendamment de sa volonté ? Il n'en était plus sûr. Wesley ne faisait-il pas exactement ce qu'il avait envie qu'il fasse ?

Il se demanda quoi faire. Il avait influencé Troi délibérément, c'était certain. Le conseiller avait des soupçons sur son état; Deanna aurait pu en parler au capitaine. Il l'aurait probablement chassé du vaisseau. C'était une femme très attirante. Il ne regrettait pas de l'avoir séduite. Si Riker n'était pas intervenu, il aurait probablement pu faire plus...

Mais avec Wesley, son influence n'avait pas été intentionnelle. Sauf que...

Le Talent ne permettait pas de contrôler les esprits. Il obligeait seulement certains aspects d'une personnalité à s'exprimer en priorité. Deanna, par exemple, le trouvait beau, et elle ne voulait pas vraiment le renvoyer chez lui. Cela avait suffi pour qu'il réussisse à la convaincre. Quant à Wesley... Il ne le forçait pas à faire ses recherches. Orange voulait le secourir.

Et peut-être en était-il capable ?

Après tout, il avait sauvé le vaisseau à maintes reprises. Là, il devait empêcher une seule personne de mourir. Cela pouvait être facile.

Le Talent ne faisait qu'imprégner Wesley de cette idée. Cela ne faisait de mal à personne...

Troi avait dit qu'il était capable de faire n'importe quoi pour survivre, mais c'était faux. Il était incapable de tuer. Il n'avait rien fait de mal. Il ne donnait qu'un peu d'énergie à son ami, pour qu'il continue ses recherches.

Il réalisa que Wesley le regardait d'un air absent.

- Ça va aller, Wes.

- Vraiment ?

- Bien sûr, Orange. Écoute... je comprends ce que tu essaies de faire. Je comprends pourquoi. Je n'ai jamais eu un ami comme toi, et jamais je n'en aurai un autre.

- Oh, tu auras beaucoup d'amis, Jaan. Je vais te sauver. Et tu vivras encore des années et des années.

- D'accord, Orange. Continue ton travail. Je reviendrai te voir de temps en temps.

- Bien sûr, Jaan.

Le Selevien sortit de la cabine. Une fois dans la coursive, il s'appuya contre une cloison et poussa un long soupir. A quel démon avait-il vendu son âme dans l'espoir de survivre ?

CHAPITRE XII

On trouvait des objets mystérieux dans toute la Galaxie. Depuis des années, les archéologues découvraient, cataloguaient et théorisaient...

Mais la trouvaille la plus importante de ces dernières années avait eu lieu sur DQN 1196. Pour l'instant, c'étaient les Kreels qui fouillaient l'arsenal, continuant ainsi la tâche de la première mission d'exploration.

Aucun Klingon n'avait osé s'approcher de la planète. Alors les Kreels s'étaient emparés joyeusement des armes dans le but de les harceler. Mais ils n'avaient pas prévu que les Klingons leur rendraient la pareille. Comme il était difficile d'exporter ces armes sur tous les mondes kreels, l'Empire attaquait sans répit les avant-postes et les vaisseaux qui n'étaient pas encore équipés.

Il leur fallait gagner du temps... le temps de résoudre le problème principal posé par ce matériel.

La source d'énergie.

Sur la planète, les armes fonctionnaient à merveille. Mais elles devaient disposer de faibles réserves d'énergie, car dès qu'on les embarquait, celles-ci s'épuisaient en très peu de temps. DQN 1196 fonctionnait apparemment comme une gigantesque batterie. Exporter les armes impliquait de trouver une source d'énergie de remplacement. Quand ils les installaient sur les vaisseaux kreels, elles drainaient la quasi-totalité des réserves en une seule utilisation. Huit vaisseaux avaient explosé pour avoir tiré sur des croiseurs klingons.

Les négociations permettraient aux Kreels de gagner du temps.

Une équipe de scientifiques kreels (une association de mots que tout Klingon aurait qualifiée d'inepte) s'acharnait à trouver une solution. Elle explorait le complexe souterrain de DQN 1196 salle par salle, testant toutes les armes pour en découvrir le fonctionnement.

Juste avant le rendez-vous de l'Enterprise avec la délégation diplomatique kreel (une autre ineptie, selon les Klingons), il y avait eu un petit incident.

L'équipe qui testait les armes était composée de six Kreels. Elle avait été réduite à cinq membres quand un des scientifiques avait tenté d'ouvrir la grande porte fatale à Budian.

Certain d'avoir le bon code, il l'avait composé sur le tableau de commandes. Sa confiance avait fondu avec lui.

Ce furent donc cinq chercheurs qui découvrirent une arme d'apparence redoutable dans les salles inférieures. C'était le seul équipement installé au centre d'une pièce, aux murs décorés de hiéroglyphes indéchiffrables. Cela ne les empêcha pas de prendre l'arme, de la remonter et de la placer sur un trépied pour l'essayer. Même s'ils avaient pu déchiffrer les hiéroglyphes, qui se traduisaient en gros par « *Arme remarquablement stupide. Ne pas utiliser* », ils l'auraient essayée.

Le test fut simple. Ils choisirent une petite montagne située à quelques centaines de kilomètres, visèrent, et ouvrirent le feu.

Au départ, tout fonctionna à merveille. Un rayon bleu jaillit des entrailles du canon et, en moins d'une seconde, il traversa de part en part la montagne.

Mais, en contradiction avec toutes les lois de la physique, le rayon poursuivit sa course, suivant la courbe de la planète.

Pendant que les scientifiques kreels s'agglutinaient autour du canon en poussant des petits cris de joie et en se félicitant d'avoir trouvé l'arme la plus puissante de la Galaxie, le rayon termina son tour de la planète et vint les frapper par-derrière. L'énergie troua le torse de deux Kreels et fit exploser le canon. La déflagration tua les autres scientifiques et l'incendie dura toute une journée.

L'autre conséquence de ce tragique accident fut que la planète n'était plus occupée par les Kreels. DQN 1196 était sans protection. Si un vaisseau klingon était entré en orbite, son équipage aurait pu prendre possession de ce monde et toute l'affaire se serait terminée là. Mais les Klingons, n'étant pas suicidaires, évitaient DQN 1196 comme la peste.

Ainsi, après un mois d'activité, DQN 1196 devint calme. Mais, après avoir livré une partie de ses secrets, la planète semblait attendre quelque chose...

Comme si une rencontre prévue depuis longtemps allait se dérouler dans les jours à venir.

CHAPITRE XIII

Les Kreels arrivèrent enfin.

L'équipage de l'Enterprise aborda le rendez-vous avec une extrême prudence. Les senseurs sondèrent chaque centimètre carré du vaisseau à la recherche de la fantastique technologie qu'ils avaient déjà affrontée, mais ils ne découvrirent rien.

Ce fut donc avec un certain soulagement que l'Enterprise baissa ses boucliers pour téléporter à bord la délégation.

Picard se prépara à accueillir les Kreels, prenant garde à ne pas faire de différence avec les Klingons. Une équipe de la sécurité aurait été bienvenue, mais les « diplomates » auraient pu considérer cela comme une faiblesse. Picard décida de disperser des hommes aux alentours de la salle de téléportation, juste au cas où.

Riker et Troi se trouvaient à ses côtés quand O'Brien programma les coordonnées de la délégation dans la console du téléporteur. Il ne manquait que Worf, pour des raisons évidentes.

- Il faudra les regarder dans les yeux quand nous serons face à face, expliqua Picard.

- Vous parlez comme si vous planifiez une stratégie, commenta Troi.

- C'est tout à fait exact, conseiller. Très bien, monsieur O'Brien... Energie.

Les Kreels se matérialisèrent sur la plate-forme. Ils regardèrent autour d'eux, comme tous ceux qui n'avaient pas l'habitude d'être téléportés. Ils étaient dix.

Ils descendirent doucement des plots; l'un d'eux approcha de Picard. Il mesurait une tête de plus que le capitaine de l'Enterprise.

Picard se demanda si, tout problème racial oublié il n'aurait pas été plus prudent d'avoir Worf à disposition.

- Je suis Aneel, dit le Kreel.

- Vous êtes l'ambassadeur ?

Son sourire révéla des dents pointues. Deux d'entre elles étaient cassées.

- C'est le rang que j'ai atteint, en effet.

- Je suis le capitaine Jean-Luc Picard.

- C'est vous qui commandez ?

- C'est le rang que j'ai atteint, en effet, dit sèchement le capitaine.

- Excellent. Où est ce porc de Klingon ?

Picard serra les dents.

- L'ambassadeur klingon se trouve dans ses quartiers. Il est à votre disposition...

- Vraiment ?

Les autres Kreels ricanèrent.

- A présent, écoutez-moi, capitaine...

Aneel saisit Picard par les épaules.

Il n'eut pas loisir de continuer sa phrase, car Riker lui flanqua un méchant coup de poing au niveau de la tempe.

Le Kreel lâcha le capitaine et se tourna vers l'officier en second, mais il n'eut pas le temps de le toucher. D'un coup de pied, Riker l'envoya bouler au milieu de la délégation kreel.

- Picard appelle la sécurité, dit le capitaine en activant son commbadge.

Aneel éclata de rire. C'était un son désagréable, comme l'abolement d'un chien sauvage. Jean-Luc vit que les autres Kreels se fichaient des coups de coude et ricanaient.

- Excellent, dit Aneel. Excellent ! Ce valeureux guerrier est-il votre chef de la sécurité ?

La réponse de Picard fut coupée par la voix de Worf, sortant de l'intercom.

- Sécurité à l'inter.

- Une seconde, monsieur Worf, dit Picard. Ambassadeur...

- Aneel, rétorqua le Kreel en s'époussetant. Nous ne sommes pas amateurs de titres et de grades comme les Klingons (tous les Kreels crachèrent par terre), ou les membres de la Fédération.

Picard s'approcha de l'ambassadeur malgré les protestations de son officier en second.

Il regarda Aneel dans les yeux.

- Personne ne crachera par terre à bord de mon vaisseau, dit-il d'une voix menaçante. Personne ne se battra pendant cette mission. Et que vous représentiez une délégation diplomatique ou non, vous serez consignés dans vos quartiers jusqu'à notre arrivée sur DQN 1196, s'il se révèle qu'on ne peut pas vous faire confiance. Est-ce bien compris ?

Aneel sourit.

- Parfaitement, capitaine.

Il présenta les autres membres de son groupe comme si rien n'était arrivé. Ils ressemblaient plus à des compagnons de beuverie qu'à des gardes d'honneur. Aneel était peut-être un ambassadeur, mais les autres n'étaient rien de plus que des fauteurs de trouble.

Le capitaine décida de ne pas prendre de risques.

- Je vous demande de nous remettre vos armes.

Les ricanements cessèrent aussitôt.

Aneel plissa le front :

- Pourquoi ?

- Parce que je ne veux pas risquer un incident sur ce navire.

- Et si nous refusons ?

- Nous vous téléporterons à nouveau sur votre vaisseau.

O'Brien se racla la gorge.

- Capitaine, le vaisseau kreel est déjà hors de portée de téléportation.

Aneel sourit ironiquement.

- Donc... Et si nous refusons ?

Picard approcha de lui, l'air menaçant.

- Dans ce cas, vous rentrerez à pied.

Un long silence s'ensuivit.

Aneel dégaina son disrupteur et présenta l'arme au capitaine par la crosse.

- Servez-vous.

Riker poussa un soupir de soulagement.

- N'oubliez pas que vous êtes nos invités..., dit Picard en acceptant l'arme.

Tant que vous vous comporterez en être civilisés.

Aneel fit signe à ses hommes de donner leurs armes, puis il s'inclina, un geste ridicule chez un Kreel.

La voix de Worf retentit.

- Capitaine... Sécurité toujours en attente.

- Tout va bien. Nous contrôlons la situation. Picard, terminé.

Il coupa la communication avant que l'ambassadeur réalise que la voix appartenait à un Klingon.

- Nous souhaitons la réussite de ces négociations, dit Aneel.

- Nous aussi, répondit Picard.

- Bien. A présent... où est ce porc de Klingon ?

Picard soupira. A quoi bon faire des efforts ?

- Suivez-moi, dit-il, conduisant les Kreels hors de la salle de téléportation.

L'étrange procession avança dans les coursives. Les Kreels regardaient autour d'eux, l'air émerveillé.

- Votre vaisseau est magnifique, dit Aneel.

- Merci, répondit Picard.

- Malgré nos progrès, nous n'avons rien de comparable à l'Enterprise. Pas même de téléporteur. Quel dommage que cette merveilleuse technologie ne soit pas accessible à tout le monde.

- Une technologie est accessible quand une civilisation est capable de l'utiliser. Pas avant.

- C'est l'excuse que se donnent les cultures plus évoluées pour s'assurer que les autres, moins chanceuses, ne les rattrapent pas.

- C'est faux. Il existe trop d'exemples de civilisations détruites parce qu'elles avaient été influencées par l'extérieur, et qu'elles n'étaient pas prêtes à recevoir la technologie offerte.

- Cet exemple s'applique-t-il à nous ?

- C'est à vous de nous le dire. Aneel, la Fédération obéit à la Prime Directive, qui interdit d'influencer l'évolution d'une autre culture. Ce serait lui rendre un mauvais service.

- Vous parlez la langue de bois, grogna le Kreeel. Nous préférons encore les insultes.

- Aneel... Laissez-moi vous expliquer quelque chose. Il y a quelques siècles, les peuples de la Terre avaient la même attitude que vous. Toute avance technologique était utilisée dans le domaine militaire. Même les débuts du programme spatial - à l'origine de tout ce qui se trouve autour de vous -, étaient un nouveau moyen d'obtenir une supériorité militaire. Nous étions plus avides de construire des stations spatiales armées que de trouver les moyens d'améliorer les conditions de vie des hommes.

- Et alors ?

- Et alors ? L'essentiel de la Troisième Guerre mondiale se déroula dans ces stations. Nous avons failli nous détruire à cause de notre avarice, de notre haine et de notre stupidité.

- Je ne comprends pas en quoi les applications militaires de la technologie sont stupides.

- Vous ne comprenez pas ? Si un voyageur du futur nous avait rendu visite ou si une race plus avancée avait offert la téléportation à nos ancêtres... elle aurait été mal utilisée. Il est fort probable qu'elle aurait servi à téléporter des bombes dans les lignes ennemies, et nous n'aurions jamais dépassé le vingtième siècle.

Picard se félicita d'avoir limité l'accès des Kreeels aux banques de données de l'Enterprise. Ce n'était pas par ce biais qu'ils obtiendraient les renseignements sur les technologies qui leur manquaient.

Quatre Klingons apparurent au détour d'un couloir. La réaction fut automatique : tous voulurent dégainer leur arme.

Par chance, ils étaient désarmés. Picard soupira de soulagement.

- Je suppose qu'il est inutile de faire des présentations, dit-il.

- En effet, siffla Aneel.

- Je me souviens de vous, dit Tron. Je n'ai entendu que votre voix, mais je ne l'oublierai jamais. Vous étiez sur DQN 1196.

- Vous y étiez aussi ?

- Je faisais partie de l'équipe klingonne que vous avez attaquée.

- Vraiment ? (Aneel sourit.) Et vous êtes encore en vie ? Je dois travailler ma précision.

Tron s'avança vers Aneel.

Riker saisit le capitaine par le bras pour l'éloigner de la bagarre qui se préparait, mais Picard s'interposa entre les Klingons et les Kreels. Il repoussa Aneel et Tron.

- Ça suffit ! Aboya-t-il avec une telle furie que tout le monde se figea. C'est une mission diplomatique, et s'il y a un seul incident de ce genre, je vous ferai tous mettre aux fers ! Est-ce bien compris ?

La haine des deux groupes était palpable, mais la présence de Picard avait créé une barrière que personne n'osait franchir... Du moins pas encore.

- Tout ce que les Kreels désirent, c'est du respect, dit Aneel. Pour les Klingons, un bon Kreel est un Kreel mort.

- Tout ce que les Klingons désirent, c'est que les Kreels cessent de se comporter comme des parasites tonna Tron.

- Des parasites ! S'énerva le Kreel. Des parasites

- Messieurs, coupa Picard d'une voix menaçante, les fers vous attendent.

- Capitaine, dit Aneel, se tournant vers lui, nous sommes vos invités.

Pourtant, ces... personnes... nous insultent en toute impunité.

- Personne ne s'abaisserait à insulter un Kreel, dit Tron.

Riker se prépara à appeler la sécurité. Il aurait préféré éviter d'utiliser la manière forte, mais il ne voyait pas d'alternative. La situation était explosive.

- Y a-t-il un problème ? demanda une voix amusée derrière lui.

L'Honorable Kobry approcha, accompagné de Gava.

Aneel dévisagea le nain klingon et éclata de rire.

Ce son était déjà répugnant; il le devint encore plus quand les autres Kreels se joignirent à lui.

Les Klingons montrèrent les dents, furieux qu'on raille ainsi une des personnalités les plus importantes de l'Empire.

Les Kreels riaient si fort qu'ils se tenaient les côtes. Picard et Riker échangèrent un regard mortifié. Le capitaine voulut intervenir, mais Deanna lui posa une main sur l'épaule.

- Non, capitaine... Tout va bien. L'Honorable Kobry est... en paix avec lui-même.

Kobry ne réagit pas aux rires déclenchés par son arrivée. Il se contenta d'afficher un sourire énigmatique et d'approcher d'Aneel.

Puis il attendit, l'air serein.

Les Klingons échangèrent des regards, se demandant ce qu'ils devaient faire. Si les Kreels s'étaient attaqués à Kobry, ils l'auraient défendu. Mais tant que leurs ennemis n'agissaient pas, et tant que l'ambassadeur ne leur donnait aucun ordre, ils ne pouvaient rien tenter.

Enfin, comme Kobry l'avait sans doute prévu, les Kreels se calmèrent. Ils se regardèrent, penauds, se demandant ce qu'ils allaient faire.

Kobry ne leur laissa pas le temps de réfléchir.

- Si vous souhaitez encore vous moquer de ma difformité, je vous en prie...
Faites donc.

Aneel secoua la tête.

- Qui êtes-vous ?

- Je suis l'Honorable Kobry, répondit-il en faisant le salut klingon. Vous êtes Aneel ?

- Oui.

- Et celui qui se trouvait avec vous sur DQN 1196... Deni. Est-il là, lui aussi ?

Deni leva le bras.

- Je vois. (Kobry marqua une pause.) Vous avez toute ma sympathie pour les pertes subies par les Kreels dans ce conflit ridicule.

Aneel fut estomaqué. Venant de quelqu'un d'autre, cette déclaration aurait été interprétée comme un signe de faiblesse. Mais l'ambassadeur klingon semblait si sûr de lui que c'était peu probable.

- Toute ma... sympathie pour les pertes de vies klingonnes, lâcha-t-il en ne croyant pas à ce qu'il disait. Qui êtes-vous donc ?

Kobry s'inclina.

- L'humble serviteur de l'Empereur, comme nous tous. Voici mon assistante, Gava.

Les yeux d'Aneel burent littéralement la silhouette de la Klingonne, puis il ricana.

- Vous me rappelez une Klingonne que j'ai violée autrefois.

Et merde, pensa Riker.

Tron voulut se précipiter sur le Kreel, mais Riker s'interposa.

- Vous mentez ! hurla Tron.

- Tron, ne bougez pas, dit Kobry.

- Vous avez raison ! s'écria Aneel. En fait, je l'ai violée plusieurs fois ! Et à la fin, elle me suppliait de continuer ! Elle aimait ça ! Elle...

Tron écarta Riker et se jeta sur Aneel. Picard appela la sécurité. Kobry hurla pour essayer désespérément de se faire entendre. Les Kreels et les Klingons se mêlèrent pour former une seule masse de poings et de pieds.

Les autres Klingons de la garde d'honneur surgirent de nulle part pour se joindre à la bagarre. La seule chose qui empêcha l'escarmouche de dégénérer fut le manque de place.

- Arrêtez ! C'est un ordre ! hurla Picard.

Il fut repoussé par des civils qui essayaient de s'éloigner de la zone de combat.

Gava tomba; Troie l'aida à se relever.

Un Kreel s'avisa que Deanna tenait un des disrupteurs confisqués. Il se jeta sur elle en grognant. Mais Gava s'interposa, le frappant au bas-ventre. Il s'écroula en gémissant.

- Kobry ! s'écria la Klingonne.

Le nain venait de disparaître au beau milieu de la mêlée.

Riker écarta Picard de la zone de combat.

- Capitaine, permission de...

- Oui.

L'officier en second dégaina son fuseur et tira, à hauteur de la taille, au milieu de la cohue.

Les Klingons et les Kreels s'écroulèrent, inconscients.

Un long silence suivit.

Puis un gémissement monta du tas de corps.

- Kobry ! s'exclama Picard.

Il se précipita avec Riker pour dégager le petit Klingon qui, grâce à sa taille s'était trouvé sous le tir du fuseur. Tous les autres étaient tombés sur lui.

Une équipe de sécurité dirigée par Worf arriva en courant.

- Vous avez manqué le spectacle, lui lança Gava avec un clin d'œil.

Kobry secoua la tête.

- Je suppose que les choses auraient pu commencer plus mal... Mais je ne vois pas comment.

La Klingonne s'agenouilla près de son père.

- Ça ne marchera jamais.

- Il est de notre devoir de résoudre le problème, dit Picard. Mais je déteste la situation dans laquelle nous nous trouvons.

- Le capitaine a raison, Gava, soupira l'ambassadeur. Nos gouvernements respectifs comptent sur nous pour enrayer le processus de guerre. Le cessez-le-feu durera le temps de notre mission. Mais si nous sommes incapables de survivre au voyage vers DQN 1196, comment espérer que nos deux peuples coexistent en paix ?

- Bonne question, dit Worf.

Kobry s'épousseta.

- Capitaine, je dois voir l'ambassadeur kreel seul à seul.

Picard hocha la tête.

- Lieutenant Worf, placez les Klingons en zone de détention, sur le Pont Deux, bloc A. Quant aux Kreels, enfermez-les sur le Pont Dix-Huit, bloc Z.

- Ce sont les secteurs les plus éloignés de la soucoupe, dit le chef de la sécurité.

- Précisément. Nous devons les séparer les uns des autres, histoire de trouver une solution.

- Combien de temps cela prendra-t-il demanda Gava à Worf dans un murmure.
- Le temps pour l'Enfer de geler, répondit le Klingon à voix basse.
- Avec un peu de chance, nous n'attendrons pas aussi longtemps, souffla Picard.

CHAPITRE XIV

Jaan se dirigeait vers l'infirmierie pour recevoir son traitement quotidien. Il ralentit le pas, car il s'aperçut que les choses avaient changé autour de lui.

Généralement, les gens le saluaient avec un sourire - surtout les femmes -, et il n'avait pas besoin du Talent pour cela. Ils étaient naturellement attirés.

Il appréciait beaucoup cette situation.

A présent, il lui semblait que tout le monde l'évitait. Quand ce n'était pas le cas, les gens lui adressaient des sourires compatissants ou lui demandaient comment il allait. Et tous affichaient des visages tristes.

Ils étaient navrés pour lui.

C'était humiliant.

Il ne voulait ni de leur pitié ni de leur tristesse. Il désirait continuer son travail. Il désirait vivre... C'était peut-être trop demander. Peu à peu, il commença à haïr les membres de l'équipage de l'Enterprise à cause de leur attitude, de leur maudite pitié, de leur vie qui continuerait après sa mort.

Bobbi Chase approcha de lui, l'air inquiète, mais il savait ce qu'elle allait dire.

Elle ânonnerait des mots sans signification, elle souhaiterait qu'il aille bien, et elle resterait à sa disposition s'il avait besoin d'elle.

Bobbi n'était pas responsable, mais il décida qu'elle paierait pour les autres. Il la laisserait commencer à parler, puis il lui dirait sa façon de penser. Enfin, quand elle aurait fondu en larmes, il lui suggérerait peut-être d'autres choses.

Oui, ce serait amusant.

Et un elfe ne laissait jamais passer une occasion de s'amuser.

Elle approcha de lui.

- Jaan, je peux te parler de quelque chose ?

Il s'adossa à une cloison et se força à sourire.

- Quel est le problème ?

- Wesley.

Il la regarda sans comprendre

- Wesley ?

- Oui. Tu sais, je croyais qu'il m'aimait bien, et moi je l'aimais bien. Mais il est obsédé par son travail. C'est effrayant, non ?

- Tu t'inquiètes à propos de Wesley ? répondit Jaan, vexé. Et moi ?

Elle baissa les yeux.

- Je... suis inquiète pour toi, Jaan. Tu le sais bien. Mais... (Elle le regarda dans les yeux.) Tu n'es pas le genre à vouloir de la pitié des autres. Alors je n'allais pas t'en donner.

Elle avait raison, bien sûr. Mais l'entendre dire la vérité, de manière si directe, le mit bien plus en rage qu'il ne l'aurait cru possible.

Il commença à transpirer.

- C'est ce que tu crois ? demanda-t-il. Eh bien... tu... tu ne sais rien

- Mais...

- Ferme-la ! Tais-toi ! Laisse-moi tranquille Retourne voir ton précieux Wesley

D'autres membres de l'équipage se retournèrent vers lui. Il ne parvenait plus à les supporter.

Il poussa Bobbi, se mit à courir droit devant lui...

Et percuta Aneel.

L'officier de la sécurité qui l'escortait se trouvait derrière lui et il ne put empêcher la collision. D'un revers de la main, le Kreel envoya Jaan au sol.

Le Selevien se releva difficilement. Ses genoux cédèrent sous lui.

Je ne vais pas m'évanouir, pensa-t-il en se dirigeant vers l'ascenseur. Je ne dois pas montrer que la maladie m'affaiblit, ou les autres auront encore plus pitié de moi.

Aneel le regarda partir.

- N'était-ce pas un elfe ?

- Oui, répondit le garde. Venez.

- Qu'est-ce qui lui arrive ?

- Qu'est-ce qui lui arrive ? Explosa Bobbi. Il est en train de mourir de la Putréfaction. Ce n'est pas juste

- Qui a dit que la vie était juste ? répliqua Aneel. Le Kreel songeait déjà aux implications de ce que venait de lui révéler la jeune humaine. Il connaissait les elfes. Il en avait capturé quelques-uns et s'était bien amusé avec eux. Ils étaient faibles, physiquement et moralement. C'était étrange, au vu de leurs formidables pouvoirs mentaux.

Ce qui lui donna une idée...

- Quand irons-nous en salle de conférence ? demanda-t-il.

- Dans quelque temps, répondit son ange gardien. Pour l'instant, j'ai ordre de vous conduire autre part.

* * * * *

Il s'agissait d'une réunion diplomatique et le personnel présent était réduit au minimum. Picard et Troi étaient là, bien sûr. Le capitaine aurait aimé avoir Riker à son côté, mais il préférait qu'il reste sur la passerelle en cette période de crise.

Kobry et Gava étaient aussi dans la salle. Les autres Klingons et les Kreels, à l'exception d'Aneel, qu'ils attendaient, se calmaient dans des cellules.

- Pensez-vous parvenir à une entente, Kobry ? Pardon... Honorable Kobry ? demanda Picard.

L'ambassadeur fit un geste amusé.

- Je vous en prie, oubliez « Honorable », c'est bien trop long à dire. Quant à votre question, oui, je suis sûr de parvenir à un accord.

- Comment ?

- Si je n'étais pas certain de moi, je ne m'avancerais pas ainsi, répondit le Klingon en souriant. (Il regarda le chronomètre.) Je crois qu'Aneel a terminé son petit détour.

- Je dois avouer que votre tactique me laisse songeur, dit le capitaine. Est-ce une manœuvre courante en diplomatie ?

- Bien plus que vous ne le croyez.

La porte s'ouvrit; Aneel fit son entrée, toujours flanqué du garde. Le Kreel paraissait d'excellente humeur.

- Asseyez-vous, ambassadeur, dit Picard. (Aneel s'installa en face de Kobry.) Dites-moi, qu'avez-vous pensé de l'Avant-Toute ?

Aneel sourit et hocha la tête.

- Son hospitalité n'a d'égal que celle des Kreels.

- Je prendrai ça comme un compliment. A présent, ambassadeur...

L'Honorable Kobry est à l'origine de cette rencontre. J'aurais préféré vous expulser de mon vaisseau, mais nous devons respecter les gouvernements représentés ici. L'Honorable Kobry pense avoir trouvé une solution à nos problèmes...

Aneel se tourna vers le Klingon, l'œil hagard. Il n'était pas saoul, mais particulièrement détendu. La célèbre franchise des Kreels ne lui fit pas défaut.

- Vous pensez sérieusement que je vais négocier avec vous ?

- Oui, répondit Kobry.

- C'est ridicule ! s'exclama le Kreel. Je pourrais vous écraser. Comment se fait-il qu'on vous ait choisi comme médiateur ?

Kobry sourit.

- Vous savez, votre réaction ne m'étonne pas. Les miens ne me prenaient pas non plus au sérieux.

- Oh, vraiment ? dit Aneel, feignant la surprise.

- Vraiment. Voyez-vous, c'est pour cette raison que j'ai survécu dans l'Empire Klingon, au sein d'une hiérarchie qui reconnaît uniquement le mérite de

l'assassinat, de la violence et de la tromperie. Je suis parti quelque temps, j'ai fait des études dans les mondes de la Fédération, et je suis revenu au moment où mon peuple plongeait dans le chaos. J'ai rassemblé des gens qui avaient les mêmes opinions que moi, et qui s'intéressaient plus à mes paroles qu'à mon apparence. Pendant ce temps, les chiens s'entre-tuaient pour obtenir le pouvoir. Quand l'Empereur a regardé autour de lui, tous ses conseillers étaient morts. Il ne restait que Kobry et ses adeptes. J'ai prêché la modération, l'alliance avec la Fédération. Il fallait évoluer. Nous sommes agressifs, certes. C'est un trait génétique qui nous rend forts. Mais la force doit être tempérée par l'intelligence. Il faut savoir quand parler, et quand se battre.

Aneel eut un geste dédaigneux.

- Les Kreels savent toujours quand se battre...

- Mais cela doit cesser. Il faut évoluer, et nous allons vous aider.

- Vous vous intéressez à nous parce que nos armes vous menacent.

- C'est vrai, admit Kobry. Mais cela nous a fait comprendre que cette question aurait dû être résolue il y a bien longtemps.

- Par l'extermination de notre race ?

Le Klingon s'enfonça dans son fauteuil.

- Autrefois, cette option aurait été retenue... Avant que nous réalisions la nature autodestructrice de cet acte. C'est pourquoi le voyage jusqu'à DQN 1196 est si important. Capitaine, dans combien de temps arriverons-nous ?

- A la distorsion 6, dans à peu près cinq jours, dit Picard. Je peux ordonner de passer en vitesse de distorsion maximale.

- Non, l'assura Kobry. C'est mieux ainsi. Ambassadeur Aneel, ce voyage sur DQN 1196 est important pour deux raisons. Il est nécessaire que nos peuples soient en contact prolongé pour négocier. Pour prouver que nous pouvons coexister... Pour l'instant, nous sommes mal partis, mais il n'y a pas lieu de penser que la situation est sans espoir. Ensuite, DQN 1196 est au cœur de notre querelle. Les armes que vous avez découvertes sont d'une puissance qui défie toute compréhension. Sauf votre respect, vos scientifiques ont des difficultés à en comprendre les subtilités. Si ces armes sont utilisées par les Kreels, la guerre sera inévitable. Cela impliquera l'extermination de nos deux races.

- Ou de celle des Klingons, fit remarquer Aneel.

- Ou celle des Kreels. Êtes-vous prêts à prendre ce risque ? A tout perdre ? Vous nous dites que les Kreels se battent pour être respectés. Alors dites-moi, le plus important, est-ce le respect, ou le génocide ?

Kobry avait violé une de ses règles en posant une question dont il ne connaissait pas déjà la réponse. Le Kreel pouvait répondre ce qu'il voulait.

Aneel le dévisagea un long moment, puis promena son regard sur les autres personnes. Il aimait la manière dont ils l'observaient : avec crainte et inquiétude. Il tenait en main la clef qui lui permettrait de contrôler les négociations.

Des plans bourgeonnaient déjà dans sa tête.

- Qu'avez-vous à nous proposer ? demanda-t-il.

* * * * *

- Un traité ? s'exclama Tron, incrédule.

Dans la cellule, les Klingons étaient rassemblés autour de Kobry. Par précaution, Worf se tenait à l'extérieur. Le champ de force avait été abaissé à la demande de l'ambassadeur, pour qu'il puisse s'adresser à ses hommes sans qu'ils aient l'impression d'être des prisonniers.

Gava se tenait près du chef de la sécurité. Il sentit des doigts caresser « accidentellement » sa cuisse, et s'écarta d'un pas. Ce n'était pas le moment d'être distrait.

- Oui, répéta Kobry, j'ai signé un traité avec l'ambassadeur kreel...

Plusieurs Klingons crachèrent sur le sol.

- Arrêtez ça ! s'exclama l'ambassadeur. Par l'Empereur, j'ai l'impression d'avoir affaire à des enfants ! Il est désormais interdit de cracher à la mention de ce nom ! J'ai signé un traité avec l'ambassadeur kreel... (Il marqua une pause pour s'assurer que son ordre était obéi, puis continua :) Il détermine le degré de coopération entre nos deux délégations, et désigne l'Enterprise et la planète DQN 1196 comme des zones neutres. Vous me comprenez ? Quelle que soit la provocation, aucun conflit ne doit éclater dans ces zones.

- Sur quoi les Kreels ont-ils juré de respecter ce traité ? demanda Tron.

- Sur leur honneur.

- Honneur ! s'exclama un des Klingons. Les Kreels ne reconnaissent l'honneur que s'ils peuvent l'utiliser à leur avantage.

- Les Kreels ont des griefs contre vous, eux aussi, dit Kobry. Il est possible de résoudre le problème, comme ce fut le cas entre la Fédération et l'Empire. Mais pour négocier, il faut être capable de rester dans la même pièce sans s'entre-tuer. Les Kreels ont juré de ne plus nous insulter et de ne plus commettre d'actes agressifs contre nous.

- Les Kreels agiraient comme de parfaits gentlemen ? ironisa Tron.

- C'est une façon de décrire la situation. Et nous devons agir de la sorte. A moins, bien sûr... que les Klingons soient incapables d'être aussi civilisés que les Kreels...

Worf ne put s'empêcher d'admirer la manière dont Kobry venait de piéger ses hommes. Les Klingons se redressèrent, piqués au vif.

- Le Kreel le plus civilisé n'arrivera jamais à la cheville du Klingon le plus sauvage, dit l'un d'eux.

- Les guerriers qui m'accompagnent ne comptent pas parmi les plus sauvages, dit l'ambassadeur. Ce sont les meilleurs. Êtes-vous prêts à relever ce défi ?

Les soldats échangèrent des regards et Tron, fit un pas en avant.

- Si les Kreels prétendent avoir le sens de l'honneur, nous leur montrerons ce qu'est le véritable honneur.

- Très bien, répondit Kobry. J'ai l'autorisation du capitaine de vous libérer si vous acceptez les termes du traité.

- C'est bien venu, dit un des gardes, un Klingon appelé Sklar. Nous étions inquiets de savoir l'Honorable Kobry sans protection.

L'ambassadeur soupira.

- Ce n'était pas la peine. (Il se tourna vers Worf.) J'aimerais retourner dans mes quartiers, lieutenant, je me sens un peu fatigué.

- Nous allons vous escorter, monsieur, déclara Tron.

- Oh, je pense pouvoir me débrouiller avec le lieutenant. Ne vous méprenez pas... S'il n'était pas Klingon, votre compagnie me serait indispensable. Mais nous sommes sur son terrain et je suis sûr d'être entre de bonnes mains. Exact, Worf ?

Le chef de la sécurité hocha la tête en surveillant d'un œil les guerriers qui se tenaient toujours dans la cellule. Il essaya de deviner ce qu'ils pensaient. Ils cachaient bien leurs sentiments mais il eut l'impression que Tron n'appréciait pas le traité.

L'Honorable Kobry pivota sur ses talons et prit la direction de l'ascenseur pour regagner ses quartiers, flanqué de Worf et de Gava.

* * * * *

- Tron a raison, dit Worf. Vous ne devriez pas vous déplacer sans escorte. Kobry haussa les épaules.

- Lieutenant, j'ai survécu bien avant d'avoir une garde d'honneur. Je suis devenu bon à ce jeu-là. Vous savez quel est le secret de ma survie ?

- Non, monsieur.

- D'abord, je suis une petite cible, comme je l'ai dit à votre capitaine. Ensuite, je sais toujours ce qui se passe autour de moi.

- Je vois.

Ils firent encore quelques pas.

- J'ai cru comprendre que vous étiez l'amant de ma fille, reprit l'Honorable Kobry.

Cette déclaration les arrêta tous net. Worf foudroya Gava du regard. Elle lui indiqua d'un geste qu'elle n'avait rien dit.

- Puis-je vous demander comment vous êtes au courant ?

- N'avez-vous pas prêté attention à ce que je viens de dire ? fit l'ambassadeur, amusé. A propos de savoir ce qui se passe autour de moi ?

Worf jeta à nouveau un regard à Gava.

- Je n'ai rien dit, père. Vous savez que je suis très discrète. Comment avez-vous...

- Si j'attendais qu'on me dise tout, je serais mort depuis longtemps. Les assassins annoncent rarement qu'ils viennent vous tuer. Il faut savoir percevoir le non-dit. Le langage corporel, la gestuelle, les regards... Savoir détecter ce qu'on ne révèle pas. C'est le secret de la survie, mon enfant.

- L'Honorable Kobry est-il contre ma relation avec sa fille ! Demanda Worf. L'ambassadeur éclata de rire.

- L'Honorable Kobry pense que cette affaire ne le regarde pas. Je suppose que vous n'agissez pas contre sa volonté, et qu'elle ne le fait pas contre la vôtre.

Ils arrivèrent devant la cabine de Kobry. La porte s'ouvrit. L'ambassadeur se retourna vers les deux jeunes Klingons.

- Ma fille est très élitiste, expliqua-t-il. Ça confirme ce que je pensais de vous.

- Merci, Honorable Kobry.

- Pour une femme telle que Gava, il est difficile de trouver quelqu'un de respectable.

- C'est vrai, reprit sa fille avec un sourire. Je compare tout le monde à mon père.

- Il est difficile de survivre à la comparaison, railla Kobry. Peu nombreux sont ceux qui m'arrivent à la cheville. Bonne journée à vous deux.

La porte se referma sur lui.

Gava et Worf échangèrent un regard.

- Le devoir m'appelle sur la passerelle, dit l'officier.

- Bien sûr. J'espère te retrouver après ton service.

- Tu peux en être sûre.

- J'espère que tu ne seras pas trop fatigué.

* * * * *

- Quel est votre diagnostic, docteur ?

Jaan s'assit sur le lit.

Pulaski consultait les résultats des tests.

- Jaan...

- Oui...

Elle le regarda en souriant.

- Oui ? Vous connaissez la réponse avant que je parle ?

- Hélas... J'ai l'impression de m'imposer à une réception où je n'étais pas convié. A ce propos, j'ai entendu dire qu'une réception allait être organisée pour les Kreels et les Klingons.

- Une réception ? dit Kate en secouant la tête. J'imagine le spectacle d'ici... Des Klingons et des Kreels en train de faire la fête.

- Je crois que c'est une idée de Guinan.

- Oh, dans ce cas, tout va bien... Mais revenons en au sujet qui nous intéresse. Jaan, je crois que vous devriez vous reposer un peu.

- Pourquoi ?

- Parce que c'est la première fois que je suis confrontée à cette maladie...

- Moi aussi.

-... Et elle évolue bien trop rapidement à mon goût.

- Je dois me comporter comme un invalide, c'est ça ?

- Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, Jaan... Simplement, ne travaillez pas trop dur.

- Vous dites que la maladie évolue rapidement. Votre estimation - six mois - était-elle optimiste ?

- Je n'en suis pas sûre. C'est possible. Mais je ne voudrais pas vous inquiéter.

- **Pas m'inquiéter ?** (Jaan flanqua un coup de pied dans un chariot médical.) **Comment pourrais-je m'inquiéter ? Savez-vous combien de temps les gens de mon peuple vivent-ils ? Deux siècles ! Nous avons le temps de faire tout ce que nous voulons**

- Jaan...

- Mais pas moi ! Non, pas Jaan Baat-Utuul-BaynDevin ! Je n'ai plus le temps de vivre parce que mes maudits parents avaient une maladie mortelle ! Je n'aurai jamais d'enfants, docteur ! Jamais je ne laisserai de traces de mon passage dans la vie

- Et vos écrits ? (Elle voulut approcher pour le reconforter.) Vous disiez que vos écrits seraient...

- Qu'ils aillent au diable ! Croyez-vous vraiment que des mots remplaceront les années que je ne vais pas vivre ? Orange est le seul à s'inquiéter pour moi. Il tente de m'aider ! Pourquoi n'essayez-vous pas de trouver un remède ?

- Parce que d'autres, plus talentueux que moi en la matière, font des recherches depuis des années sans obtenir le moindre résultat, déclara Pulaski. Je ne peux pas tout guérir ! Personne ne le peut ! Je sais ce que vous voulez, Jaan. Vous aimeriez que Wesley et moi nous examinions tous les travaux effectués sur la Putréfaction, que nous nous tapotions la tempe en disant : « *Mais c'est bien sûr ! La réponse est si simple, pourquoi personne n'y a-t-il jamais pensé ?* » Ensuite, nous synthétiserions un sérum à base de pénicilline et d'huile

de noix de coco pour vous sauver. Ça ne marche pas comme ça. Malheureusement. Wesley ne s'en rend pas encore compte, mais il le découvrira bien assez tôt.

Elle s'attendait à ce que la rage de Jaan augmente, mais ce ne fut pas le cas. A sa grande surprise, il ferma les yeux, prit de grandes inspirations et se calma.

Quand il rouvrit les yeux, toute trace de fureur avait disparu

- Je suis désolé de m'être emporté, docteur. Je vais essayer de me reposer un peu, comme vous me le conseillez.

Katherine se sentit soulagée, mais elle songea aussitôt que la colère de Jaan lui était peut-être plus salutaire qu'un calme trompeur. Picard avait peut-être raison quand il voulait faire transférer le Selevien.

Elle n'allait pas s'abaisser à l'admettre, sauf si cela se révélait absolument nécessaire.

Elle pria pour ne pas commettre une erreur irréparable.

La porte de l'infirmierie s'ouvrit. Pulaski se retourna vers le nouveau visiteur.

- Oui, puis-je vous aider ?

- Vous êtes médecin ?

- Oui. Je suis le docteur Pulaski. Et vous êtes... ?

Il sourit.

- L'Honorable Kobry. (Il tendit la main.) J'aimerais discuter d'un sujet important avec vous.

CHAPITRE XV

Deux jours avaient passé depuis la signature du « Pacte de l'Enterprise », comme il avait été appelé. Les Klingons et les Kreels avaient fait un effort conscient pour s'éviter. Bien qu'aucun parti ne soit ravi de l'accord, chacun essayait de le respecter au mieux - les Klingons parce que leur honneur l'exigeait, et les Kreels parce qu'ils voulaient montrer qu'ils étaient au moins aussi civilisés que les Klingons.

Picard s'était arrangé pour que des officiers de la sécurité soient présents en toutes circonstances histoire de leur rappeler les termes du traité.

Le premier test avait bien entendu été l'Avant-Toute. C'était l'endroit préféré des Kreels et des Klingons, mais, jusqu'à présent, ils ne s'y étaient jamais trouvés ensemble.

Ce jour-là, Deanna Troi venait d'avoir une discussion particulièrement frustrante avec Wesley Crusher. Jamais elle n'avait vu le jeune homme dans un tel état.

Elle était encore préoccupée par cet entretien quand un groupe de Kreels vint à sa rencontre, Aneel à sa tête. Même si elle n'avait pas eu de dons empathiques, elle aurait su à quoi il pensait en la regardant.

- Vous êtes la Bétazoïde dont j'ai entendu parler ? lui demanda l'ambassadeur.

Sa voix et ses pensées l'irritaient, mais elle choisit de ne rien laisser paraître

- C'est exact. Le voyage se déroule-t-il à votre convenance ?

- Ça pourrait être mieux, dit-il, souriant d'une manière écoeurante. Mais je dois m'en contenter, comme tout le monde.

Les autres ricanèrent à l'unisson. Deanna souhaita ardemment que Will Riker apparaisse au détour d'un couloir. Elle savait qu'elle ne courait pas de véritable danger, mais elle ne supportait pas les émotions des Kreels.

- Je dois me rendre sur la passerelle, mentit-elle.

- Eh bien...

Aneel s'arrêta, remarquant le Selevien qui l'avait bousculé quelques jours auparavant. L'elfe patientait devant un sas. A la grande surprise du Kreel, la porte s'ouvrit pour laisser passer deux personnes habillées en tenue d'hiver. Des flocons de neige volaient et se dématérialisaient dès qu'ils franchissaient la

limite du couloir. Le Selevien salua les deux hommes, il passa le sas et les portes se refermèrent sur lui.

- Quel est cet endroit ? demanda Aneel.

- C'est l'Holodeck. Un espace virtuel réaliste qui permet de vivre l'aventure de son choix.

- Comme c'est intéressant. (Il pointa le doigt vers l'extrémité de la coursive.) Cet ascenseur nous conduira-t-il à l'Avant-Toute ?

- Oh, bien sûr, répondit Deanna en se demandant si elle avait réussi à cacher son soulagement.

- Bien. Venez, mes amis.

Deni et les autres Kreels parurent surpris de l'impatience de leur chef à retourner à l'Avant-Toute. Après tout, ils s'y trouvaient quelques minutes plus tôt. Mais ils ne dirent rien et suivirent Aneel.

- Pourquoi es-tu si pressé ? demanda Deni quelques secondes plus tard.

- Simplement parce que j'ai eu une idée, et je voulais éviter que la Bétazoïde la capte. Que sais-tu à son propos, Deni ?

- Ne t'inquiète pas. Elle ne peut pas lire dans les pensées. Elle ressent les émotions, c'est tout.

Un Kreel gloussa.

- Je parie qu'elle captait bien des choses de ma part...

Les autres éclatèrent de rire et continuèrent jusqu'à leur arrivée à l'Avant-Toute.

Outre les membres de l'équipage qui hantaient les lieux après leur service, six Klingons étaient assis autour d'une table.

Les conversations s'arrêtèrent brusquement. Tout le monde anticipa le désastre : six Klingons, six Kreels... Vingt-quatre poings, sans compter les armes dissimulées de toutes parts.

Ce n'était pas prometteur.

Le Klingon le plus gradé était Sklar. Les autres se tournèrent immédiatement vers lui pour connaître la marche à suivre.

Sklar ne broncha pas. Il savait ce que l'Honorable Kobry avait ordonné. Mais il savait aussi ce que son supérieur, Tron, pensait des Kreels. Tous ceux qui étaient réunis autour de la table partageaient la même opinion. Bien sûr, il y avait aussi l'honneur, mais les Kreels étaient-ils capables de comprendre ce concept ?

Les Klingons ne bougèrent pas de leur table; ils n'en furent pas moins actifs. Sklar tendit doucement la main vers sa botte, au cas où il devrait sortir le couteau de sa cachette, et Derl se prépara à dérouler le garrot dissimulé dans sa ceinture.

Aneel avança vers eux, l'air confiant. Il arborait un sourire qui indiquait son mépris pour les Klingons. Sklar traça une ligne imaginaire entre lui et le Kreel. Si celui-ci décidait de la franchir, il considérerait ça comme une

agression... De l'autodéfense, bien sûr. Pacte ou non, il n'allait pas laisser un Kreel polluer son espace vital.

Aneel s'arrêta à quelques centimètres de la ligne imaginaire, puis il croisa les bras. Il regarda Sklar dans les yeux.

Derrière le bar, Guinan appela les nouveaux venus.

- Que puis-je vous servir, messieurs ?

Aneel marqua une pause, puis s'adressa à Sklar

- J'offre une tournée à vos hommes... Si vous en offrez une aux miens.

Le Klingon écarquilla les yeux. Il ne s'était pas attendu à ça.

Il se tourna vers ses collègues, aussi surpris que lui.

- Alors ? dit Aneel. Allez-vous montrer que vous avez moins le sens de l'hospitalité que nous ?

Sklar serra les dents.

- Guinan, des boissons pour les Kreels.

Aneel répondit.

- Guinan, des boissons pour nos amis, les Klingons.

- C'est la maison qui offre, lança l'El-Aurienne. En règle générale, les Klingons préféraient les boissons fortes, comme celles qu'ils avaient apportées avec eux. Dans ce cas précis, Guinan préféra leur servir du synthéhol.

* * * * *

- Délai d'arrivée en orbite, monsieur Data ?

L'androïde, surpris, se retourna vers Picard.

- Trente-deux minutes de moins que la dernière fois que vous m'avez posé la question, capitaine.

Picard soupira.

- Plus tôt cette histoire sera résolue, mieux je me sentirai. J'ai l'impression d'avoir l'estomac noué.

- Ce pourrait être pire, railla Riker.

- Certes, Numéro Un. Pour l'instant, personne n'est mort. Mais j'ai un mauvais pressentiment.

Une voix résonna dans l'intercom.

- Sécurité appelle la passerelle !

Worf leva la tête et battit Picard de vitesse pour répondre :

- Passerelle, lieutenant Worf à l'inter.

- Un problème, monsieur. A l'Avant-Toute. Armes blanches. Il y a beaucoup de monde, mais je crois qu'il s'agit des Kreels et des Klingons.

- Bon sang ! s'écria le capitaine. Worf, Numéro Un, descendez voir !

- Équipe de la sécurité, retrouvez-moi à l'entrée de l'Avant-Toute ! aboya Worf en se précipitant vers l'ascenseur, Riker sur ses talons.

* * * * *

Jaan se promenait dans l'Holodeck. Il avait reproduit exactement le même paysage que lorsqu'il s'amusa avec Wesley Crasher quelques jours auparavant.

Il se lamentait sur son sort quand il entendit un bruit de branche cassée derrière lui. Il se retourna, surpris par l'allure de son visiteur.

- Que faites-vous ici ? demanda-t-il.

L'autre sourit et dit

- Je pense avoir quelque chose à vous offrir.

- Quoi donc ?

- La vie.

* * * * *

Worf et Riker coururent jusqu'à l'Avant-Toute. Avant d'entrer, ils entendirent des cris et des grondements, des défis et des insultes et surtout, les voix distinctes des Klingons et des Kreels.

Une équipe de cinq hommes attendait, fuseurs au poing.

- Fuseurs réglés sur anesthésie ! aboya le chef de la sécurité. A mon ordre... Allez-y

Les portes s'ouvrirent et les hommes de la sécurité se ruèrent dans la salle.

Worf, Riker et leurs hommes ne purent rien voir. Les membres de l'équipage de l'Enterprise formaient un véritable mur. Ils encourageaient les combattants, et Riker crut même entendre des paris.

Que diable..., pensa-t-il.

- Écartez vous ! ordonna Worf.

Il fraya un chemin dans la foule, suivi par son équipe.

Ils parvinrent enfin à voir quelque chose.

Une tunique de cuir kreel était accrochée au mur. Des cercles concentriques y avaient été dessinés; en plein centre était plantée une dague.

A environ trente pas de là, un Kreel, torse nu, visait avec une autre dague. Il était entouré par ses compagnons, qui l'encourageaient, et par des Klingons, qui hurlaient que jamais il ne parviendrait à faire aussi bien.

Worf et Riker échangèrent un regard incrédule. Ils s'étaient attendus à trouver des cadavres, pas une partie de fléchettes.

Deni lança sa dague. Elle se planta au centre de la cible improvisée.

Des cris montèrent aussitôt de la foule. Dans le brouhaha ambiant, les Klingons demandèrent une revanche.

L'Avant-Toute était devenue un véritable asile de fous.

- Silence ! cria Riker à pleins poumons.

Tout le monde se tut aussitôt. Le second de Picard avança jusqu'à la cible en secouant la tête. Il ôta les dagues de la tunique et la souleva, découvrant de nombreuses marques sur le mur.

Derl, le Klingon qui avait joué contre Deni, avança à son tour :

- Nous voulions protéger la cloison.

Riker se retourna et foudroya du regard les deux délégations.

- Êtes-vous fous ? Vous lancez des couteaux dans un lieu public ! Vous auriez pu blesser quelqu'un De plus, vous endommagez la propriété de la Fédération. Vous troublez la tranquillité du vaisseau en vous adonnant à des jeux stupides ! De qui vient cette brillante idée ?

Les Klingons et les Kreels se tournèrent comme un seul homme, pointant un doigt en direction du bar.

- **C'EST GUINAN !**

Riker interrogea l'El-Aurienne du regard. Elle se contenta de lui adresser un sourire énigmatique.

- Oh, dit l'officier en second, haussant les épaules. Dans ce cas, pas de problème

La foule poussa des acclamations.

- Cependant...

Il attendit que la clameur revienne à un taux de décibels supportable.

- Cependant... Ces dagues sont à présent la propriété de l'officier en second. C'est-à-dire moi. Si vous voulez vous amuser, très bien. Mais utilisez des objets moins tranchants. Est-ce bien compris ?

Tout le monde hocha la tête, à l'exception des Kreels. Mais c'était parce qu'ils n'avaient pas de cou. Riker et Worf sortirent du bar, suivis de l'équipe de la sécurité.

Les Klingons et les Kreels se dévisagèrent, visiblement déçus.

- Ils ont pris les couteaux, dit Deni.

- Ce n'est pas grave, répondit Sklar. (Il releva sa manche gauche : deux dagues étaient attachées à son avant-bras.) Nous en avons beaucoup d'autres.

* * * * *

Le chef de la sécurité et l'officier en second firent leur rapport sur la passerelle. Le capitaine Picard montra peu d'enthousiasme, malgré l'entente cordiale qui semblait régner entre les deux délégations.

- C'est toujours mieux que redouter qu'ils s'entretuent, capitaine, fit remarquer Troi.

- Voilà qui ne me console pas, conseiller. Mais vous avez raison. Espérons que les choses évoluent de la bonne manière.

* * * * *

Le championnat continuait à l'Avant-Toute, comme Worf et Riker l'avaient imaginé. Et l'Enterprise se rapprochait de DQN 1196.

Aucun des participants ne remarqua qu'Aneel avait disparu dès le début du concours.

* * * * *

Jaan fixa l'intrus. C'était un Kreel, probablement un membre de la délégation arrivée à bord quelques jours plus tôt.

- La vie ? répéta le Selevien.
- C'est exact.
- Ne me parlez pas de vie.
- Et pourquoi pas ? Mon nom est Aneel.

C'était un Kreel typique, songea Jaan. Irritant, insupportable, et incroyablement sûr de lui.

- Aneel le Kreel... C'est assez simple à se rappeler. Eh bien, Aneel le Kreel, mes raisons ne regardent personne.

- Vraiment ?
- Oui, vraiment.

Le Kreel s'assit sur le sol, près de lui.

- Parce que vous êtes atteint de la Putréfaction ?

Jaan le foudroya du regard.

- Par Kolker, comment savez-vous ça ? La nouvelle est sur toutes les fréquences subspatiales ?

- Oh, les nouvelles circulent par des moyens parfois bien étranges.
- Super. Si vous connaissez mon problème, vous pouvez imaginer que je ne suis pas de bonne humeur.

Il allait partir, mais il sentit soudain sa poitrine se contracter. Il ne parvint plus à respirer. Il s'écroula sur le sol. Le Kreel ne fit aucun effort pour l'aider.

- Vous sentez votre corps s'éteindre ? demanda-t-il. Votre sang ne parvient plus à circuler normalement ? Vos bras et vos jambes n'obéissent plus à vos ordres ?

- Taisez-vous.
 - Votre vue se trouble.
 - Laissez-moi tranquille
- Aneel ne broncha pas.

- Vous savez, je faisais partie de la première expédition envoyée sur DQN 1196, dit-il après un silence. L'endroit où nous avons trouvé l'arsenal dont tout le monde parle.

- Et alors ?

- Les Klingons et la Fédération pensent que nous n'y avons trouvé que des armes.

Jaan secoua la tête.

- Et alors ?

- Si je vous disais que nous avons découvert autre chose...

- Je ne vois pas en quoi cela m'intéresse.

- Si je vous disais que nous pouvons vous guérir de la Putréfaction ?

Il fallut quelques instants pour que l'esprit du malade enregistre ce qui venait d'être dit.

- Guérir ?

- La Putréfaction, oui.

Jaan n'arrivait pas à le croire.

- C'est... c'est ridicule.

- Pourquoi ?

- Vous découvrez un arsenal, et vous trouvez par le plus grand hasard le traitement d'une maladie qui, coïncidence, est en train de me tuer. Vous devez me prendre pour un imbécile.

- Je n'ai jamais dit que nous avons trouvé un remède spécifique à la Putréfaction. Il y a de quoi guérir toutes les maladies connues. L'un des médicaments soigne les atteintes des systèmes nerveux et pulmonaire. Vous êtes libre de ne pas me croire. Je m'en fiche complètement.

Il fit mine de partir. Il avait à peine fait dix pas que Jaan l'appela.

- Attendez

Je le tiens, pensa Aneel.

- Oui ?

- Que me voulez-vous ?

- Comment ça ?

- Ne jouez pas à l'innocent avec moi. Ça ne prend pas.

Aneel revint vers le Selevien. Il le prit par le col et le souleva.

- En parlant d'innocence, n'essayez pas de me berner avec votre pouvoir. J'ai déjà disséqué un elfe, et je sais de quoi vous êtes capables. Vous ne pourrez pas me forcer à vous donner le remède si je n'en ai pas envie. Et si vous essayez, je vous tuerai. Est-ce clair ?

Jaan hocha la tête.

Aneel sourit, puis il lâcha le jeune homme.

- Bien. A présent, en réponse à votre question... Nous ne voulons qu'une chose. Quelque chose que vous serez capable de nous offrir.

- Et si je vous aide...

- Quand nous arriverons sur DQN 1196, nous vous donnerons le médicament. Le marché vous convient-il ?

Jaan déglutit. Il ne faisait pas confiance au Kreel. Mais il lui offrait quelque chose que personne - excepté Wesley - ne lui avait donné auparavant : de l'espoir.

Et s'il mentait ?

Et s'il disait la vérité ?

Jaan n'avait rien à perdre. Avec la mort, les priorités changent.

- Très bien, dit le Selevien. Que dois-je faire ?

* * * * *

- Et si nous arrêtons un peu de nous triturer les méninges ? proposa Geordi.

Data fixa l'arme inconnue. Les autres techniciens s'éloignaient déjà pour reprendre leur travail habituel.

- Peut-être ne sommes-nous pas élus pour découvrir le fonctionnement de cet appareil, dit l'androïde.

- Désolé, Data, mais je ne crois pas à ces histoires de secrets qui ne doivent pas être révélés. (La Forge secoua la tête.) Nous devrions être capables de comprendre tout ce que nous rencontrons. Ne nous cherchons pas d'excuses.

- Non, vous ne comprenez pas, Geordi. Je veux dire que quelqu'un...

- Ou quelque chose, ça va toujours ensemble.

- Très bien. Quelqu'un ou quelque chose ne veut pas que nous découvriions le fonctionnement de cette arme. Ce quelqu'un ou ce quelque chose désire que nous nous rendions sur sa planète d'origine pour trouver les réponses à nos questions. Peut-être... pour établir le contact.

- Mais pourquoi ?

- Je l'ignore, avoua l'androïde. Il reste un certain nombre de mystères dans la Galaxie. (Il commença à faire les cent pas dans la salle des machines, un comportement étonnamment humain.) Tout ceci semblerait trahir l'existence d'une race supérieure, qui nous laisse des indices pour que nous la découvriions.

- Ou qui se fiche éperdument que nous les comprenions ou non, soupira Geordi. Ne cherchez pas trop d'explications, Data. Cette race omnisciente est peut-être trop fainéante pour ramasser ses ordures derrière elle ?

- Ou peut-être est-ce un test !

- Mon Dieu, ne dites pas ça, gémit l'aveugle. Après Q, et toutes ces intelligences supérieures, nous n'avons pas besoin d'un nouveau test...

* * * * *

L'enseigne Tom Chafin avait été réaffecté après avoir fait part à l'équipe de la passerelle de son opinion sur Wesley Crusher. Décidant que l'enseigne avait besoin de changer d'environnement, Picard l'avait muté au service de sécurité, sous la tutelle de Worf.

Le Klingon avait d'autres chats à fouetter qu'entraîner une nouvelle recrue. Aussi l'avait-il affecté à un poste assez important, mais relativement calme.

Il gardait l'arsenal. La porte avait été codée pour répondre à ses seuls ordres vocaux - à l'exception de ceux de Picard, de Riker et de Worf. Il montait la garde devant la porte, un large sourire sur les lèvres, très fier de lui.

Généralement, il était inutile de placer un homme devant l'arsenal, mais avec l'attitude belliqueuse des deux races en visite, c'était une précaution utile.

Il montait la garde depuis plus d'une heure quand il vit Jaan approcher, affichant un sourire conspirateur. Le Selevien le salua, puis lui confia

- Tom, vous vous rappelez la charmante jeune fille dont nous discutons il y a un mois ?

- Amy ? (Le visage de Chafin s'éclaira.) Que lui est-il arrivé ?

- Je l'ai rencontrée... Elle voudrait faire plus ample connaissance avec vous,

Tom.

- Vous plaisantez ?

- Pas le moins du monde.

- Mon Dieu, moi qui espérais qu'elle me remarque

- C'est le cas. (Il approcha un peu plus et baissa la voix.) Voilà ce que vous devez faire, Tom. Vous m'écoutez ?

- Je suis tout ouïe, Jaan.

- Vous allez vous rendre à sa cabine. Vous lui direz que vous savez qu'elle rêve de vous. Je vous parie que vous casserez la baraque.

- Vous.. vous le pensez vraiment ?

- Je vous le garantis.

- Mais... Je ne peux pas quitter mon poste.

- Ce n'est pas un problème, dit Jaan en utilisant son Talent.

- Vraiment ? J'essayais de trouver un moyen de...

- Je vais vous faire une faveur, Tom. Je monterai la garde à votre place.

- Vraiment ?

- A quoi servent les amis ?

- Oh, Jaan, c'est... (Submergé par l'émotion, Chafin le prit dans ses bras.)

Vous êtes le meilleur Vraiment.

- Je sais... Au fait, comment ouvre-t-on la porte ?

- C'est facile... Hum-hum... Ordinateur, comparaison d'empreinte vocale.

Ouverture de la porte. (La porte s'ouvrit.) Vous voyez ? Bien sûr, elle ne répond qu'à ma voix, et à celle des officiers supérieurs.

- Bien sûr, répondit Jaan en plaçant son pied de manière à bloquer la cellule photo-électrique de la porte, qui ne se referma pas.

- Super ! Je vous retrouve plus tard ! Et encore merci.

Le jeune enseigne disparut dans le couloir. A l'opposé, Aneel sortit d'une salle.

- Que lui avez-vous fait ? demanda l'ambassadeur.

- Je lui ai donné un rendez-vous. Allez, prenez ce que vous voulez.

Aneel ôta le sac qu'il portait en bandoulière. Il entra dans l'arsenal et sourit.

Des fuseurs. Ils étaient petits, élégants, mortels. Exactement ce qu'il cherchait.

Il en fourra une dizaine dans son sac pendant que Jaan maintenait la porte ouverte.

- Dépêchez-vous ! murmura le Selevien. Quelqu'un pourrait venir

- Vous avez peur, elfe ? ricana Aneel, refermant son sac.

Il ressortit; Jaan laissa enfin la porte se refermer.

Ils prirent la direction d'un ascenseur et se retrouvèrent quelques minutes plus tard dans la cabine du Selevien.

Jaan s'écroula sur son canapé.

- Nous avons réussi

- Bien sûr... Et quand Chafin retournera à son poste...

- Il sera totalement perturbé. Il ne se rappellera même pas que j'étais là.

Je m'en suis assuré. C'est la jeune fille qui aura besoin d'une explication... (Il secoua la tête.) Je ne comprends pas. Pourquoi avez-vous besoin de fuseurs ?

- Parce que votre capitaine bien aimé nous a confisqué nos armes, ce qui nous met en position d'infériorité. Et tant qu'à s'armer, autant que ce soit discret. Nous ne voulons pas que tout le monde sache que nous sommes prêts à nous battre.

- Mais... c'est tout ?

- Bien sûr, dit Aneel d'une voix mielleuse. Je suis prudent. Nous ne voulons pas de problèmes. Nous avons même signé un traité. Nous entendons juste être prêts à toute éventualité. Il n'y a pas de mal à cela.

- Non, répondit le Selevien. Et quand nous arriverons sur DQN 1196...

- Je n'ai pas oublié. Le remède vous attendra là-bas. Le prix à payer n'était pas si exorbitant, n'est-ce pas ? Votre chance tourne, elfe.

Il sourit en montrant ses crocs.

CHAPITRE XVI

Les jours qui suivirent furent d'un calme surprenant. Les relations entre les Kreels et les Klingons étaient loin d'être idylliques, mais les deux délégations affichaient une cordialité apparente, chacune attendant que l'autre lance la première insulte. Comme personne ne le faisait, tous agissaient avec un minimum de civilité.

La tension augmentait à mesure que l'Enterprise approchait de DQN 1196. L'annonce de la réception ne fit rien pour arranger les choses, même si les deux délégations acceptèrent l'invitation quand elles apprirent que c'était l'idée de Guinan.

La dernière rumeur qui circulait à bord affirmait que Worf s'était trouvé une petite amie. Cette nouvelle fut d'abord colportée par un membre de l'équipage qui avait vu Gava sortir de la cabine du chef de la sécurité avec un grand sourire.

Après une visite de la Klingonne, peu avant que Worf aille prendre son service, on sonna à la porte de sa cabine.

Le Klingon, croyant que sa maîtresse revenait le voir, autorisa le visiteur à entrer.

Il comprit son erreur en entendant des pas lourds.

C'était Tron.

- Que faites-vous ici ? demanda Worf.
- Vous m'avez dit que je pouvais entrer.
- Certes.

Ils se regardèrent un long moment.

- Gava est très belle, dit Tron.
- Certes.

- Êtes-vous loyal avec elle ?

- En quoi ça vous regarde ? répondit le chef de la sécurité en se levant. Si vous voulez me dire quelque chose, faites-le sans détours.

- Je suis simplement... intéressé.
- Par ce qui ne vous concerne pas.
- Non, par votre opinion. Vous avez été élevé par des humains.
- Où voulez-vous en venir ? demanda Worf, impatient.

- Un Klingon élevé par des humains. A qui va votre loyauté ? Aux humains, ou aux Klingons ?

- J'ai déjà répondu à cette question. Je ne vois pas pourquoi il me faut encore l'aborder.

- Oui. Vous êtes loyal envers la Fédération.

- Comme je l'ai dit, et démontré. A présent, je dois partir...

- Et les Kreels ?

- Quoi, les Kreels ? demanda lentement Worf.

- Votre loyauté leur appartient-elle ?

- Que voulez-vous dire ?

Tron approcha; la rage brûlait dans ses yeux.

- Je parle de la tolérance exigée sur ce vaisseau. Je parle de mes hommes qui fraternisent avec eux. Je parle de Klingons qui deviennent si faibles qu'ils en oublient qui sont leurs ennemis. Avez-vous oublié, Worf ?

Le chef de la sécurité resta un instant immobile. Son esprit retourna à ces heures horribles où il était prisonnier du corps de sa mère, sous les débris, sur Khitomer.

Il n'avait pas tout dit à Gava. Il ne lui avait pas parlé de la terreur qui s'était alors emparée de lui. Il avait tenté de sortir, mais il s'était arrêté quand il avait repéré de nouveaux visiteurs.

Les Kreels avaient déferlé sur la colonie comme des hyènes. Ils avaient suivi les Romuliens, telles des mouches fondant sur des cadavres. Les Romuliens les avaient peut-être même prévenus de l'attaque.

Le jeune Worf, enseveli sous les décombres, avait entendu pendant des heures les rires, les plaisanteries et les insultes des Kreels. A un moment, alors qu'ils se trouvaient au-dessus de lui, il avait voulu sortir de terre, s'emparer d'un couteau et les égorger pour ne plus les entendre. Mais il n'avait pas bougé, paralysé par la peur d'être découvert.

C'était une honte qu'il portait depuis comme une croix, et que toutes ses médailles n'avaient pu lui enlever.

- Je n'aime pas les Kreels, dit-il.

- Moi non plus, ami Klingon. A présent, l'Honorable Kobry a signé ce traité, et il est soutenu par la Fédération.

- Et par l'Empire Klingon.

- Et par Gava... N'oublions pas nos priorités.

- Où voulez-vous en venir, Tron ?

- Jusqu'à quel point peut-on réfréner ses instincts, Worf ? Combien de temps faudra-t-il pour que le guerrier klingon qui dort en vous se réveille ?

- Je n'aime pas la tournure que prend cette conversation.

- Ce n'est pas une conversation, mais un avertissement, d'un Klingon à un autre.

- Me menacez-vous ?
- Pas du tout. Vous vous méprenez. Considérez que j'apporte un renseignement au chef de la sécurité.
- Et quel est ce renseignement ?
- Il est dangereux d'ignorer ses instincts. Les vôtres, comme les miens, hurlent qu'il faut se méfier des Kreels. Pourtant, ils essaient de nous endormir grâce à ce traité. Ils préparent un mauvais coup. J'en suis persuadé.
- Vous avez des preuves ?
- Des preuves ? Plus d'un siècle d'agressions, de trahisures, de parasitages. Voilà ma preuve. J'espérais qu'elle serait suffisante pour vous. Elle l'est pour moi.
Il sortit de la cabine sans un mot de plus.
Ce fut suffisant pour que le chef de la sécurité informe la passerelle qu'il aurait quelques minutes de retard. Il devait vérifier un détail sur la sécurité interne.
Il se dirigea vers la cabine de l'Honorable Kobry.

* * * * *

- Nous approchons de DQN 1196, capitaine, annonça Data.
Intérieurement, Picard poussa un soupir de soulagement. Il n'avait jamais pensé qu'ils arriveraient sur la planète sans un ou deux cadavres sur les bras. Mais Kobry avait été étonnant. Il s'était arrangé pour que les Klingons et les Kreels enterrent temporairement la hache de guerre. Ils n'étaient pas les meilleurs amis du monde, mais au moins, la température ne baissait pas jusqu'au zéro absolu quand ils se retrouvaient dans la même pièce.
Il avait cru comprendre que Kobry et l'ambassadeur Aneel avaient eu de longues discussions, qui serviraient de base à la signature d'un traité de paix. Le capitaine ne doutait pas des bonnes intentions du petit Klingon... Les Kreels étaient une toute autre histoire.
Mais Kobry pensait qu'il fallait prendre le risque. Picard n'allait pas le contredire.
- Orbite standard, monsieur Data, dit-il. Monsieur Marks, ouvrez une fréquence de communication.
Marks se pencha sur la console. Il n'obtint toujours aucune réponse.
Picard se tourna vers son officier en second, d'un air surpris
- Les Kreels sont censés occuper la planète. Ils ne répondent pas. Qu'en pensez-vous, Numéro Un ? Un prélude aux hostilités ?
- J'en doute, monsieur, répondit Riker. S'ils avaient voulu être hostiles, ils nous auraient attaqués depuis longtemps.

- Oui, j'ai cru comprendre que c'était leur manière d'accueillir les vaisseaux klingons qui s'aventuraient dans ce système. Très bien, préparez une équipe d'exploration pour établir le contact.

- Très bien. Data, Geordi... Vous venez avec moi.

- Bien, dit La Forge. Je suis impatient de voir cet endroit de plus près. L'arme que nous avons récupérée me donne des cauchemars.

- Je vous conseille d'emmener un officier de la sécurité, proposa Picard.

- C'est ce que je pensais faire, répondit Riker.

- Mais pas...

- Worf... Je sais, monsieur. S'il y a des Kreels sur cette planète, pourquoi emmener le seul homme d'équipage qui pourrait les énerver ?

- Faites pour le mieux, Numéro Un.

- Merci, monsieur.

- Inutile de me remercier. Vous savez parfaitement ce que vous avez à faire.

- C'est vrai, monsieur. (Riker sourit.) Mais je préfère avoir le soutien de mon commandant.

* * * * *

- Vous avez, bien sûr, tout mon soutien.

- Je l'apprécie, Worf, répondit l'Honorable Kobry.

Ils se trouvaient dans la salle de conférence, avec deux gardes du corps. Kobry regardait l'espace par une baie vitrée.

- J'ai toujours aimé regarder les étoiles, dit-il. Elles me rappellent que nous sommes tous petits, quelles que soient nos prétentions.

- C'est vrai, fit remarquer Worf. Cependant...

- Gardes, appela l'ambassadeur, je désire parler à Worf en privé. Veuillez nous laisser.

Les deux Klingons échangèrent un regard inquiet.

Kobry soupira.

- Nous sommes seuls ici, dit-il. Restez de l'autre côté de la porte pour surveiller les allées et venues, si cela vous chante. Je suis sûr d'être en sécurité.

A regret, les deux gardes quittèrent la pièce.

- De quoi vouliez-vous discuter, Honorable Kobry ?

- En fait, de rien de spécial.

- Alors pourquoi...

- J'ai pensé que vous voudriez me parler d'autre chose que des relations entre les Kreels et les Klingons.

- Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

- C'est vrai. J'oubliais que les Klingons ne discutaient pas de leur vie privée.
(Il marqua une pause.) Gava m'a dit que vous aviez beaucoup en commun...

- Gava parle trop, grommela Worf.

Sa remarque fit éclater de rire l'ambassadeur :

- Un vrai tact klingon !... Nous sommes tous deux des « orphelins de la tempête ». Du moins c'est ce que j'ai cru comprendre. Nos caractères ont été forgés dans la difficulté.

Worf ne répondit rien.

- Les Klingons ne pardonnent pas, continua Kobry. Ils n'oublient pas non plus. Une de nos motivations premières reste la vengeance. C'est inutile. La vengeance ne connaît pas de fin. Au bout d'un certain temps, elle doit céder la place au pardon.

- Certains actes ne peuvent être pardonnés.

- C'est vrai. Mais l'absence de pardon n'implique pas forcément le besoin de vengeance.

Le chef de la sécurité le regarda d'un œil sceptique.

- C'est le cas chez les Klingons.

- Certains actes ne sont pas pardonnables, je suis d'accord. Ils impliquent la naissance de la prudence. Mais pas un besoin irrépressible de vengeance.

- La nuit suit toujours le jour...

- Ah ! Vous voyez, Worf, c'est ce qui nous différencie. Pour vous, la nuit suit le jour. Pour moi, le jour vient après la nuit.

- C'est une question de sémantique.

- Pour vous, probablement. Pour moi, c'est une philosophie. Vous avez besoin de trouver une philosophie, Worf.

- La vôtre ?

Kobry haussa les épaules.

- Non... nous avons peut-être des choses en commun, mais nous sommes deux personnes différentes. Et c'est vrai par rapport aux autres Klingons qui se trouvent à bord. Vous n'êtes pas humain non plus, Worf, quelle que soit la loyauté qui vous lie à la Fédération. Vous êtes unique.

- Un point sur lequel nous sommes d'accord.

- Je me permettrai cependant de faire une observation. Les humains sont plus avancés que nous dans l'art de vivre sans vengeance. C'est un de leurs traits de caractère que vous avez dû remarquer, voire acquérir.

- Oui.

- Cette attitude entre certainement en conflit avec vos instincts.

Worf hésita. Kobry avait raison, mais personne ne lui avait jamais fait cette analyse.

- C'est une possibilité.

- Ne croyez pas qu'il faut renier l'aspect modérateur de votre éducation. La force est parfois le seul moyen de survivre. Mais parfois, la plus grande force est la compassion.

- La compassion peut vous faire poignarder.

Kobry sourit :

- J'ai dit la compassion... pas la stupidité. Celui qui tourne le dos à l'ennemi n'obtient que ce qu'il mérite.

* * * * *

L'Enterprise entra en orbite autour de DQN 1196. Picard informa les Kreels et les Klingons qu'ils avaient atteint leur destination. A cette nouvelle, les deux partis exigèrent de se rendre sur la planète, mais le capitaine insista pour qu'une équipe de Starfleet descende en premier afin de s'assurer que tout allait bien.

Après tout, la Fédération servait de médiateur dans cette crise.

Personne ne voulait réduire à néant la « paix » qui régnait à bord du vaisseau à cause d'une escarmouche, les deux délégations voulant s'emparer de l'arsenal.

Picard suggéra plutôt d'organiser la réception dont ils parlaient depuis leur départ, d'après une idée de Guinan (leur rappela-t-il).

Il fut décidé de tenir cette soirée à l'Avant-Toute. Le bar était situé à l'avant du vaisseau, et il symboliserait l'avenir des relations entre les Kreels et les Klingons.

De plus, c'était l'endroit idéal pour la détente Guinan, qui savait parfaitement mettre ses hôtes à l'aise, servirait les boissons.

L'absence de communication avec la planète fut rapportée à Aneel, mais il sembla ne pas s'en inquiéter.

- Il faut comprendre, capitaine, que nous ne disposons pas d'unités de communication portables, comme vous. Nous avons établi un poste relais sur la planète, mais si personne n'est dans les parages, nul ne peut répondre.

- Nous avons utilisé les senseurs, expliqua Picard. Nous ne détectons aucune forme de vie.

- C'est bon signe. Ça signifie que nos scientifiques se trouvent probablement sous la surface, en pleine exploration. Souvenez-vous que ce monde est extrêmement résistant aux scanners de toutes sortes.

Picard jugea qu'il valait mieux laisser tomber.

* * * * *

Deanna Troi ralentit en approchant de l'AvantToute. La réception était déjà commencée, et elle entendait des éclats de voix depuis la coursive.

Les réceptions la rendaient toujours nerveuse. Pour une empath, l'assaut d'émotions était tel qu'elle finissait bombardée d'impressions contradictoires. Elle devait faire un effort pour filtrer les affects des convives.

C'était simple pour une Bétazoïde; beaucoup moins pour une hybride comme elle.

Elle aurait préféré se faire porter pâle. Mais participer aux festivités faisait partie de ses responsabilités de conseiller.

Avec un certain soulagement, elle fut accueillie par un membre de la délégation de Kobry. Il se tenait seul, à l'entrée du bar, un verre à la main, et il parut ravi de la voir.

Comment s'appelle-t-il, déjà ?

Elle eut l'impression qu'il avait lu ses pensées.

- Sklar, dit-il.

- Honorable Sklar.

Il secoua la tête.

- Non. Sklar, tout simplement. J'ai beaucoup de chance, conseiller Troi.

- Comment cela ?

- Je déteste les réceptions. Il y a trop de risques de se faire poignarder.

Cela expliquait sûrement l'anxiété qu'elle captait.

- Je me sens aussi mal à l'aise dans les réceptions, admit-elle, mais pas pour les mêmes raisons. Il va falloir que je...

- Êtes-vous pressée ? demanda Sklar. La réception durera un certain temps. J'ai rarement l'occasion de rencontrer les membres d'une autre race. C'est ma première mission sur un vaisseau spatial depuis longtemps. Je vous en prie, faites-moi l'honneur de parler un peu avec moi. Allons dans le couloir. Au moins, nous ne serons pas obligés de crier pour nous entendre.

Elle sourit. Il était parfaitement poli, pour un Klingon.

- Très bien. Je ne suis pas trop pressée.

- Merci. Je dois vous dire quelque chose. Vous êtes très belle et... (Il baissa les yeux.) Les belles femmes me rendent nerveux.

Elle le regarda, incrédule. Cela expliquait certainement aussi son anxiété, mais...

- Vous êtes sûr d'être un Klingon ?

Il releva les yeux.

- Un Klingon qui pourrait vous réserver d'agréables surprises.

* * * * *

A l'Avant-Toute, la réception se déroulait sans encombre. Les Kreels et les Klingons restaient à distance les uns des autres, mais il n'y avait pas de tension dans la salle. Guinan, derrière le bar, portait un chapeau de la taille de la Grande Ourse et elle servait tout le monde avec un grand sourire.

Elle se trouvait dans son élément.

Geordi, qui allait bientôt se téléporter sur la planète avec Data, Riker et un officier de sécurité nommé Tuttle, conversait avec Aneel.

- Des recommandations, une fois que nous serons dans le complexe ? demanda-t-il.

Aneel réfléchit et se souvint de la porte qui avait tué Budian. Il dévisagea Geordi et décida qu'il n'aimait pas les gens dont il ne pouvait pas voir les yeux.

- Rien de bien important. Ne pointez pas une arme sur quelqu'un sans savoir ce qu'il fait.

- Vous prêchez un convaincu, répondit l'ingénieur.

De l'autre côté de la salle, Jaan suivait la discussion.

Quand Aneel lui avait parlé du médicament, Jaan avait voulu informer le capitaine pour s'assurer que l'équipe d'exploration lui rapporterait au plus vite. Mais le Kreel l'en avait découragé.

« Nous l'avons trouvé par hasard, » avait-il dit. « Une chance sur un million. Il n'y a aucune garantie qu'ils le découvrent sans mon aide... Du moins pas avant que vous ne pourriez sous terre. Si vous en parlez à quiconque, les Kreels ne vous offriront pas leur aide. En fait, je nierai l'existence du remède. Si vous préférez prendre des risques, allez-y. »

Jaan n'avait pas pu lui opposer des arguments. Il avait gardé le silence, priant pour que ses actes n'aient pas de conséquences désastreuses.

Il se sentait un peu rassuré. Tout le monde semblait s'entendre à merveille. Les Kreels avaient sans doute caché les fuseurs sous leur tunique, mais personne n'en savait rien. La soirée se passait sans encombre, et les risques qu'une arme soit dégainée étaient minimes. Personne ne s'était aperçu de la disparition des fuseurs et la dernière fois qu'il avait croisé Chafin, l'homme paraissait troublé. Quand il avait salué le Selevien, il avait semblé clair que sa précédente visite avait été un rêve pour lui.

Jaan promena son regard dans la salle. Dans un coin, Data discutait avec l'ambassadeur klingon...

Quel était son nom, déjà ?

- Honorable Kobry, dit l'androïde, j'aimerais vous poser une question, si vous n'y voyez aucun inconvénient.

- Mais certainement, jeune homme.

Le visage de Data s'éclaira.

- Vous êtes la première personne à m'appeler ainsi. Tout le monde semble deviner à la couleur de ma peau que je suis un androïde.

- Vraiment ? (Le nain sourit.) Je n'ai jamais d'idée préconçue, surtout en ce qui concerne les albinos. Excusez-moi un instant.

Il posa son verre sur une table, ouvrit sa bague, et en sortit une pilule.

Picard s'approcha.

- Des problèmes de santé, Honorable Kobry ?

- Oh, non, capitaine. Comme je vous l'ai déjà dit, c'est un médicament que je prends au moment de boire ou de manger. Il facilite la digestion. Avec mon âge avancé... Vous comprenez ?

- Bien sûr, dit Picard.

- A présent, jeune homme... votre question ?

- Pourquoi vous appelle-t-on « Honorable » ? demanda Data.

- Data, protesta le capitaine, vous pourriez poser vos questions avec plus de tact ! Vous impliquez que l'Honorable Kobry n'est pas digne de ce titre.

- Vraiment ? Ce n'était pas mon intention. Mais, capitaine, on ne vous appelle pas « Honorable Picard ». Pas plus que le commandeur Riker est appelé « Honorable Riker », ou que Geordi...

- Je comprends ce que vous voulez dire, l'interrompt Kobry, au grand soulagement de Picard. Il faut comprendre que les noms sont importants pour les Klingons. Ceux qu'on respecte le plus, comme moi, héritent du titre « Honorable ». Certains autres, qui ont atteint un grade élevé, connaissent l'infime honneur de ne plus être appelés par leur nom. Du moins par les autres Klingons.

- Pourquoi est-ce un honneur ?

- S'adresser à une personne par son nom indique un certain degré de familiarité, répondit l'ambassadeur. Cela vous donne un certain pouvoir sur votre interlocuteur. Cela existe aussi sur ce vaisseau. Vous appelez souvent vos égaux par leur prénom. Mais vous n'oseriez jamais nommer le capitaine « Jean-Luc ». Et je n'en ferais rien non plus...

- Pourquoi ? demanda Data. Parce que vous risqueriez de hisser le capitaine à votre niveau, ou pour ne pas vous abaisser au sien ?

Kobry, pourtant grand diplomate et grand philosophe, resta un instant interdit devant tant d'innocence.

- Parce que cela impliquerait l'existence d'une familiarité qui n'existe pas, répondit Picard en souriant.

- Merci, capitaine, dit l'ambassadeur, soulagé d'être sorti de ce mauvais pas.

- Je connais Data depuis assez longtemps, souffla Jean-Luc.

- Donc, mon cher Data, continua Kobry, notre Empereur est uniquement appelé Empereur, bien que son nom figure dans nos archives. Le commandeur klingon du vaisseau qui m'a transféré sur l'Enterprise est un guerrier respecté qu'on n'appelle plus par son nom. Suivant le même principe, la plus grande punition

à infliger à un Klingon serait de détruire son identité. Avez-vous une idée de ce que vous endureriez si vous n'aviez pas de nom, Data ?

Data réfléchit un instant. Picard grimаса, anticipant la réponse de l'androïde.

- Ce serait terrible.

- Absolument, dit Kobry.

Jean-Luc poussa un soupir de soulagement.

- Par exemple, je ne pourrais pas recevoir de courrier, continua l'androïde.

Et c'est parti, gémit intérieurement le capitaine.

- Personne ne m'enverrait d'invitations à des réceptions. Et si j'étais attaqué sur une planète, je ne pourrais pas dire « Data appelle l'Enterprise », pour me faire téléporter. Ce serait fatal.

L'ambassadeur le regarda, sidéré.

- Et sans parler des problèmes de conversation. Par exemple, si quelqu'un voulait me dire...

- Data, taisez-vous ! ordonna Picard.

L'androïde sourit.

- Merci, monsieur. C'est un excellent exemple. Disons que le capitaine Picard veuille m'ordonner de me taire. Si je n'avais pas de nom, il ne pourrait pas « personnaliser » son ordre et je ne saurais pas qu'il désire que je me taise.

- Data, vous avez un nom et vous ne m'avez pas compris pour autant.

Data dévisagea le capitaine, comme s'il analysait ce qui venait d'être dit.

- Oh... Ai-je une fois de plus « babillé » ?

- Comme un bébé.

- Ce n'est pas grave, jeune homme, intervint Kobry. Les Klingons sont parfois ennuyeux. Votre enthousiasme est agréable...

La Forge tapota l'épaule de l'androïde.

- Venez, Data. Riker dit qu'il est temps de partir.

- L'Honorable Riker, corrigea Data.

Geordi secoua la tête, sans oser demander de quoi son ami voulait parler.

Ils quittèrent l'Avant-Toute avec Riker et se dirigèrent vers la salle de téléportation.

- Eh bien, c'était une expérience enrichissante, dit Kobry. (Il leva la tête.) Tron, vous amusez-vous bien ?

Le Klingon hocha la tête.

- Vous n'en avez pas l'air. (Il se tourna vers Picard.) Les Klingons sont parfois de vrais bonnets de nuit.

Le capitaine choisit cet instant pour porter un toast.

- Mesdames et messieurs ! déclara-t-il, levant son verre, je souhaite boire à une nouvelle ère de paix entre les Klingons et les Kreels... Nous sommes particulièrement ravis que deux races, connues pour leurs prouesses au combat,

aient demandé l'aide de la Fédération pour éviter une guerre qui n'aurait servi aucun objectif. Nous avons tous évolué, et ce grâce à notre intelligence, à notre tolérance et notre dévouement

Des acclamations montèrent de la salle.

Picard sourit, inclinant légèrement la tête.

- Bien parlé, capitaine, dit Kobry. Vous feriez un excellent diplomate.

- La diplomatie fait partie de mes responsabilités, Honorable Kobry.

- Je me souviens de mes débuts, commença l'ambassadeur. Je...

Kobry chancela. Il se retint à une table et lâcha son verre, qui explosa sur la moquette. Mais le vacarme ambiant était tel que personne ne le remarqua.

- Honorable Kobry ? demanda le capitaine. Que vous arrive-t-il ?

Gava était en conversation avec Worf, mais elle fut prévenue par une sorte de sixième sens.

- Kobry !

Son cri attira l'attention générale. Les conversations cessèrent et le silence emplit la salle tandis que le nain s'écroulait, se tenant la gorge. Il tremblait et essayait de parler quand même.

En vain.

- Kobry ! cria encore Gava en se précipitant à son côté. Père

- Picard appelle l'infirmerie. Docteur Pulaski, c'est une urgence ! A l'Avant-

Toute

Le regard de Kobry était vitreux; il donnait l'impression de ne même plus voir sa fille. Ses lèvres remuaient, mais aucun son ne s'échappait de sa gorge.

Worf ramassa le verre et l'examina. Il vit quelque chose sur le rebord.

- Du poison, murmura-t-il.

Picard tourna la tête dans sa direction

- Vous en êtes sûr ?

Le chef de la sécurité hocha la tête.

Pulaski entra dans l'Avant-Toute, avec une équipe médicale et une civière antigrav.

- Dégagez de mon chemin ! s'écria-t-elle en tombant à genoux près de l'ambassadeur.

Elle poussa Gava, qui se releva et chercha du réconfort auprès de Worf. Le chef de la sécurité ne dit rien.

Il réfléchissait déjà aux conséquences de cette scène. Kobry ne bougeait plus. Il ne respirait plus. Pulaski promena son tricotage médical sur lui, puis elle sortit une seringue et lui fit une injection.

A l'autre bout de la salle, Deanna Troi et Sklar firent leur entrée, alertés par le passage de l'équipe médicale. Le conseiller fut aussitôt submergé par une vague d'inquiétude, de panique, de rage, de haine.

Pulaski utilisa son scanner médical; elle pâlit.

Elle se tourna vers Picard.

- Il est mort...

CHAPITRE XVII

William Riker, Geordi La Forge, Data et l'officier Tuttie se matérialisèrent sur la planète que les Kreels avaient surnommée le « Trou de l'Enfer ».

La raison de cette appellation fut aussitôt évidente.

- C'est l'endroit rêvé pour passer des vacances, ironisa Riker en jetant un coup d'œil alentour. Vous êtes sûr que ce sont les coordonnées de l'endroit où les Kreels ont trouvé les armes ?

- Absolument, répondit Geordi. C'est par ici.

- Où donc ? Je ne vois rien.

L'aveugle sourit.

- Dommage que vous n'ayez pas de VISOR. Je vois les restes d'un feu. Des traces de carbone.

Ils prirent cette direction et atteignirent bientôt l'endroit indiqué par Geordi.

Il y avait bien eu un incendie. Toute la zone était calcinée.

- C'est plutôt étrange, dit l'ingénieur.

Data s'accroupit près d'un petit tas de métal fondu.

- Geordi, venez jeter un coup d'œil, dit-il.

Il tendit un fragment de métal à son ami, qui l'examina avec son VISOR.

- Sa composition est identique à celle de l'arme que nous avons récupérée.

Nous ne nous sommes pas trompés d'endroit.

- Alors où sont les scientifiques ? demanda Riker. Oh-Hé ! Il y a quelqu'un ? Nous venons de l'Enterprise ! Vous avez dû être prévenus de notre arrivée

Aucune réponse.

- Ce n'est pas normal.

Data scrutait l'écran de son tricordeur. Il pointa le doigt dans une direction.

- Je détecte quelque chose. A environ cinq cents mètres, derrière cet escarpement.

- Allons-y, proposa l'officier en second.

- Je ne vois pas pourquoi nous nous sommes tant pressés, gémit Geordi.

Nous aurions pu attendre la fin de la réception.

Il ignorait que parmi les cendres se trouvaient les restes de l'expédition scientifique des Kreels.

* * * * *

- Immondes Kreels ! Vous l'avez empoisonné gronda Tron.
Sa main ne bougea pas; comme par enchantement, un fuseur s'y matérialisa.

- Mort aux Kreels

- Non ! s'écria Picard.

Les Kreels dégainèrent aussi des fuseurs.

La panique s'empara de la foule. Guinan plongea derrière son comptoir, se demandant si son idée avait été judicieuse, en fin de compte.

- Mort aux immondes Klingons ! s'exclama Aneel.

L'enfer se déchaîna.

Les Kreels et les Klingons ouvrirent le feu; les membres de l'équipage se précipitèrent vers la sortie.

C'était le chaos. Picard ne savait plus où donner de la tête. Devant lui se déroulait son plus horrible cauchemar. Les deux délégations attaquaient sans se soucier de ceux qui se trouvaient en travers de leur chemin.

Ils leurs fallut quelques secondes pour réaliser qu'il y avait trop de monde pour pouvoir tirer.

Les deux groupes chargèrent en hurlant. Worf essaya d'improviser une escouade de la sécurité pour contenir les belligérants, mais il était trop tard. Ses hommes étaient en mauvaise posture. Ils devaient s'occuper à la fois de l'évacuation des civils, des Kreels et des Klingons.

Gava se coucha sur le corps de son père et Katherime Pulaski se coucha sur elle pour la protéger. De sa main libre, elle activa son combadge.

- Téléportation ! Trois personnes à transférer à l'infirmerie ! Maintenant L'instant d'après, les deux Klingons et le médecin disparurent dans un rayon lumineux caractéristique.

Très efficace, pensa Picard, juste avant d'être renversé par un Klingon inconscient.

- Worf, faites quelque chose ! ordonna-t-il. Le Klingon était occupé. Deux Kreels l'avaient empoigné et tentaient de lui écraser le visage contre une table.

L'Avant-Toute commençait à se vider.

Le capitaine s'aperçut alors que les civils n'étaient pas les seuls à se répandre dans les coursives du vaisseau.

- Mon Dieu ! Ils continuent le combat dans les couloirs

Comme pour confirmer ses craintes, il entendit des tirs de fuseurs à l'extérieur de la salle.

C'était un cauchemar.

Il fallait à tout prix reprendre le contrôle de la situation.

- Worf ! cria-t-il. Appelez la sécurité ! Tous les hommes disponibles ! Capturez les Kreels et les Klingons et jetez-les en cellule. Je me moque du nombre d'armes que portent vos congénères. Déshabillez-les s'il le faut, mais désarmez-les

Le chef de la sécurité ordonna à cinq hommes de le suivre et il demanda des renforts.

Picard prit la direction de la passerelle avec les deux derniers hommes de la sécurité.

L'Avant-Toute n'était plus qu'un champ de bataille, avec des tables et des sièges renversés, et des traces de tir de fuseurs sur les murs.

Le chapeau de Guinan apparut derrière le comptoir. L'El-Aurienne fit la moue en constatant les dégâts.

- On ferme, dit-elle en soupirant.

* * * * *

L'équipe d'exploration se trouvait devant une grande ouverture, probablement l'entrée du complexe souterrain. Ils échangèrent des regards, puis Geordi indiqua à Riker de passer le premier. L'officier en second se baissa; il s'enfonça dans la pénombre, suivi des autres membres de l'équipe.

Ils atteignirent bientôt l'embranchement où les Kreels s'étaient séparés la première fois qu'ils étaient venus.

- Très bien, dit Riker. Data, vous restez avec moi. Geordi, vous partez avec Tuttle.

- Où sont les scientifiques ? demanda La Forge, médusé.

- C'est ce que nous allons bientôt savoir. Nous resterons en communication constante. Ne prenez aucun risque. Nous savons qu'il y a un cessez-le-feu, mais les scientifiques kreels l'ignorent peut-être.

* * * * *

La voix de Picard résonna dans tout l'Enterprise :

- *Attention, à tous les ponts ! Nous sommes en état d'urgence ! Les familles doivent rester dans leurs quartiers jusqu'à nouvel ordre. Il n'y a aucune exception possible ! Retournez immédiatement dans vos quartiers et restez-y ! Des Kreels et des Klingons se battent dans les coursives*

Dans la salle des machines, l'assistante LeVelle entendit l'annonce et se demanda où était le problème.

Elle retourna à son travail et fut désintégrée par un tir de fuseur.

La panique s'empara du personnel technique : un Kreel traversait la salle des machines, deux Klingons sur les talons. Le lieutenant Palmeiro, qui s'occupait des cristaux de dilithium, tapota sur son commbadge

- Salle des machines appelle la passerelle ! Ils sont ici ! Ils sont...

Le Kreel ouvrit le feu, le touchant à la poitrine. Palmeiro s'écroula sur le sol avec un bruit mat.

Le Kreel plongea derrière une console pour esquiver l'attaque de ses deux poursuivants.

Les deux Klingons, eux, se réfugièrent de l'autre côté de la chambre aux cristaux.

- Je suis ingénieur, dit Derl à son camarade d'arme.

- Et alors ?

- Alors, si je ne me trompe pas, cette ordure de Kreel se cache derrière la console qui alimente les téléporteurs. Si nous la détruisons, nous le tuerons, et nous nous assurerons que ses amis ne s'échapperont pas.

L'autre Klingon hocha la tête.

- Compris

Les deux guerriers bondirent hors de leur cachette et chargèrent le Kreel en hurlant.

Les mini-fuseurs qu'ils portaient n'étaient pas aussi dangereux que des disrupteurs, mais ils étaient cependant efficaces. La console explosa. Le Kreel fut propulsé en arrière et retomba lourdement sur le sol.

Les Klingons approchèrent. Une équipe de la sécurité, dirigée par Worf, entra en scène. Les deux Klingons se retournèrent.

- Worf ! s'écria Derl. Nous tenons un des salauds qui a empoisonné l'Honorable Kobry ! Aidez-nous à le tuer

Worf visa et tira. Les deux Klingons s'écroulèrent, inconscients.

Le chef de la sécurité courut jusqu'au Kreel et manqua l'éborgner avec son fuseur. Il songea à la forme immobile de Kobry, à la peine de Gava.

- Si vous n'étiez pas sans défense vous seriez déjà mort, gronda-t-il. Worf appelle la passerelle. Un Kreel et deux Klingons hors de combat. Nous recherchons les autres.

* * * * *

- Excellent, Worf, dit Picard. Continuez. En attendant, je condamne l'accès à la passerelle par l'ascenseur. Placez deux de vos hommes près des Jeffreys avec un générateur de champ de force portable. Je ne veux pas que les combattants prennent le contrôle de la passerelle.

Il approcha de la console d'ingénierie où Marks s'activait.

- Bon sang, j'ai besoin de Geordi, dit le capitaine. Ça prend trop de temps. Picard appelle l'équipe d'exploration ! Répondez

* * * * *

Dans le complexe souterrain, Riker s'immobilisa. Data lisait avec intérêt des inscriptions sur la porte d'une salle vide.

L'officier en second appuya sur son commbadge :

- Équipe d'exploration. Ici Riker.

- *Monsieur Riker, je vous remonte à bord. Je vous téléporterai directement sur la passerelle.*

- Un problème, capitaine ?

- *Ce serait trop long à expliquer, Numéro Un. Salle de téléportation...*

Repérez les signaux de l'équipe d'exploration..., et énergie.

Riker s'attendit à voir le vaisseau se matérialiser autour de lui... Mais rien ne se passa.

- Riker à la passerelle. Que se passe-t-il ?

Il entendit une expression injurieuse d'origine française.

- *Nous avons un problème avec la téléportation, Will, dit Picard. Je crains que vous ne soyez coincés sur la planète.*

- Capitaine, si je peux faire quelque chose...

- *Ne vous inquiétez pas, Numéro Un. Nous contrôlons la situation. Picard, terminé.*

Riker fronça les sourcils, se sentant inutile. Sa place était à bord, pas dans un complexe souterrain poussiéreux.

Data se tourna vers lui

- Vous serez probablement intéressé par cette écriture. Elle est identique à celle qui a été découverte lors de fouilles archéologiques réalisées dans un autre secteur de la Galaxie. Au premier coup d'œil, ce langage paraît suivre une logique musicale, mais en l'examinant de plus près...

- Pouvez-vous résumer, Data ?

- Si vous le désirez.

- Pouvez-vous traduire ? Que dit cette inscription ?

- *Quelque chose que je peux traduire par : « Arme remarquablement stupide. Ne pas utiliser. »*

Riker écarquilla les yeux.

- Vous plaisantez ?

- Vraiment ? C'est merveilleux

Dans l'autre couloir, Geordi et Tuttle avançaient.

- Impressionnant, dit l'homme de la sécurité, contemplant la double-porte en forme de mâchoire.

A côté d'elle se trouvait un tableau multicolore. Sur le sol, aucune trace des deux Kreels qui étaient morts là.

La Forge approcha.

La porte refusa de s'ouvrir, contrairement à celles qu'ils avaient rencontrées jusque-là.

- Je me demande pourquoi ? dit l'ingénieur. Elle doit défendre quelque chose de véritablement important.

- Il n'y a qu'un moyen de le savoir, dit Tuttle, dégainant son fuseur. Reculez, monsieur. Je vais la faire fondre.

Les seuls individus qui auraient pu dire à l'homme que son idée était mauvaise couraient dans les couloirs de l'Enterprise, poursuivis par des Klingons.

Et l'être qui avait perdu une main en faisant la même tentative avait été transformé en un tas de gelée informe.

Tuttle visa.

* * * * *

- Bon sang. (Picard se tourna vers Troi.) Mon idée était excellente. Utiliser les senseurs pour repérer les Klingons et les Kreels, et les téléporter dans les cellules de détention sans leurs armes. Mais avec le téléporteur en rade...

Soudain, son visage s'éclaira. Il se tourna vers le lieutenant Dykstra.

- Lieutenant, localisez les Klingons et les Kreels, en excluant le code biologique du lieutenant Worf. Nous allons l'aider en lui disant où trouver les combattants...

* * * * *

Jaan s'était terré dans sa cabine, tremblant de peur.

Qu'avait-il fait ? Au nom de Kolker, qu'avait-il fait ? Il ne pensait pas au danger...

Quelqu'un frappait à la porte. Le Seelvien hésita.

- Sécurité ! annonça une voix grave.

Jaan se précipita vers la porte et la déverrouilla.

Aneel, Demi et deux autres Kreels firent irruption dans ses quartiers.

- Sortez d'ici ! hurla le Seelvien.

Aneel le poussa contre une cloison.

- Ferme-la ! Tu vas nous aider à prendre le contrôle de la passerelle.

- Certainement pas

L'ambassadeur lui cogna la tête contre le mur.

- Tu vas m'écouter, vermine ! Tu es impliqué dans cette histoire. La Fédération voudra savoir comment nous nous sommes procurés des fuseurs. Si tu ne nous aides pas, nous raconterons tout

- Vous... vous ne feriez pas ça

- Qu'est-ce qui m'en empêcherait ? Ma conscience ? La pitié ? Tu me prends pour qui ?

- Je... (Jaan essaya de rassembler son courage.) Je vais vous dire ce que vous êtes...

Il essaya de s'infiltrer dans l'esprit d'Aneel.

Quand il frôla ses pensées, le Selevien poussa un cri, écoeuré par ce contact.

- Non, c'est moi qui vais « te le dire », coupa l'ambassadeur. Je suis ton unique chance de ne pas être condamné à passer le reste de ta vie en prison. Je suis ton unique chance de survivre plus longtemps que quelques mois. Tu as besoin de moi - et si tu ne t'en rends pas compte, je ferais mieux de te libérer tout de suite de tes souffrances

C'était la dernière chance de Jaan.

- Très bien ! Ne... ne tirez pas

* * * * *

- Pourquoi ne dois-je pas tirer ? demanda Tuttie.

- Parce que vous risquez d'endommager la porte, répondit Geordi. De plus, ça ne servirait à rien. Nous ne sommes pas parvenus à percer le métal de l'arme que nous avons à bord.

- Alors, que faire ?

- Nous pourrions tenter de trouver la combinaison d'ouverture.

- La quoi ?

- Ce panneau, expliqua l'ingénieur. Il suffit probablement de taper un code pour ouvrir la porte.

- Vous le connaissez ?

- Non. Il faudra plusieurs essais, mais j'ai le temps. Que pourrait-il m'arriver ?

CHAPITRE XVIII

Wesley Crasher était à peine conscient. Il ne parvenait pas à dormir. Il devait continuer ses recherches.

Il était si près du résultat.

C'était certain.

Il lui fallait se reposer, mais il n'avait pas le temps.

Quelque chose attira son attention. Il ne savait pas ce que c'était. Un bruit... un coup de tonnerre ?

Puis il se souvint.

Le capitaine avait fait une annonce. Tous les civils devaient rester dans leur cabine.

L'adolescent jeta un coup d'œil à ses notes. Quand il les avait rédigées, elles paraissaient sensées. A présent, il avait l'impression que quelqu'un les avait remplacées par des mots sans suite et des formules illogiques.

Étonné, il se gratta le menton. Sa barbe avait poussé.

C'était ridicule.

A son âge, ses quelques poils mettaient des jours à apparaître. Cela ne faisait pas si longtemps qu'il travaillait. Deux ou trois jours, tout au plus...

- Depuis combien de temps ? demanda-t-il à haute voix.

Il entendit des gens courir et crier dans la coursive. Une urgence. Il y avait une urgence à bord.

Il se leva, tremblant de fatigue. S'il y avait un problème, que faisait-il dans sa cabine ? On avait certainement besoin de lui. Il était enseigne stagiaire, bon sang. Il était grand temps qu'il agisse comme tel.

Wes entra dans sa salle de bains et se lava le visage à l'eau froide.

- Je dois les aider, dit-il. Je dois me rendre sur la passerelle. On a besoin de moi.

Se précipitant dans l'autre pièce, il trébucha sur une console d'ordinateur, tomba en poussant un cri et entraîna l'objet dans sa chute. L'appareil se fracassa.

Bon Dieu, le docteur Pulaski va me tuer !

Mais ça n'avait aucune importance.

Il devait sauver le vaisseau. C'était son travail. C'était ce que les autres attendaient de lui.

Il ricana, puis sortit de sa cabine...

Et fut renversé dès qu'il mit le pied dans le couloir.

* * * * *

Le générateur de champ de force portable avait été inventé par Wesley Crasher. Le jeune homme l'avait utilisé pour empêcher l'équipage d'entrer dans la salle des machines quand le vaisseau avait été la proie d'une mystérieuse épidémie de folie.

Depuis, l'appareil avait été modifié pour devenir un des outils préférés des équipes de sécurité.

Meyers et Boyajian, deux officiers dont les ancêtres avaient servi à bord de l'Enterprise NCC 1701-A, montaient la garde devant l'accès de secours de la passerelle. Selon les ordres de Picard, les ascenseurs avaient été bloqués.

Postés de chaque côté de l'ouverture, protégés par le champ de force, les deux gardes avaient une excellente vue sur les coursives.

Au départ, celles-ci avaient été remplies de gens paniqués qui couraient dans tous les sens. Depuis quelques minutes, tout était calme. Il n'y avait plus personne dans les couloirs.

Alors une silhouette apparut.

Boyajian brandit son fuseur :

- Halte ! Reculez

- Attendez, dit Meyers. C'est l'elfe.

Jaan, les mains dans le dos, avança en sifflotant.

- Vous n'avez pas entendu le capitaine ? lui dit Meyers. Vous devez rester dans vos quartiers.

- Nous sommes en alerte rouge, confirma l'autre homme.

Le Selevien s'arrêta et les regarda.

- Vous ne connaissez donc pas la nouvelle ?

- Laquelle ? demanda Meyers.

- Par Kolker, je n'arrive pas à croire qu'on ne vous ait rien dit ! C'est fini !

Ils ont capturé tout le monde.

- Vraiment ? dit Boyajian. Je... *(Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à me concentrer ?)* Je l'espérais, mais...

- Bien sûr, dit Jaan avec un grand sourire. Je suis surpris qu'on ne vous ait pas informé. La situation est revenue à la normale.

Meyers soupira.

- Tant mieux. Je suis soulagé.

- Heureux de vous avoir apporté la bonne nouvelle, répondit le Selevien.

- Merci. On doit avoir l'air d'imbéciles, à monter la garde ici.

Meyers coupa le générateur de champ de force.

Au même instant, Jaan se jeta au sol.

- Vous allez bien ? commença l'officier.

Il n'eut pas le temps d'entendre la réponse... Touché par un tir de fusier, il s'écroula.

Boyajian connut le même sort.

Aneel approcha, accompagné des autres Kreels. Il paraissait furieux.

- Je croyais avoir enfin trouvé le moyen de régler cette arme pour tuer.

Tant pis. (Il dirigea son fusier vers l'accès de secours.) Allez. Marche.

- J'ai fait ce que vous m'avez demandé, protesta Jaan.

- Jusqu'à présent. Tu vas nous être encore utile, ami elfe. Alors tu ferais mieux de nous accompagner.

- Certainement pas ! J'ai promis de vous aider une dernière fois, mais...

- Facile de dire qu'on n'ira pas plus loin, n'est-ce pas ? cracha Aneel. Un nouveau pas vers l'enfer - et tu réalises que tu es arrivé à sa porte. Maintenant, si tu veux guérir, gravis cette échelle.

Jaan s'engagea dans l'accès de secours.

* * * * *

Tron avançait dans le tube de Jeffnes. Esquivant de justesse un tir de fusier, il se retourna puis tira de son baudrier un shuriken qu'il lança sans prendre le temps de viser.

Il entendit un cri étouffé et se retourna pour voir un Kreel tomber à genoux, l'arme plantée dans le front. Le sang coulait à flots - étonnant que son adversaire soit encore en vie.

Le Klingon approcha doucement. Il saisit le Kreel mourant par le col et lui cracha à la figure.

- Vous dormirez tous en enfer ce soir, salaud.

Dans un dernier effort, le Kreel voulut lui donner un coup de tête. Il manqua sa cible, mais le shuriken, toujours planté dans son front, creva l'œil de Tron.

Le Klingon hurla et lâcha prise.

Une douleur inouïe menaça de lui faire perdre conscience. Il lui fallut quelques instants pour la maîtriser. Après s'être assuré que son adversaire était bien mort, il sortit du tube, à demi aveugle, et se précipita dans un ascenseur.

- Infirmerie, dit-il.

Maudit Kreel ! Maudit Kobry ! Qu'ils soient tous maudits !

Tron arracha un morceau de sa tunique et le fourra dans son orbite sanguinolente pour enrayer l'hémorragie. Sa respiration était saccadée et il craignait de défaillir à cause de la douleur, mais il refusait d'abandonner.

Il... refusait.

Il était klingon... tant qu'un Kreel respirerait encore, il lui faudrait survivre.

L'ascenseur s'arrêta; les portes s'ouvrirent.

Chancelant, le Klingon se précipita vers l'infirmierie.

Il courut jusqu'aux portes, les percuta...

Elles ne s'étaient pas ouvertes ! Ces satanées portes refusaient de s'ouvrir ! Cela ne l'empêcherait pas d'entrer.

Il dégaina son fuseur et tira sur les panneaux de métal, qui fondirent aussitôt.

De l'autre côté de la porte, quelqu'un poussa un cri.

- Docteur ! Docteur ! s'écria-t-il en entrant. Où est ce fichu doc...

Il s'arrêta net.

Devant lui, Gava se tenait près d'un lit où reposait l'Honorable Kobry.

L'ambassadeur se redressa et le regarda.

Il était en vie.

- Vous... ce... n'est pas possible, bredouilla Tron. Je...

- Vous m'avez empoisonné ? souffla Kobry. C'est ce que vous alliez dire ?

- Non... Non, je n'ai pas...

- J'ai commis une erreur en posant mon verre alors que vous étiez près de moi. Et dire que je venais d'affirmer qu'il ne fallait jamais tourner le dos à l'ennemi.

- C'est une rase ! s'écria Tron.

- Vous devriez faire soigner votre œil, dit l'ambassadeur.

- Je vais m'occuper de vous une bonne fois pour toutes ! hurla le Klingon.

Il brandit son arme vers le nain sans défense. Gava sauta par-dessus le lit, prête à protéger son père...

Une chambre Wasserman d'une dizaine de kilos s'écrasa sur le crâne de Tron. Déjà affaibli par sa blessure, le Klingon s'écroula.

- Sortez de mon infirmerie ! gronda Pulaski, encore essoufflée par l'effort.

Elle activa son commbadge

- Sécurité ! Il y a un fou dans mon infirmerie Venez le chercher

Trom plaqua une main sur son œil, qui s'était remis à saigner. Etourdi par le coup, il se rua dans la coursive. Entendant des bruits de pas, il fila aussi vite qu'il le pouvait.

* * * * *

Alors Wesley Crasher sortit de sa cabine.

Le jeune homme et le Klingon se percutèrent et se retrouvèrent au tapis.

- Lâchez-moi ! s'écria Tron, tentant de se dégager.

Se retrouver face à un fuseur tira Wesley de sa léthargie.

Le Klingon se relevait déjà.

- Je vais tuer quelqu'un, et tu es l'heureux élu.

Un pied botté le frappa en pleine poitrine.

Il retomba à terre. Sa tête heurta la cloison. Le sang coulait maintenant sur son autre œil. Quelqu'un le soulevait...

- Vous vouliez savoir où allait ma loyauté ?

Tron reconnut immédiatement la voix.

- Worf ! Vous devez m'aider.

- Taisez-vous, répondit le chef de la sécurité en frappant de nouveau.

Le traître tira dans l'inconscience. Worf fit basculer Tron par-dessus son épaule et prit la direction de la zone de détention la plus proche.

- Que se passe-t-il ? balbutia Crusher.

- Les Kreels et les Klingons ont décidé de s'entretuer, expliqua l'officier sans s'arrêter.

Wesley le suivit jusqu'aux cellules. Worf jeta Tron à terre et activa un champ de force.

- Mais... Worf ! s'indigna le jeune homme. Il saigne

- Et alors ? Worf à la passerelle.

- Picard à l'inter.

- Je sais quoi faire ! s'exclama soudain Wesley. Il suffit de sonder l'intérieur du vaisseau, de localiser les Kreels et les Klingons, et de les téléporter dans les cellules

- *Merci pour votre idée, monsieur Crusher, dit le capitaine dans l'intercom. Nous sommes ravis de vous revoir dans le monde des vivants. Hélas, les téléporteurs ne fonctionnent pas. Les relais ont été détruits dans la salle des machines.*

Immédiatement, Wesley se remémora les schémas du téléporteur.

- Donnez-moi cinq minutes.., je pense pouvoir remettre en fonction un téléporteur. Celui d'une salle de fret serait la meilleure solution. Nous pourrions téléporter plus de monde d'un seul coup.

- Capitaine, vous avez entendu ? demanda Worf.

Il y eut un grand silence, puis Picard répondit, comme à regret

- *Parfaitement. Worf pouvez-vous l'accompagner ?*

- Bien sûr. Worf, terminé. (Il se tourna vers l'adolescent.) Vous avez un garde du corps. Allons-y.

* * * * *

Sur la passerelle, Picard secoua la tête et se tourna vers Troi.

- Exactement ce qu'il nous fallait... Wesley va encore sauver le vaisseau

- Voilà qui fera plaisir au docteur Pulaski, répondit Deanna avec un sourire.
Mais c'est une bonne...

Elle tourna la tête et son visage se crispa.

- Conseiller

- Ils arrivent ! Je sens leur présence ! Ils sont horribles ! Repoussants

- Qui arrive, Deanna ? s'écria Picard. Qui ?

- Capitaine, j'ai localisé trois autres Kreels, annonça Dykstra. Ils sont...

- Sur la passerelle, termina Aneel.

Les autres Kreels et lui braquaient leurs fuseurs sur l'équipage.

- Reculez, dit l'ambassadeur.

Les officiers regardèrent Picard; celui-ci hocha la tête. Ils obéirent.

- Que voulez-vous ? demanda le capitaine.

- Votre vaisseau.

- C'est ce que vous vouliez depuis le départ, non ?

- Oui, capitaine. C'est exactement ça. Il contient la technologie qui nous manque.

- Une technologie que vous n'êtes pas prêts à utiliser.

- Comme c'est gentil de vous inquiéter pour nous, railla Aneel. Mettez vos mains sur vos têtes... Voilà qui est mieux.

Il jeta un coup d'œil à Troi et sourit.

- Je veux que vous quittiez ma passerelle ! ordonna Picard, furieux.

L'ambassadeur ne parut pas impressionné.

- J'en suis persuadé...

Mais le capitaine ne regardait plus le Kreel. Son attention fut attirée par la fine silhouette qui se cachait dans un coin de la passerelle en tremblant.

- Jaan ? dit-il. Que faites-vous là ?

- Lui ? dit Aneel, méprisant. Il s'est vendu à notre cause..., petit à petit.

Ne vous inquiétez pas, il va bien... Nous lui avons promis de quoi le soigner en échange de son aide.

Le Seelvien ferma les yeux à cause de la souffrance. Perdu. Il était perdu. Il n'avait plus aucun espoir de retrouver son ancienne vie. Mais après tout, il allait bientôt mourir.

- Pauvre elfe, continua le Kreel. Vous savez, il a travaillé si dur que je vais le soigner tout de suite.

Il braqua son fuseur sur Jaan et visa.

Il fallut au Seelvien une seconde pour réaliser ce qui se passait. Au même instant, Picard se jeta sur le Kreel, mais il fut repoussé par Demi. Troi voulut crier.

Le rayon percuta Jaan alors qu'il essayait de se jeter sur le Kreel. L'instant d'après, il ne restait plus rien...

Jaan avait disparu.

Une odeur d'ozone emplit la passerelle.

Aneel grogna :

- Alors, c'est comme ça qu'on règle ce machin pour tuer ? D'autres volontaires pour le tester ?

- Vous êtes un monstre ! s'écria le capitaine.

- Vous m'insultez, capitaine. Vous aviez un traître dans votre équipage, et je vous ai permis de l'éliminer. Je n'ai même pas eu besoin de lui mentir. Il voulait un remède contre la Putréfaction... Eh bien, la mort guérit tous les maux.

Il éclata de rire.

Une voix sortit de l'intercom

- *Worf appelle la passerelle. Répondez, capitaine.*

Picard hésita, sachant que son silence alerterait la sécurité. Aneel sourit, puis pointa son arme sur la tête de Troi. Ses intentions étaient claires.

- Picard à l'inter. Qu'y a-t-il, lieutenant ?

- *Nous sommes en salle de fret C, monsieur. Wesley est en train de réparer les circuits des relais. Dans quelques minutes, si tout se passe bien, nous pourrons téléporter les Klingons et les Kreels. Ça devrait nous permettre de résoudre cette crise.*

- Bon travail, lieutenant. Picard, terminé.

Il coupa la communication avant que Worf trahisse leur plan.

Il était trop tard. Aneel se retourna vers ses sbires

- Restez ici. Je vais descendre en salle de téléportation et arrêter ça !

Worf... J'avais envie de tuer cette ordure de Klingon depuis l'instant où j'ai posé le pied sur ce vaisseau...

* * * * *

Wesley travaillait sur les circuits du téléporteur.

- C'est étonnant, dit Barclay en secouant la tête.

- Silence ! lança l'adolescent, qui tentait de se concentrer malgré sa fatigue.

Un appel retentit. Wesley sursauta et se cogna la tête sous la console.

- *La Forge appelle la téléportation ! Remontez-moi ! Vite*

- *Geordi, le téléporteur est en panne. Nous sommes en train de réparer.*

Que se passe-t-il ?

Aucune réponse.

- *Geordi, répondez ! s'écria Wesley. Nous sommes presque prêts ! Pouvez-vous attendre une minute ?*

Pas de réponse.

- Mon Dieu, murmura Crasher.

Il s'activa sur la console quelques secondes de plus.

- Barclay, ça devrait fonctionner maintenant.

L'ingénieur manipula les commandes et on entendit un bruit familier sur la plate-forme de téléportation.

Le faisceau n'était pas stable.

- J'essaie de téléporter l'équipe d'exploration, expliqua Barclay. Mais je n'ai pas suffisamment de puissance.

- Chaque chose en son temps, dit Wesley. Essayez dans le sens inverse. Du vaisseau vers la planète.

L'officier inversa le rayon. Cette fois, il eut l'impression que le faisceau était plus stable.

- C'est mieux, dit-il. Je...

L'irruption du Kreel fut si soudaine qu'elle surprit Worf. La porte de la salle explosa et Barclay fut assommé par un fragment de métal.

Aneel se précipita dans la pièce tandis que Worf visait avec son fusil.

Le Kreel eut le temps de se réfugier derrière la console de téléportation.

Le faisceau apparaissait toujours sur la plate-forme. Worf tira. Il manqua de peu sa cible, mais parvint à lui arracher son arme, qui tomba sur le pont avec un cliquetis métallique.

Aneel disparut derrière la console.

Le Klingon approcha, fusil au poing.

- Rendez-vous

- Plutôt mourir ! cria le Kreel, jaillissant de sa cachette, un bras autour du cou de Wesley. C'est toi qui vas te rendre, Klingon. Ou je brise la nuque de ce garçon.

- Laissez-le partir, ordonna Worf. Reculez, ou vous le regretterez.

- Pas autant que lui, dit le Kreel. N'est-ce pas, petit ?

- Worf, articula Wesley. Attaquez-le ! Ne vous préoccupez pas de moi

Le chef de la sécurité ne broncha pas.

- Un pas, dit Aneel, et il meurt. Tu crois que je suis sans défense parce que je n'ai plus de fusil ?

- Vous vous cachez derrière un enfant.

- Vraiment ? Je te préviens, Klingon, j'ai déjà tué un enfant aujourd'hui. Un deuxième ne fera aucune différence.

Un long silence suivit, souligné par le bourdonnement du téléporteur.

- Quel... enfant ? demanda Worf.

- L'elfe, ricana Aneel.

Wesley se figea.

- Vous... vous mentez.

- L'elfe, répéta le Kreel. Celui qu'on appelait Jaan. Je l'ai désintégré. Et tu seras le prochain, mon garçon, si tu bouges... A présent, Klingon, lâche ton arme.

- Vous... vous mentez.

- Ferme-la ! Ce n'est pas à toi que je parle...

- Vous **MENTEZ** !

Furieux, Wesley cala ses pieds contre la console de téléportation et poussa avec l'énergie du désespoir. Il donna des coups de tête au Kreel, hurlant toujours qu'il mentait.

Worf bougea si vite qu'Aneel n'eut pas le temps de réagir. Wesley fut projeté contre un mur et les deux adversaires roulèrent sur le sol. Le Klingon laissa échapper son fusier, qui disparut dans le faisceau de téléportation. Fou de rage, il frappa le Kreel à la tête, une fois, deux fois. Puis il le saisit à la gorge...

Le Kreel ne parvenait plus à respirer. Il ne voyait plus dans le regard du Klingon que le désir de vengeance... Vengeance pour ses parents, pour Jaan, pour Wesley, pour toutes les victimes des Kreels.

Aneel parvint seulement à articuler un mot :

- Pitié.

Worf se figea. Sous ses doigts, l'ambassadeur étouffait.

Il serait si facile de le tuer...

Si facile...

Il relâcha son étreinte.

- Pitié... répéta Worf, hésitant.

Le Kreel flanqua un coup de poing magistral à son adversaire.

Worf tomba en arrière et Aneel se jeta sur lui.

Une dague glissa du baudrier du Klingon. Aneel n'en crut pas sa bonne fortune. Il s'en empara et voulut frapper son ennemi. Worf parvint à bloquer le coup avec son avant-bras...

- Pour toutes ces années d'oppression ! hurla Aneel. Pour mes congénères massacrés ! Tu aurais dû me tuer tant que tu en avais l'occasion

Worf dégagea ses jambes. Il saisit le Kreel par le col et le projeta au loin. A sa grande surprise, Aneel cessa de se débattre.

Son cri de douleur mourut d'un coup. Lorsqu'il se releva, le Klingon comprit ce qui s'était passé. L'ambassadeur n'avait plus de tête.

Celle-ci avait disparu dans le faisceau de téléportation.

Worf s'épousseta, jeta le reste du corps sur le plot puis se dirigea vers la console pour s'occuper de problèmes plus urgents.

* * * * *

Sur la passerelle, les Kreels commençaient à se sentir nerveux.

- Combien de temps faut-il à Aneel pour tuer un Klingon ? demanda Deni. Puis tout le monde disparut de la passerelle.

* * * * *

Humains et Kreels se rematérialisèrent sur une plate-forme de téléportation. Le temps que les extraterrestres comprennent ce qui s'était passé, Picard et Marks se jetèrent sur eux et les maîtrisèrent.

Avisant la forme inanimée de Wesley, le capitaine se précipita vers lui et l'examina.

- Que lui est-il arrivé ? demanda-t-il à Worf.
- Il a pris un mauvais coup, mais je pense qu'il va bien.
- Et l'autre Kreel ? Il descendait ici...
- Lui ? La colère lui a fait perdre la tête.

* * * * *

Le reste de l'opération prit moins de quinze minutes.

Worf renvoya les officiers de Starfleet sur la passerelle. Dykstra localisa les Kreels et les Klingons qui rôdaient dans les coursives. Muni de ces informations, le chef de la sécurité les téléporta dans une salle où ils eurent la surprise de se retrouver face à une escouade armée jusqu'aux dents.

La situation était à nouveau sous contrôle.

- A présent, dit Picard, établissez le contact avec l'équipe d'exploration. Dites-lui que...

Deanna Troi poussa une exclamation.

- Conseiller ?

Deanna parut se recroqueviller dans son fauteuil. Elle fixait l'écran principal, sans parvenir à articuler un mot.

- Conseiller ! répéta Picard, inquiet. Que se passet-il ? Que...

Alors il vit la même chose qu'elle et que le reste de l'équipe.

Les étoiles bougeaient.

- Que diable... ? s'écria Dykstra.

Sur l'écran, les soleils, les astéroïdes, les nébuleuses... se réorganisaient en un incroyable ballet défiant les lois de la physique et de la logique.

- Equipe d'exploration ! aboya le capitaine. Répondez !

- Ici Riker.

- Préparez-vous à remonter ! Je vous téléporte directement sur la passerelle ! Salle de téléportation, énergie

Quelques instants plus tard, Data, Riker et Tuttle se matérialisaient sur la passerelle... Geordi n'était pas là.

- Numéro Un, demanda Picard, où est M. La Forge ?

- Il est mort, capitaine. Il...

Alors Riker se tourna vers l'écran principal.

Les étoiles continuaient leur étrange ballet, et un visage humanoïde se formait sous leurs yeux. Des météores formaient ses yeux, des comètes ses cheveux.

Le visage les regarda.

Puis il sourit.

- Oh, mon Dieu... souffla l'officier en second.

- C'est lui ? demanda Data.

CHAPITRE XIX

« *Que pourrait-il m'arriver ?* » avait dit Geordi.

Encore une épitaphe célèbre...

Il se préparait à toucher le panneau multicolore quand Data et Riker l'appelèrent.

- Allez voir ce qu'ils veulent, ordonna-t-il à Tuttle. Et dites-leur de venir ici. Je vais faire plusieurs tentatives.

L'officier de sécurité s'éloigna; Geordi essaya un premier code.

Il entendit un bourdonnement, comme s'il avait activé une machine.

Que diable...

Puis il baissa les yeux.

Son VISOR repéra des lignes de lumière qui n'étaient pas là auparavant. Elles se trouvaient au-delà du spectre visible, à environ un mètre du sol, jaillissant de trous microscopiques. Par chance, La Forge s'était trouvé entre deux lignes. S'il avait fait un pas sur la droite ou sur la gauche...

Il ne voulait pas savoir ce qui serait arrivé.

Prudemment, il tenta de reculer.

Les faisceaux d'énergie grossirent et envahirent le couloir. Sans réfléchir, Geordi bondit et parvint à se caler entre deux cloisons comme un alpiniste dans une cheminée.

- **Data ! Riker ! Tuttle ! Venez vite !** hurla-t-il.

Il entendait la voix de l'officier en second, un peu plus loin. L'équipe d'exploration se dirigeait de l'autre côté.

- Tuttle, je croyais que La Forge était par là.

- C'est... c'est ce que je pensais, répondit l'homme de la sécurité, visiblement troublé.

- Data, où est-il ?

- Une minute, commander. Mon tricordeur me donne des données contradictoires, un peu comme si les corridors du complexe avaient changé de place. Je ne parviens pas à le repérer.

C'est bien ma veine, pensa l'ingénieur. Ils sont perdus et je risque la mort.

Il n'allait pas tenir longtemps dans cette position. Une dernière idée... C'était sa seule chance...

Il activa son combadge, manquant de peu de tomber.

- La Forge appelle la téléportation ! Remontezmoi ! Vite

Il fut étonné d'entendre la voix de Worf lui répondre

- *Le téléporteur est en panne. Nous sommes en train de réparer. Qu'y a-t-il ?*

Le téléporteur, en panne ?

Geordi La Forge comprit que l'Enterprise ne lui serait d'aucun secours. Il voulut contacter Riker. Cette fois, son mouvement fut si brusque qu'il fit tomber son combadge.

Qui se désintégra en touchant les rayons d'énergie. Geordi sentit qu'il glissait, lentement, mais sûrement.

Alors il fit une chose que personne avant lui n'avait faite dans le complexe. Il cria.

- **A L'AIDE !**

- *Assistance requise ?* demanda une voix féminine, surgie de nulle part.

- *Oui, assistance requise,* répondit l'ingénieur, sans chercher à comprendre.

- *Spécification ?*

- *Coupe les rayons*

- *Si tel est votre désir.*

Les lignes de lumière disparurent.

La Forge ne parvenait pas à y croire. Ce n'était pas aussi simple ! Il se laissa tomber de son perchoir.

- *Souhaitez-vous encore mon assistance ?*

- *Oui, je voudrais franchir cette porte.*

- *Si tel est votre désir.*

Il se retrouva de l'autre côté.

Geordi se retourna. La porte avait disparu. Comme s'il avait été téléporté.

- *C'est... c'est de la folie, s'exclama-t-il. Le seul moyen de se sortir de ce piège mortel était de le demander poliment ?*

- *Les bonnes manières sont toujours récompensées,* répondit la voix désincarnée.

- *Oui, mais...*

- *Elles signalent l'intelligence. Et la maturité.*

- *Si vous le dites.*

La Forge promena son regard dans la pièce qui avait failli lui coûter la vie.

Elle était vide., à l'exception d'une source lumineuse dont il n'arrivait pas à déterminer l'origine.

- *Vous... êtes toujours là ?*

- *Oui.*

- *Qui êtes-vous ?*

- *Qui êtes-vous ?*

- Le lieutenant *Geordi La Forge*. Ingénieur en chef de l'USS *Enterprise*.
- *Salutations, lieutenant. Je suis.*
- Vous êtes ?
- *Oui.*
- *Oh !*

Cette réponse lui était d'une grande aide. On aurait dit une conversation avec *Data*, les mauvais jours...

Data ! Bien sûr ! Cette chose est une machine !

- *Etes-vous une machine ?*
- *S'il vous convient de me décrire comme tel.*

Geordi soupira.

- *Comment vous décririez-vous ?*
- *En des termes que vous comprendrez ? Le comité d'accueil.*
- *Avez-vous accueilli les *Kreels* ?*

Non, ils n'étaient qu'un moyen. Ils n'étaient pas prêts à nous rencontrer; nous ne souhaitons pas les voir. Mais en vous amenant ici, ils ont servi notre plan.

- Votre plan ? Ils ont pris vos armes et ils sont devenus complètement fous ! Cela a coûté des dizaines de vies

- Les vies n'ont pas de prix. Ce sont des formes différentes d'énergie, et l'énergie ne peut être détruite.

- Ecoutez... Pourquoi cette pièce est-elle gardée alors qu'elle est vide ?

- Cette salle n'est pas vide.

- Alors, que contient-elle ?

- Tout.

- Quoi ?

*- Cette salle n'a pas de limites. Elle est éternelle et infinie. C'est pourquoi il était important que vous y entriez. Vous, *Geordi La Forge*, vous voyez les choses telles qu'elles sont.*

- Et alors ?

- D'autres les verraient comme ils pensent qu'elles le sont. Cela les rendrait fous.

- Oui, bon... Ecoutez, je ne me sens pas très bien. Pourriez-vous au moins m'expliquer en quoi ma présence sert votre plan ?

- C'est simple.

- Je suis ravi de l'apprendre.

- Quand vous êtes entré, vous les avez appelés.

- Qui ?

*- Les *Cognoscentes*.*

* * * * *

Le visage géant flottait devant l'Enterprise.

Picard s'éclaircit la gorge.

- Ici... ici le capitaine Jean-Lue Picard, de l'USS Enterprise. Identifiez-vous.

Quand l'entité parla, elle n'ouvrit pas la bouche.

Nous portons différents noms. Nous préférons les Cognoscentes.

- Qui... qui êtes-vous ?

Nous sommes ceux qui vous attendaient depuis longtemps. Nous avons créé cette planète, et cet arsenal, pour savoir comment vous réagiriez aux instincts belliqueux de deux races. Pour voir si vous étiez capables de mettre en pratique ce que vous aviez appris.

- Ah ! dit Data. Un test. J'avais raison. Geordi sera déçu.

- Oh, non, gémit Picard. Pas un test

- Si, monsieur. Je suis certain que...

- Data, fermez-la.

- Bien, monsieur.

- Etes-vous en train de nous dire, demanda le capitaine, que tout ça n'était qu'un test conçu pour vous amuser ?

Pas un test ! Il y a eu d'autres exemples de mort, de souffrance et de destruction. Ils vous ont toujours servi à évoluer.

- Comment ? Ce n'est pas la première fois...

Toujours pour une bonne raison.

- Selon vous...

Oui. Pour que vous évoluiez. A présent, le test est terminé. Nous sommes là pour vous prendre par la main. Pour...

- Non ! s'écria Picard, à bout de nerfs. J'en ai assez ! Nous en avons tous assez de rencontrer des races extraterrestres qui pensent en savoir plus que nous ! Qui croient que nous sommes des souris blanches qui s'agitent dans des labyrinthes pour leur bon plaisir ! Nous ne sommes pas des cobayes ! Nous ne sommes pas des animaux de laboratoire ! Vous, les maudites « races supérieures », vous avez l'audace d'organiser des tests stupides, comme si nous contrôler vous rassurait. Nous n'en sommes pas arrivés jusque-là grâce à vous, mais en dépit de vous ! Malgré tous ceux qui dans l'Histoire, ont osé nous qualifier de barbares et nous juger. Nous n'avons pas besoin de vous. Gardez vos tests ! Est-ce compris ? Nous refusons d'agir sous la menace ! Nous refusons d'être bousculés, de sauter dans des cerceaux... Nous refusons, je le répète, de passer vos tests ! Vous m'avez entendu ? PLUS DE TESTS

Le visage stellaire resta un moment silencieux. Puis il sourit.

Félicitations. Nous espérions que vous diriez ça. C'était... le test ultime.

Picard et Riker échangèrent un regard incrédule.

- Je ne crois pas qu'il vous ait compris, monsieur, souffla Riker.

Le capitaine se tourna à nouveau vers l'écran.

- Attendez une minute

- Capitaine

Ce cri venait de Data qui s'occupait de la console tactique en l'absence de Worf.

- Les senseurs détectent une... déchirure.

Elle fut bientôt visible sur l'écran. Devant eux, derrière la planète appelée DQN 1196, l'espace parut se déchirer sur plusieurs années lumière.

Et l'Enterprise était inexorablement attiré vers le trou.

Dans l'espace, le visage stellaire de la Cognoscente se mit à rire.

* * * * *

Geordi sentit la pièce trembler sous ses pieds et regarda autour de lui.

- Que se passe-t-il ?

- *Nous retournons chez nous, soupira la voix. Cela fait si longtemps.*

- Mais mon vaisseau ! L'Enterprise ! Je dois le retrouver !

- *Il est là, quelque part. Comme tout. Vous le trouverez peut-être. Ou peut-être pas. Je dois vous quitter à présent.*

- **Attendez !** hurla Geordi.

Il n'y eut aucune réponse.

La Forge se mit à courir.

* * * * *

- Machines arrière ! s'écria Picard. Salle des machines, pleine puissance
Le vaisseau trembla sous l'effet de forces contraires. Les moteurs du vaisseau tentaient de l'arracher à l'emprise du phénomène spatial, tandis que la gravité de la déchirure l'attirait dans l'autre sens.

Sous eux, DQN 1196 commença à se désintégrer. De gros morceaux de croûte planétaire étaient aspirés par l'immense gueule qui venait d'apparaître. Aux endroits où la terre avait été arrachée, des surfaces métalliques scintillaient sous la lumière stellaire.

Le visage se décomposa à son tour. Les étoiles quittèrent leur alignement et reprirent leur position dans la Galaxie.

L'apparition avait sans doute été une illusion.

- **Nous sommes attirés par la déchirure !** cria Marks.

- Non, nous nous en sortirons, assura le capitaine avec un calme déconcertant.

Sur l'écran, la planète révélait enfin sa véritable nature. Une sphère de métal magnifique, suspendue dans l'espace. Elle fut aussi aspirée par le trou et ne résista pas, comme si elle était impatiente de retourner chez elle.

* * * * *

Geordi La Forge courait comme si sa vie en dépendait. Il eut l'impression que quelque chose se refermait derrière lui. Dans un dernier effort, il bondit dans les ténèbres.

Puis il fut baigné de lumière.

Et percuta le bouclier protecteur de la chambre aux cristaux de la salle des machines.

- Monsieur La Forge

Il leva la tête, soufflé. Il se trouvait à bord de l'Enterprise. Les machines fonctionnaient à pleine puissance.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-il, à peine revenu de sa surprise.

- Nous sommes à la puissance maximale, en train de faire machine arrière, expliqua un de ses assistants. Nous risquons d'être détruits par une singularité spatiale.

- Rien de bien original, soupira Geordi.

* * * * *

La sphère de métal disparut dans la déchirure, qui s'ouvrit comme pour mieux l'avalier.

Le phénomène semblait vouloir révéler à l'équipage de l'Enterprise ce qui se trouvait de l'autre côté.

Sur la passerelle, les officiers demeurèrent interdits.

Ce qu'ils voyaient était d'une extraordinaire beauté : des cités magnifiques flottant dans l'espace, des vaisseaux aussi grands que des planètes... C'était l'avenir, la plénitude qu'atteindrait un jour l'espèce humaine...

Tout disparut.

La déchirure s'était refermée en un clin d'œil, emportant ses secrets et ses merveilles avec elle.

Picard se laissa retomber dans son fauteuil en soupirant.

- Mon Dieu, Numéro Un... Qu'ai-je fait ?

Riker se caressa la barbe

- Vous avez le choix entre deux solutions... Et aucune n'est si mauvaise.

Le capitaine se tourna vers lui

- Expliquez-vous.

- Vous nous avez peut-être empêchés d'atteindre un état que nous n'étions pas encore prêts à assumer... Je vous rappelle que vous avez vous-même souligné combien c'est dangereux.

Picard hocha la tête

- De temps à autres, nous constatons que nous ne sommes que des enfants... Quelle est l'autre possibilité, Numéro Un ?

- Eh bien... ça va vous paraître étrange... à propos d'enfants... Mais je crois que vous venez d'envoyer paître nos parents.

CHAPITRE XX

- Un trac, capitaine. J'ai utilisé un truc, comme tout bon magicien.

Picard, Data, Troi, Riker et Worf se trouvaient à l'infirmierie, près de l'incroyable Klingon qu'on appelait l'Honorable Kobry.

Gava se tenait non loin de là, un sourire sur les lèvres.

- Sérieusement, Kobry, demanda Picard. Comment avez-vous...

- Survécu ? Capitaine, un Klingon ne devient pas aussi vieux que moi sans prendre quelques précautions. (Il leva la main.) Vous voyez cette bague ?

- Les pilules, pour vos problèmes de santé.

- Certes, elles sont excellentes pour la santé. Ce sont des antitoxines. Les Klingons utilisent principalement six poisons. Ces pilules en annulent les effets.

- Et Tron a utilisé un de ces poisons ?

- Non, soupira l'ambassadeur. Hélas, il s'est servi d'un des cent trente-sept autres. On ne peut pas se préparer à toute éventualité. Mais ces petites pilules m'ont tout de même protégé assez longtemps pour que le docteur Pulaski me ramène à la vie.

- L'Honorable Kobry avait pris la précaution de me prévenir, expliqua le médecin. Il avait aussi suggéré qu'en cas d'empoisonnement, j'annonce sa mort de manière à étouffer dans l'œuf d'autres tentatives.

- La prochaine fois, je préférerais être tenu au courant de vos manigances. Est-ce bien compris, docteur ?

A la surprise de Picard, Pulaski se contenta de hocher la tête.

- Bien, monsieur.

- En fait, capitaine, c'est moi qu'il faut blâmer, intervint Kobry. Je ne pensais pas que ma mort provoquerait un massacre. Ni que Tron pousserait mes gardes à attaquer. Je vais m'occuper de lui... Et son commandeur sera tenu en partie responsable de ses actes. En fait, j'aimerais rendre visite à Tron, si le docteur Pulaski me permet de quitter l'infirmierie...

Pulaski hocha la tête, visiblement distraite.

- Mais que va-t-il arriver maintenant ? demanda Riker. La planète a disparu, ce qui élimine la cause du désaccord entre les Klingons et les Kreels. Et je doute que les attaques de ces derniers continueront. Geordi... (Il secoua la tête, s'interrogeant encore sur la manière dont l'ingénieur était revenu à bord,

sain et sauf.) Geordi m'a dit que la coque de l'arme que nous avons récupérée s'est désagrégée après la disparition de DQN 1196. Elle était vide.

- Vide ? dit Picard. Pourquoi n'en suis-je pas surpris ?

Data inclina la tête.

- En effet, capitaine. Pourquoi ?

- Avec la disparition des armes et de la planète, les négociations n'ont plus lieu d'être, coupa Kobry, préférant éviter que l'androïde se lance dans un discours. Cependant, les Kreels ont des revendications qu'il ne faut pas sous-estimer. Ce sera difficile, mais je vais essayer de m'exprimer en leur faveur... Au fait, conseiller, pourquoi n'avez-vous pas senti les intentions meurtrières de Tron pendant la réception ?

Je n'étais pas dans la salle, expliqua Deanna. J'étais distraite par Sklar.

- Ah. Je vois. Selon toute évidence, Tron ne voulait pas que votre présence fasse rater sa tentative d'assassinat. Par bonheur, il n'avait pas pris tous les facteurs en compte.

- Capitaine, dit Pulaski, puis-je vous parler en privé., ainsi qu'à Data ?

Quelques instants plus tard, ils furent dans son bureau.

- Je voulais admettre devant témoin que j'ai commis une erreur de jugement.

- Docteur, je ne pense pas qu'il soit nécessaire..., commença Picard.

- Non, le coupa Kate. Le problème de Jaan et de Wesley a échappé à mon contrôle... Mon désir de les aider a obscurci mon jugement et m'a conduite à m'opposer à vous.

- Docteur, j'ai choisi de vous laisser faire. Il m'aurait été facile de m'opposer à la redoutable Katherine Pulaski... S'il y a eu une erreur, nous en sommes tous deux responsables.

- Vous avez peut-être raison. Mais je voudrais ajouter quelque chose. Data, vous m'aviez demandé quelle était la différence entre un humain et une machine ?

- Oui.

- Je ne connais toujours pas la réponse. Mais je vais vous dire à quel moment la différence devient floue. C'est quand un humain se sent obligé de dire à une machine... « je suis navrée ».

- C'est un excellent début, admit l'androïde.

* * * * *

Seul dans sa cellule, Tron leva son œil valide. L'autre était dissimulé par un bandeau de cuir.

L'Honorable Kobry se tenait devant lui, appuyé sur une canne.

- Vous détruisez l'Empire et tout ce qui nous rend fort, dit l'assassin.

L'ambassadeur le regarda, puis déclara :

- Vous n'avez plus de nom.

Il fit demi-tour et s'éloigna. Le cri de Tron résonna à ses oreilles comme une agréable musique. La vengeance avait peut-être du bon, après tout ?

* * * * *

- Tu repars avec ton père, je suppose ? demanda Worf.

- Bien sûr.

- Il y a une place pour toi dans la Fédération.

- Pas tant que Kobry a besoin de moi. Mais... la Galaxie est petite. Nos chemins se croiseront de nouveau...

- Quand ?

- Pourquoi pas maintenant ?

- Je ne peux pas. Je vais commencer mon deuxième tour de service. (Il se leva et inclina la tête.) Donc... A plus tard.

Il sortit de la cabine de la Klingonne.

Gava soupira et s'allongea sur le canapé.

Worf sonna et revint.

- J'ai réfléchi. Je pourrai faire trois services demain.

* * * * *

Wesley se trouvait seul dans ses quartiers.

La chambre avait été vidée des ordinateurs et du matériel de laboratoire. L'adolescent, déjà maigre, avait perdu sept kilos. Il n'avait qu'une idée : camper dans une baignoire pendant deux jours. Sa peau était livide et ses yeux étaient injectés de sang.

Il avait surtout besoin de sommeil.

On sonna à la porte.

- Entrez, dit Wes machinalement.

Picard pénétra dans la cabine.

- Tout est revenu à la normale, on dirait.

- Oui, capitaine.

- Monsieur Crasher, dit le capitaine en s'asseyant. Wesley... tu dois te reprendre.

Le jeune homme regarda Picard. Il était rare qu'il le tutoie.

- J'ai échoué.

- Non, c'est Jaan qui a échoué.

- Non, monsieur. C'est moi. Je lui avais dit que je trouverais un moyen de le guérir... J'ai échoué.

- Tu n'aurais pas dû faire des promesses que tu ne pouvais pas tenir.
- J'étais sûr de... Enfin, je le croyais.
- Wesley... Ne vois-tu pas de quoi tu es déjà capable ? La plupart des jeunes hommes de ton âge rêveraient de pouvoir accomplir la moitié de ce que tu fais. Ils n'ont pas ton intelligence...

- Elle ne suffit pas.
- Bien sûr que si ! Wesley, tu ne comprends pas ? Jaan t'influçait pour que tu fasses ce qu'il voulait.

- C'est faux.
- C'est ce que le docteur Pulaski appelle le Talent.

Il...

- Ce n'était pas le Talent ! cria Crasher. Je voulais l'aider ! J'aurais pu l'aider ! Si j'avais travaillé plus dur, je...

- Tu te serais tué à la tâche, mon garçon.
- Ne m'appellez pas comme ça ! Je ne suis pas votre fils ! Je ne suis le garçon de personne

Picard le regarda, choqué.

- Wesley...
- Je devais le faire, vous ne comprenez pas ? Je devais trouver un médicament. Je dois être capable de réussir tout ce que j'entreprends.

- Wesley, personne ne peut tout réussir.
- Il le faut ! L'ingénierie, c'est facile. A l'avenir, je serai prêt à toute éventualité. Quelle que soit la mission, quoi qu'il arrive, je réussirai... Je réussirai à revenir

- Bien sûr, Wes, répondit le capitaine, quelque peu troublé. Bien sûr que tu réussiras...

- Lui n'est pas revenu
- Qui ?
- Mon père ! Il n'est jamais revenu
- Wesley, ton père était un excellent officier. Le meilleur. Sa mort... était un accident.

- Je n'y crois pas. Un accident peut être évité si on sait quoi faire ! Il ne savait pas quoi faire ! Ça ne m'arrivera pas

Sa voix s'étrangla; des larmes de fatigue roulèrent sur ses joues
- Je ne veux pas me marier, avoir un enfant, et mourir bêtement dans une mission pour... ne jamais revenir.

Wesley Crasher, Wes la Cerveille, le garçon qui avait si souvent sauvé le vaisseau, éclata en sanglots.

- Pourquoi n'est-il pas revenu ? Pourquoi ?

Jean-Luc Picard, qui avait la réputation de détester les enfants, mais qui avait ramené le cadavre de Jack Crasher à sa famille, prit l'adolescent dans ses bras.

Il ne savait pas quoi dire. Il était sur le Stargazer quand le père de Wesley avait péri. Il savait que rien n'aurait pu le sauver.

Cette mentalité dite de « l'Étoffe des Héros », existait depuis les débuts de l'aviation. Quand quelqu'un mourait dans un accident, les autres essayaient de déterminer ce qui avait cloché pour pouvoir se dire que cela ne leur arriverait jamais... Ou que le mort n'avait pas eu l'étoffe du héros.

Picard s'aperçut qu'il n'était pas obligé de parler. Il lui suffisait de rester là, pour remplacer le père et la mère du jeune Wesley. Ça ne pouvait pas lui porter préjudice. Ça ne salirait pas sa réputation.

Et ça ne nuirait pas à sa capacité à prendre des décisions.

Il serra l'adolescent dans ses bras jusqu'à ce que celui-ci s'endorme, épuisé.

Puis il le souleva et le porta dans son lit, s'étonnant de sa légèreté. Quand Wesley se réveillerait, ce qui n'arriverait probablement pas avant un ou deux jours, Picard ordonnerait à Pulaski de lui faire subir un examen médical. Deanna Troi, qui depuis Jaan avait besoin de se rassurer sur ses compétences passerait un peu de temps avec Crasher pour l'aider à surmonter l'épreuve.

Avec un peu de chance, Wesley ne se souviendrait pas d'avoir pleuré dans les bras du capitaine.

Picard l'espérait.

- Je vous attends sur la passerelle dans soixante douze heures, monsieur Crasher, murmura-t-il.

Dans son sommeil, Wesley répondit

- Bien, monsieur.

Picard hocha la tête, puis sortit de la cabine, satisfait.

Il fallait penser aux apparences.

F I N